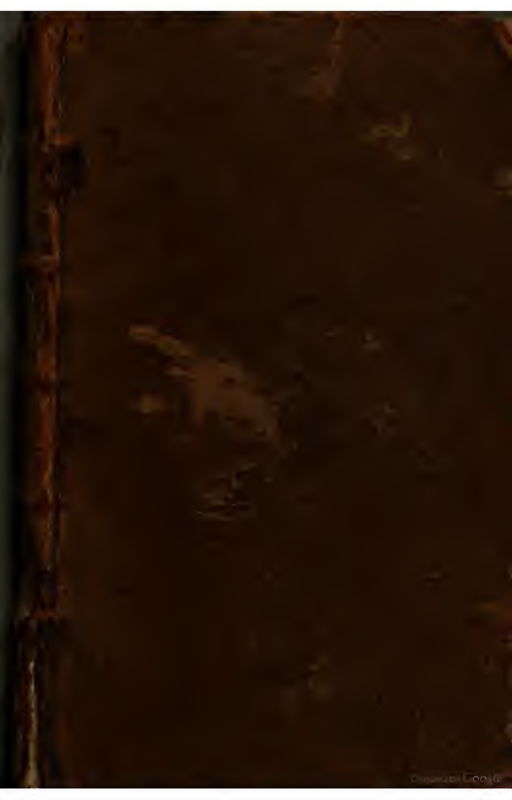
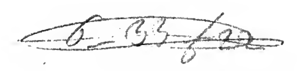



6
38-b
42
NAZIONALE
6
15 G
33
VITTORIO
EMANUEL



A 1110 12/6 [illegible]

6. 33 - 7 [illegible]





SECRETARIO ESPAÑOL

Enseñando la manera de escrivir

CARTAS ESPAÑOLAS

Segun el estilo moderno, esplicadas en Francès,

Por FRANCISCO SOBRINO, *Maestro de la lengua Española en la Corte de Bruselas.*



EN BRUSSELAS,
Por FRANCISCO FOPPENS.

MDCCXX

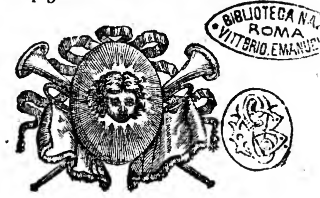
SECRETAIRE ESPAGNOL

Enſeignant la maniere d'écrire des

LETTRES ESPAGNOLES

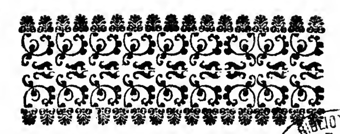
Selon le ſtile moderne, expliquées en François,

Par FRANÇOIS SOBRINO Maitre de la langue Eſpagnole en la Cour de Bruſſelle.



A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS.

MDCCXX.



PREFACE.

JAmais la Langue Eſpagnole n'a été plus en vogue qu'elle n'eſt aujourd'hui ; les Nations qui ont eu autrefois le plus d'antipatie contre les Eſpagnols, la cheriſſent & l'apprennent preſentement, même le plus grand Prince * de l'Europe la préfere aux autres langues uſitées à ſa Cour & la parle avec le plus de plaiſir.

L'on ne ſauroit croire avec quelle avidité le Public a reçu le Dictionaire Eſpagnol de Sobrino, ſa Grammaire & ſes Dialogues ; le debit de ces Livres a été ſi prompt qu'en peu d'années on a été obligé d'en faire d'éditions nouvelles. Mais on s'eſt

* L'Emperenr Charle VI.

plaint avec raiſon que juſqu'apreſent, on n'ait pas eu de bon Secretaire Eſpagnol qui enſeignât la veritable maniere de bien écrire en cette Langue. Pour faire ceſſer ces plaintes & ſatisfaire le Public, on a composé les Lettres ſuivantes qu'on a expliquées en François; mais on doit dire en même tems qu'elles n'ont pas été compoſéees pour des perſonnes verſées dans la Langue Eſpagnole; mais bien pour des Ecoliers qui la veulent aprendre; c'eſt pourquoi on les a écrites d'une maniere fort ſimple, afin qu'ils s'en puiſſent ſervir commodement & compoſer leurs Lettres avec facilité. On s'eſt efforcé dans la traduction Françoiſe qu'on en a faite, de ſuivre l'Eſpagnol auſſi exactement qu'on a pu, afin de les leur rendre plus intelligibles & plus faciles à imiter. On prie cependant le Lecteur de pardonner quelques petites fautes gliſſées dans la traduction Françoiſe pour avoir voulu être trop exact. On s'eſt ſervi des termes que les Eſpagnols emploient preſente-

ment en Eſpagne, leur maniere d'écrire étant toute differente de celle des autres nations, particulierement pour finir leurs Lettres. Il y en a ſur toutes ſortes de ſujets, comme on pourra voir par la Table ſuivante.





TABLE

Des Lettres contenues en ce Livre.

TABLE DES LETTRES.

Fin de la Table.

CARTAS



CARTAS ESPAÑOLAS

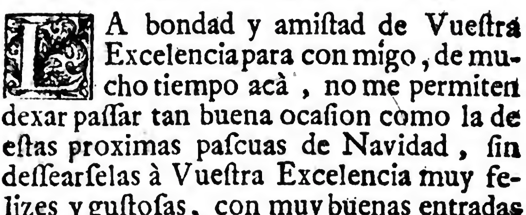
Segun el eſtilo moderno, eſplicadas en Francès.

LETTRES ESPAGNOLES

Selon le ſtile moderne, expliquées en François.

Carta de un Hidalgo à un Duque y grande de Eſpaña, para darle las buenas Paſcuas de Navidad y los buenos años.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.



A bondad y amiſtad de Vueſtra Excelencia para con migo, de mucho tiempo acà, no me permiten dexar paſſar tan buena ocaſion como la de eſtas proximas paſcuas de Navidad, ſin deſſearſelas à Vueſtra Excelencia muy felizes y guſtoſas, con muy buenas entradas y ſalidas de años. Aſſeguro à Vueſtra Excelencia que nadie en el mundo puede intereſſarſe mas que yo, en todo lo que fuere de la ſatisfacion de Vueſtra Excelencia, à quien ſuplico me tenga en la memoria para mandarme quando me uviere meneſter, y me continue ſu amiſtad y amparo. Guarde Dios à Vueſtra Excelencia muchos años como deſſeo. Segòvia à 24 de Deciembre 1719.

Excelentiſſimo Señor
beſa las manos de Vueſtra Excelencia
Don Pedro Diaz.

Excelentiſſimo Señor
Duque de.....

el ſobre eſcrito

Al Excelentiſſimo Señor Duque de.... guarde Dios muchos años como deſſeo, del Conſejo real de ſu Mageſtad.
à Madrid.

Lettre d'un Gentilhomme à un Duc... Grand d'Espagne pour lui souhaitter les bonnes fêtes de Noël & une heureuse année.

MONSEIGNEUR.

LA bonté & l'amitié que Vôtre Excellence m'a témoignée depuis si long-tems, ne me permetent pas de laisser passer une si bonne occasion que celle de ces prochaines fêtes de Noël, sans vous les souhaiter, avec la nouvelle Année, très-heureuses. J'asseure Vôtre Excellence que personne au monde ne s'interesse plus que moi, en tout ce qui sera de sa satisfaction, & je la suplie de se souvenir de moi, pour m'emploier quand elle en aura besoin, & de me continuer l'honneur de son amitié & de sa protection. Dieu ait Vôtre Excellence en sa sainte garde, & suis

MONSEIGNEUR

De Vôtre Excellence le très-humble & très-obéissant serviteur
N....

A Segovie le
24. Decembre
1719.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Merced de 24 del mès passado, en que me dessea las buenas Pascuas de Navidad con muy buenas entradas y salidas de años, deselas Dios à Vuestra Merced tan buenas como yo se las desseo, y puede estàr seguro que le continuarè la amistad que le he professado hasta aora. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años. Madrid à 12 de Henero 1720.

Servidor de Vuestra
Merced
El Duque de ....

Señor Don Pedro Diaz.

el sobre escrito

A Don Pedro Diaz
guarde Dios muchos
años
à Segovia.

Réponse.

MONSIEUR,

J'Ai receu vôtre lettre du 24 de Decembre dernier, dans laquelle vous me souhaitez les fêtes de Noël & cette nouvelle année, très-heureuses; Dieu vous les donne aussi bonnes, que je vous les souhaite, & vous pouvez être asseuré que j'aurai pour vous la même amitié que j'ai eue jusques à present. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR.

Vôtre très-affectionné
serviteur
le Duc de ...

A Madrid le
12. Janvier
1720.

Otra à un Conde al miſmo intento.

SEñor mio. Deſſeo con demaſiado apreſuramiento, las ocaſiones de hazer acordar à Vueſtra Señoria de mi, para perder la de eſtas Paſcuas de Navidad, que deſſeo à Vueſtra Señoria muy felizes, eſpirituales y corporales, con muy buenas entradas y ſalidas de años. Contarè que ſeràn favorables para mi, ſi en ellas puedo hallar ocaſiones del ſervicio de Vueſtra Señoria, cuya amiſtad me obliga à intereſſarme en todo lo que fuere de ſu ſatisfacion. Guarde Dios à Vueſtra Señoria muchos años como deſſeo. Toledo à 23 de Deciembre 1719.

Beſa las manos de Vueſtra Señoria
Su mayor ſervidor.
Don Tomàs Piža.

Señor Conde de . . .

el ſobre eſcrito

Al Conde de . . . guarde
Dios muchos años como deſſeo.
à Madrid.

Autre à un Comte sur le même sujet.

MONSIEUR.

JE souhaite fort d'avoir les occasions de vous faire souvenir de moi, c'est pour quoi je ne veux pas laisser passer celle-ci des fêtes de Noël, sans vous les souhaiter, comme je fais, & la nouvelle Année, très-heureuses. Je conterai qu'elles me seront favorables si j'y puis trouver les occasions de vous rendre service. L'amitié que vous me temoignez, m'oblige à m'interesser en tout ce qui sera de vôtre satisfaction. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

A Tolede le 23. Decembre 1719.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la de Vuestra Merced de 23 del mès passado, en que me dessea las buenas Pascuas de Navidad, entradas y salidas de años, muy felizes, doy à Vuestra Merced las gracias, y se las desseo muy buenas tanto para el alma como para el cuerpo. Si puedo servir à Vuestra Merced en algo, lo harè con mucho gusto, por que me precio de servir à mis amigos. Guarde Dios à Vuestra Merced como desseo. Madrid à 8 de Henero de 1720.

Servidor de Vuestra
Merced
El Conde de ....

Señor Don Tomàs Piza

el sobre escrito

A Don Tomàs Piza
guarde Dios múchos años
à Toledo.

Rêponse.

MONSIEUR,

J'Ai receu vôtre lettre du 23 de Decembre dernier, dans laquelle vous me souhaitez les fêtes de Noël & la nouvelle année, très-heureuses, je vous les souhaite de même, spirituelles & corporelles, si je peux vous rendre service en quelque chose, je le ferai avec plaisir, car je fais gloire de servir mes amis. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR.

Vôtre très-humble & très-obeïssant serviteur
Le Comte de ....

A Madrid le 8. Janvier
1720.

Otra à un Marquès al mismo intento,

SEñor mio. Con la ocasion de las proximas Pascuas del nacimiento de nuestro Redemtor, no puedo dexar de escrivir à Vuestra Señoria estos renglones, para dessearselas, como lo hago, de todo coraçon, muy felizes y gustosas como tambien à mi Señora la Marquesa su esposa, con muy buenas entradas y salidas de años, mi muger haze lo mismo, està preñada de quatro meses. Suplico à Vuestra Señoria me mande en quanto se le ofreciere de su servicio para exercitar la obediencia que le professo. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años como desseo. Madrid à 24 de Deciembre 1719.

Besa las manos de Vuestra Señoria
Su mayor servidor.
Don Juan Perez.

Señor Marquès de ....

el sobre escrito

Al Marquès de ....
guarde Dios muchos
años como desseo.
à Medina del Campo.

Autre à un Marquis sur le même sujet.

MONSIEUR.

A l'occasion des prochaines fêtes de la naissance de nôtre Redempteur, je ne peux pas manquer de vous écrire ces lignes, pour vous les souhaiter, avec la nouvelle année, comme je fais de tout mon cœur, très-heureuses, & à Madame la Marquise vôtre épouse, ma femme en fait de même, elle est enceinte de quatre mois. Je vous prie, Monsieur de me commander en tout ce qui se presentera de vôtre service, pour vous témoigner mon obéïssance. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur
N....

A Madrid le 24. Decembre 1719.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Merced de 24 del mès passado, en que me dessea las buenas Pascuas del nacimiento de nuestro Redemtor, entradas y salidas de años; me holgarè que Dios se las dè à Vuestra Merced tan felizes como me las dessea, y à su esposa tambien. El frio es excessivo aqui, de un mès à esta parte, el rio se à helado; la gente se passea sobre el yelo. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como desseo. Medina del Campo à 12 de Henero 1720.

Muy servidor de Vuestra Merced.
El Marquès de ...

Señor Don Juan Perez

el sobre escrito.

A Don Juan Perez
guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 24 *du mois passé, dans laquelle vous me souhaitez les heureuses fêtes de la naissance de nôtre Redempteur avec la nouvelle année ; je serai ravi que Dieu vous les donne, & aussi à vôtre épouse, aussi heureuses que vous me les souhaitez. Le froid est excessif dans ces quartiers depuis un mois ; la riviere est engelée, les gens se promenent sur la glace. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis*

MONSIEUR

Vôtre très-affectionné serviteur.
Le Marquis de...

A Medina del Campo le 12. *Janvier* 1720.

Otra de un particular à otro particular, al mismo intento.

SEñor mio. La amistad que nos tenemos, no permite que dexe passar estas proximas Pascuas de Navidad sin dessearselas à Vuestra Merced, como lo hago de todo coraçon, muy felizes, con otras muchas, acompañadas con muy buenas entradas y salidas de años. Deselas Dios à Vuestra Merced tan buenas como se las desseo. Aqui se habla de una batalla naval y que la victoria es en nuestro favor, Dios quiera que sea verdad, y guarde à Vuestra Merced muchos años como dessseo. Cadiz à 24 de Deciembre 1719.

Besa las manos de Vuestra Merced
Su amigo y verdadero
servidor
Juan Vazquez.

Señor Pedro Gutierez.

el sobre escrito.

A Pedro Gutierrez guarde Dios muchos años.
à Bilbao.

Autre d'un particulier à un autre particulier sur le même sujet.

MONSIEUR.

L'Amitié que nous avons l'un pour l'autre, ne me permet pas de laisser passer ces prochaines fêtes de Noël, sans vous les souhaiter, comme je fais de tout mon cœur, très-heureuses, avec beaucoup d'autres, accompagnées de très-heureuses années, que Dieu vous donne aussi bonnes que je vous les souhaite. On parle ici d'une bataille navale, & que la victoire est en nôtre faveur, Dieu veuille que cela soit vrai. Je suis

MONSIEUR.

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

A Cadis le
24. *Decembre*
1719.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la de Vueftra Merced de 24 del paffado, en que me deffea las buenas Pafcuas de Navidad, y otras muchas, muy felizes, con muy buenas entradas y falidas de años con falud y contento. Algunos dias ha que fe hablò aqui de la victoria naval que Vueftra Merced apunta en fu carta; pero hafta agora no fe fave cofa cierta, las armadas fe acañonearon algunas horas y defpues fe retiraron. Guarde Dios à Vueftra Merced muchos años como puede. Bilbao à 12 de Henero 1720.

Befa las manos de Vueftra Merced
fu mayor fervidor y amigo
Pedro Gutierrez.

Señor Juan Vazquez.

el fobre efcrito.

A Juan Vazquez guarde Dios muchos años.
à Cadiz.

Ré-

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 24 du mois passé, dans laquelle vous me souhaitez les fêtes de Noël & beaucoup d'autres, très-heureuses, & la nouvelle année de même. Je souhaite que Dieu vous les donne aussi heureuses que vous me les souhaitez, suivies d'une très-heureuse année, avec santé & contentement. Il y a quelques jours qu'on a parlé ici de la victoire navale, dont vous faites mention dans vôtre lettre ; mais jusques à present on ne sait rien de positif sinon que les armées se sont canonnées quelques heures & qu'elles se sont retirées depuis. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR.

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Bilbao le 12. *de Janvier* 1720.

Carta de parabien de un Conde à otro Conde que el Rey à hecho Presidente de Castilla.

SEñor mio. La merced que su Mageſtad à hecho à Vueſtra Señoria, de Preſidente de Caſtilla, cauſa mucha alegria à todos los que le conocen, y à mi mas que à nadie; ſi todas las que à hecho haſta aora, fueran tan bien hechas, las coſas irian mejor de lo que van, y uviera menos quexoſos. Me huelgo de ver premiados los meritos de Vueſtra Señoria & le doy la en hora buena. Quiera Dios que ſea por mucho tiempo y le de la gracia para contentar y agradar al pueblo, pues con ſus aplauſos ſe matendrà Vueſtra Señoria à peſar de los embidioſos que procuran derribar à los buenos. Guarde Dios à Vueſtra Señoria muchos años. Burgos à 4. de Abril 1712.

De Vueſtra Señoria
Su mayor ſervidor.
El Conde de....

Señor Conde de....

el ſobre eſcrito

Al Conde de....guarde
Dios muchos años.
Preſidente de Caſtilla.
à Valladolid.

Lettre de felicitation d'un Comte à un autre Comte que le Roi a fait Président de Castille.

MONSIEUR.

L'Emploi que Sa Majesté vous a donné, de Président de Castille donne bien de la joie à tous ceux qui vous connoissent, & à moi plus qu'à personne, si tous ceux qu'elle a donné jusques à present, étoient si bien donnez, les affaires iroient mieux qu'elles ne vont, & il n'y auroit pas tant de mécontents, je suis ravi de voir vos merites recompensez, & je vous en felicite. Dieu veuille que ce soit pour long-tems & vous donne la grace de contenter & de plaire au peuple; car avec ses aplaudissements vous vous maintiendrez malgré les envieux qui tachent d'abattre les honnêtes gens. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-obéissant serviteur
Le Comte de . . . .

Burgos le 4. Avril 1719.

Respuesta.

SEñor mio. Doy infinitas gracias à Vuestra Señoria por el parabien que me dà en su carta, de 4. de este mès, del cargo que su Magestad me à dado, tuve muchos competidores, pero el Rey informado de los buenos servicios de mis antepassados, me le diò con aprovacion de sus ministros de estado. Quien mas me favoreciò en mi pretension, fuè el Señor Condestable de Castilla, por aver conocido à mi padre que sirviò debaxo de su mando en las ultimas guerras. Aora que me hallo en estado de hazer bien à mis amigos, procurarè servirlos en quanto pudiere, y à Vuestra Señoria particularmente, por la amistad que me professa, de que puede estar seguro, por que no soy del numero de los desconocidos. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años. Valladolid à 16 de Abril 1712.

De Vuestra Señoria
su mayor servidor
El Conde de....

Señor Conde de.....

el sobre escrito

Al Conde de.... guarde
Dios muchos años
à Burgos.

Réponse.

MONSIEUR.

JE vous rends une infinité de graces, de la bonté que vous avez de me feliciter dans vôtre lettre du 4. de ce mois, sur l'emploi que Sa Majesté m'a donné, j'eus beaucoup de competiteurs; mais le Roi informé des bons services de mes ancêtres, me l'a conferé avec l'aprobation de ses Ministres d'Etat. Celui qui m'a favorisé le plus, ç'a été Monsieur le Connêtable de Castille, qui a connu mon pere qui avoit servi sous son commandement, dans les dernieres guerres. A present que je me trouve en état de faire du bien à mes amis, je tâcherai de les servir en tout ce que je pourrai, & vous particulierement, en considération de l'amitié que vous avez pour moi, dont vous pouvez être assuré; car je ne suis pas du nombre des ingrats. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
Le Comte de....

Valladolid le 16. d'Avril 1712.



Carta de parabien de un Vizconde à un Marquès que el Rey à hecho Virey de Napoles.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

GRande à ſido la alegria que yo y todos los de mi caſa hemos tenido, quando ſupimos la merced que Su Mageſtad à hecho à Vueſtra Excelencia del Vireynato de Napoles, de que doy à Vueſtra Excelencia la en hora buena. No podian los Napolitanos deſſear perſona mas benemerita, de mejores prendas, ni mas capaz, por ſu Virey; tanto por ſu afabilidad y manſedumbre, como por ſus virtudes y buen natural para grangear las voluntades de una nacion que con dificultad ſe ſomete al mando de un foraſtero. Goze Vueſtra Excelencia con felizidad eſte nuevo cargo, y le guarde Dios muchos años como deſſeo. Toledo à 6 de Mayo 1712.

Excelentiſſimo Señor
Beſa las manos de V.E.
ſu mayor ſervidor
El Vizconde de....

Señor Marquès de....

el ſobre eſcrito.

Al Excelentiſſimo Señor Marquès de.... Virey de Napoles.
à Madrid.

Lettre de felicitation d'un Vicomte à un Marquis que le Roi a fait Viceroi de Naples.

MONSEIGNEUR.

TOus ceux de ma famille & moi, nous avons été ravis quand nous aprimes que Sa Majesté avoit donné à Vôtre Excellence la Viceroiauté de Naples, je vous en felicite, Monseigneur. Les Napolitains ne pouvoient pas souhaiter une personne plus digne, de meilleures qualitez, ni plus capable, pour leur Viceroi, tant pour vôtre affabilité & douceur d'ame que pour vos vertus & bon naturel, pour gagner les volontez d'une nation qui a de la peine à se soumettre au commandement d'un étranger, je souhaite que Vôtre Excellence joüisse de ce nouvel emploi heureusement & suis

MONSEIGNEUR

De Vôtre Excellence le très-humble & très-obéïssant serviteur
Le Vicomte de ....

Tolede le 6. *de Mai* 1712.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Señoria de 6 de este mès, en que me dà el parabien de la merced que su Magestad me à hecho, del Vireynato de Napoles, de que doy à Vuestra Señoria las gracias, y por lo que se interesa en mis aumentos, estòy disponiendo mis cosas para partir lo mas presto que pudiere; en aviendo llegado à Napoles, darè à Vuestra Señoria aviso de mi llegada y de la manera que los Napolitanos me uvieren recevido. Crea Vuestra Señoria de mi afecto, que desseo servirle en quanto pudiere y à todos los de su familia, como verà si las ocasiones se ofrecen. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años. Madrid à 20 de Mayo 1712.

Servidor y amigo de
Vuestra Señoria
El Marquès de....

Señor Vizconde de....

el sobre escrito

Al Vizconde de....
guarde Dios muchos años
à Toledo.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 6. de ce mois, dans laquelle vous me felicitez sur la grace que Sa Majesté m'a faite de me donner la Viceroiauté de Naples, je vous remercie de l'interêt que vous y prennez; je dispose mes affaires pour partir le plutôt que je pourrai, quand je serai arrivé à Naples, je vous donnerai avis de mon arrivée & de la maniere que les Napolitains m'auront receu, croiez que je souhaite de vous rendre service & à tous ceux de vôtre famille, en tout ce que je pourrai, comme vous verrez aux occasions, qui se presenteront. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-affectionné serviteur & ami.
Le Marquis de . . .

Madrid le 20. de Mai 1712.

Carta de parabien de un Hidalgo à un Conde que el Rey à hecho Gentilhombre de ſu Camara.

SEñor mio. Ninguno de los amigos de Vueſtra Señoria, puede eſtàr mas contento que yo lo eſtòy, por la merced que ſu Mageſtad le à hecho, de gentilhombre de ſu camara, Vueſtra Señoria la merece por ſus buenas prendas, que le haràn bien quiſto de los demàs que tienen la dicha de acercarſe al Rey con el miſmo caráter. Doy à Vueſtra Señoria el parabien y me holgarè poderſele dar, en breve tiempo de otro mayor empleo. Guarde Dios à Vueſtra Señoria muchos años. Burgos à 15 de Junio 1718.

Beſa las manos de Vueſtra Señoria
Su mas rendido ſervidor.
Don Juan Sanchez.

Señor Conde de....

el ſobre eſcrito

Al Conde de.... guarde
Dios muchos años,
Gentilhombre de la
Camara del Rey.
à Madrid.

Lettre de felicitation d'un Gentilhomme à un Comte que le Roi a fait Gentilhomme de sa Chambre.

MONSIEUR.

PErsonne de tous vos amis, ne peut être plus contente que je le suis, de l'emploi que Sa Majesté vous a donné de Gentilhomme de sa Chambre, vos bonnes qualitez vous en rendent digne, & par elles vous serez aimé de tous les autres qui ont l'honneur d'aprocher le Roi avec le même caractere. Je vous en felicite, & je serai bien-aise de pouvoir vous feliciter, dans peu de tems, d'un autre plus grand emploi. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-soumis serviteur.

Burgos le 15 de Juin 1718.

A Monsieur le Comte de ... Gentilhomme de la Chambre du Roi.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueftra Merced de 15 defte mès, en que me dà el parabien de la que fu Mageftad me a hecho, de gentilhombre de fu Camara, no dudo del gran contento que me dize aver tenido, quando tuvo efta noticia. Doy à Vueftra Merced las gracias por el parabien y por lo que fe interefa en todo lo que me dà gufto, me holgarè hallar ocafiones en que poderle fervir como anela mi voluntad. Guarde Dios à Vueftra Merced muchos años. Madrid à 30 de Junio 1718.

Servidor de Vueftra
Merced
El Conde de ....

Señor Don Juan Sanchez.

el fobre efcrito.

A Don Juan Sanchez
guarde Dios muchos
años
à Burgos.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai reçeu vôtre lettre du 15 de ce mois, dans laquelle vous me felicitez sur l'emploi que Sa Majesté m'a donné, de Gentilhomme de sa Chambre, je ne doute pas du grand contentement que vous me marquez avoir eu, lors que vous aprites cette nouvelle, je vous en remercie, comme aussi de l'interêt que vous prenez en tout ce qui me fait plaisir, je serai ravi de trouver les ocasions où je puisse vous rendre service comme je souhaite. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR.

Vôtre très-affectionné serviteur
Le Comte de ....

Madrid le
30. de Juin
1718.

Carta de parabien de un Baron à un Señor que el Emperador à hecho general de su exército.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

DE todos los aficionados servidores de Vuestra Excelencia, ninguno à tenido mayor contento ni mas alegria que yo, quando llegò à mi noticia la merced que su Mageftad Imperial à hecho à Vueftra Excelencia del generalato de su exército. Vueftra Excelencia le avia merecido de mucho tiempo acà, por su valor y intripidez, cuyos teftigos, son, sus heridas; Doy à Vueftra Excelencia el parabien de efte grande empleo, y ruego à Dios le dè tanta dicha en el, como diò à Gedeon y à Josve. Acuerdese Vueftra Excelencia de mi, todas las vezes que me creyere capaz de poderle servir, que siendo assi, lo atribuirè à la amiftad que me professa, y à todos los de mi casa. Guarde Dios à Vueftra Excelencia muchos años como desseo. Praga à 16 de Agofto 1702.

Excelentissimo Señor
Besa las manos de Vueftra Excelencia su mas rendido servidor
El Baron de ....

Excelentissimo Señor
Principe de ....

el sobre escrito.

Al Excelentissimo Señor Principe de .. à guarde Dios muchos años como desseo, general del exercito del Emperador. à Viena.

Lettre de felicitation d'un Baron à un Seigneur que l'Empereur a fait general de son armée.

MONSEIGNEUR.

DE tous les affectionnez serviteurs de Vôtre Excellence, pas un a eu plus de contentement, ni plus de joie que j'ai eu quand j'apris que Sa Majesté Imperiale vous avoit fait general de son armée; vous l'aviez merité, Monseigneur, depuis long-tems, par vôtre valeur & par vôtre intrepidité, vos blessures en sont témoins. Je felicite Vôtre Excellence sur ce grand emploi, & je prie Dieu qu'il vous y donne autant de bonheur qu'il a donné à Gedeon & à Josué. Souvenez-vous de moi, Monseigneur, pour m'honorer de vos commandements, toutes les fois que vous me jugerez capable de vous rendre service, cela étant, je l'atribuerai à l'amitié que vous avez pour moi & pour tous ceux de ma famille. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSEIGNEUR.

De Vôtre Excellence le plus soumis serviteur
Le Baron de....

Prague le 16 d'Août 1702.

Respuesta.

AMigo y Señor mio. Recevì la carta de Vuestra Señoria de 16 deste mès, en que me dà el parabien de la merced que su Magestad Imperial, que Dios guarde, me à hecho, de general de su exército, doy à Vuestra Señoria las gracias por el parabien que en ella me dà y por la alegria que a tenido quando llegò à su noticia esta nueva. No dude Vuestra Señoria de mi amistad, ni del desseo que tengo de servìrle en quanto pudiere, lo qual experimentarà quando las ocasiones se ofrezcan, de que puede estàr seguro. Guarde Dios à Vuestra Señoria como desseo. Viena à 30 de Agosto 1702.

De Vuestra Señoria
su mas afeto servidor
El Principe de....

Señor Baron de....

el sobre escrito

Al Baron de.... guarde
Dios muchos años
à Praga.

Ré-

Réponse.

MONSIEUR ET CHER AMI.

J'Ai receu vôtre lettre du 16 *de ce mois, par laquelle vous me felicitez ſur l'emploi que Sa Majeſté Imperiale, que Dieu conſerve, m'a donné de General de ſon armée; je vous en remercie, comme auſſi de la joie que vous avez eue quand vous recutes cette nouvelle. Ne doutez pas de mon amitié, ni du deſir que j'ai de vous rendre ſervice en tout ce que je pourrai, dont vous aurez l'experience quand les ocaſions s'en preſenteront, c'eſt de quoi vous pouvez être aſſeuré. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis*

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné
ſerviteur
le Prince de ....

Vienne le 30
d'Août 1702.

A Monſieur le
Baron de ....
à Prague.

Carta de un Cardinal à un nuevo Virey de Napoles, para darle el parabien de su Vireynato.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

GRande a sido la alegria que tuve, y tengo aun, de la feliz llegada de Vuestra Excelencia à Napoles. De Madrid me escrivieron para darme aviso de la Merced que el Rey avia hecho à Vuestra Excelencia del Vireynato de Napoles, de que le doy el parabien. Los Napolitanos se holgaràn de tener un Virey como Vuestra Excelencia, que con sus buenas prendas, bondad y mansedumbre, sabrà grangear la amistad de los principales del Reyno. Anelo las ocasiones en que poder servir à Vuestra Excelencia, que Dios guarde muchos años como desseo. Roma à 20 de Julio 1694.

Excelentissimo Señor

de Vuestra Excelencia su
mas aficionado servidor
N.... Cardenal.

Excelentissimo Señor
Duque de....

el sobre escrito.

Al Excelentissimo
Señor Duque de...
Virey de Napoles.
à Napoles.

Lettre de felicitation d'un Cardinal à un nouveau Viceroi de Naples.

MONSIEUR.

J'Ai eu bien de la joie, & j'en ai encore, de l'heureuse arrivée de vôtre Excelence à Naples. On m'a écrit de Madrid que le Roi vous en avoit fait Viceroi, je vous en felicite. Les Napolitains seront ravis d'avoir un Viceroi, qui saura gagner par ses bonnes qualitez, sa bonté & sa douceur d'ame, l'amitié des principaux du Roiaume. Je souhaite de trouver les ocasions où je puisse vous rendre service, & suis

De vôtre Excellence

le très-affectionné serviteur
N. Cardinal.

Rome le 20 de Juillet 1694.

Respuesta del Virey.

EMINENTISSIMO SEÑOR.

REcevì con sumo gusto, la carta de Vuestra Eminencia, en que me participa la grande alegria que a tenido quando supo mi feliz llegada à esta ciudad; dòy à Vuestra Eminencia las gracias por la cordial amistad que me professa, y por el parabien que me dà de mis aumentos. Harè quanto pudiere para grangear la de los principales de este Reyno; los estimarè y los agassajarè para que me quieran bien, consultarè con ellos las cosas mas importantes del Reyno, y me conformarè con el parecer de todos para no errar. Desseo las ocasiones en que pueda servir à Vuestra Eminencia que Dios guarde como desseo. Napoles à 12 de Agosto 1694.

Eminentissimo Señor

de Vuestra Eminencia
su mayor servidor
El Duque de....

Eminentissimo Señor
Cardenal, &c.

Reponse du Viceroi.

TRES-EMINENT SEIGNEUR.

J'Ai receu la lettre que vôtre Eminence m'a écrite, pour me marquer la grande joie qu'elle a eue de mon heureuse arrivée en cette ville, & pour me feliciter sur mon emploi; je remercie Vôtre Eminence de la cordiale amitié qu'elle a pour moi; je ferai tout ce qu'il me sera possible pour gagner celle des principaux de ce Roiaume; je les estimerai & je leur ferai bon acueil afin qu'ils m'aiment; je les consulterai sur les affaires les plus importantes du Roiaume pour ne point manquer. Je souhaite d'avoir les ocasions où je puisse rendre service à Vôtre Eminence, & suis

De Vôtre Eminence

le très-affectionné
serviteur
le Duc de....

Naples le 12
d'Août 1694.

Carta de una Ciudad al Rey, para darle el parabien de su casamiento.

SEÑOR.

EL casamiento de Vuestra Mageſtad, de que le damos el parabien de buen coraçon, causa en todos sus fieles Vassallos de esta ciudad grande alboroço y contento, por la esperança que tenemos de los buenos sucessos y de la sucession que del resultaràn, desela nuestro Señor à Vuestra Mageſtad muy copiosa, para aumento de su real Casa y consolacion de sus Reynos que necessitan de muchos Principes que los goviernen y defiendan en caso de guerras; la Reyna nuestra Señora, à quien daremos un presente, segun la costumbre de esta ciudad, tiene tan buenas prendas, que por ellas se harà amar de sus Vassallos. Guardela nuestro Señor y à Vuestra Mageſtad como desseamos: de esta ciudad de Burgos à 14 de Julio 1706.

Señor

El Corregidor y Regidores de esta ciudad se ponen à los piès de Vuestra Mageſtad.

el sobre escrito.

A su Mageſtad el Rey nuestro Señor guarde Dios muchos años à Madrid.

Lettre d'une Ville pour feliciter le Roi ſur ſon mariage.

SIRE.

LE mariage de Vôtre Majeſté, ſur lequel nous la felicitons de bon cœur, donne bien de la joie & de contentement à tous ſes ſujets de cette ville, par l'eſperance qu'ils ont des bons evenemens qui en reſulteront, comme auſſi de la ſucceſſion, que nous ſouhaitons fort nombreuſe pour l'augmentation de ſa roiale Maiſon & pour la conſolation de ſes roiaumes qui ont beſoin de beaucoup de Princes pour les gouverner & pour les defendre en cas de guerres. La Reine a de ſi bonnes qualitez qu'elle ſe fera aimer de ſes ſujets, nous lui ferons un preſent ſelon la coutume de cette Ville. Dieu l'ait en ſa ſainte garde, comme auſſi Vôtre Majeſté

SIRE.

Le Bourguemaître & les Echevins de cette Ville de Burgos ſe mettent aux piez de Vôtre Majeſté.

Burgos le 14 de Juillet 1706.

Respuesta del Rey.

REcevì la carta que me escrivistes para darme el parabien de mi casamiento, de que os dòy las gracias, y me huelgo os aya causado el alboroço que dezis. Rogad à Dios me dè copiosa sucession de Principes como la desseais por el amor que me teneis. Nuestro Señor os guarde como puede. Madrid à 6 de Agosto 1706.

Yo el Rey.

el sobre escrito

A mis fieles y leales Vassallos el Corregidor y Regidores de la Ciudad de Burgos que Dios guarde.

Reponse du Roi.

J'Ai receu la lettre que vous m'avez écrite pour me feliciter sur mon mariage, dont je vous remercie, & je suis aise d'aprendre qu'il vous ait causé une grande joie comme vous me marquez. Priez Dieu qu'il me donne une nombreuse succession de Princes comme vous la souhaitez, pour l'amour que vous avez pour moi. Dieu vous ait en sa sainte garde

Moi le Roi.

A mes fidels & bons sujets le Bourguemaître & Echevins de la Ville de Burgos.

Madrid le 6 d'Août 1706.

Otra al mismo intento.

SEÑOR.

EL favor que Vueſtra Mageſtad haze à todos ſus Reynos, con ſu feliz caſamiento, nos tiene muy alegres y guſtoſos, por que nos dà una Reyna de tantos meritos, que es lo que deſſeavamos. Damos à Vueſtra Mageſtad el parabien, y quedamos con la confiança de que nos darà numeroſa ſucesſion de Principes como hemos meneſter, algunos para la Igleſia y otros para la guerra; daremos un preſente à nueſtra Reyna, para alfileres, ſegun nueſtros medios. Dè Dios à Vueſtra Mageſtad felicidad en eſte caſamiento y le guarde muchos años como ſus fieles Vaſſallos deſſean y an meneſter. Valladolid à 4 de Julio 1708.

Señor.

Eſtamos à la obediencia de Vueſtra Mageſtad.
El Corregidor y Regidores de eſta ciudad.

el ſobre eſcrito.

Al Rey nueſtro Señor guarde Dios como ſus Váſſallos deſſean y an meneſter.
à Madrid.

Une autre sur le même sujet.

SIRE.

LA faveur que Vôtre Majesté fait à tous ses Roiaumes, par son heureux mariage, nous donne bien de la joie & du contentement, parce qu'elle nous donne une Reine de tant de merites, c'est ce que nous souhaitions. Nous felicitons Vôtre Majesté & nous nous flatons que vous nous donnerez, Sire, une nombreuse succession de Princes, nous en avons besoin, quelquesuns pour l'Eglise & d'autres pour la guerre. Nous ferons un present à nôtre Reine pour des épingles, selon nôtre moien. Nous souhaitons à Vôtre Majesté beaucoup de bonheur en ce mariage & nous sommes

Sire

De Vôtre Majesté
les très-humbles &
très-obéissans serviteurs & sujets,
Le Bourguemaître
& les Echevins de
Valladolid.

Valladolid le 4
de Juillet 1708.

Refpuefta del Rey.

Recevì con gufto, el parabien que me dais en vueftra carta, de mi cafamiento, de que os dòy las gracias. La Reyna os las dà tambien por el prefente que la ofreceis; no efperava yo menos de vueftra generofidad, ella le merece por lo mucho que os eftima Guarde os Dios como puede. Madrid à 4 de Agofto 1708.

Yo el Rey.

el fobre efcrito

A mis fieles y leales Vaffallos el Corregidor y Regidores de la Ciudad de Valladolid.

Reponse du Roi.

J'Ai receu avec plaisir, la felicitation que vous me faites par vôtre lettre, sur mon mariage, dont je vous remercie, comme aussi la Reine pour le present que vous lui offrez; je n'attendois pas moins de vôtre generosité, elle le merite pour la grande estime qu'elle a pour vous tous. Dieu vous ait en sa sainte garde, &c.

Moi le Roi.

A mes fidels & bons sujess le Bourguemaître & les Echevins de la Ville de Valladolid.

Madrid le 4 *d'Août* 1708.

Otra de un Duque y Grande de Eſpaña al miſmo intento.

SEÑOR.

YO, y todos los de mi caſa, hemos tenido grande alboroço con la noticia del caſamiento de Vueſtra Mageſtad que nos dà eſperanças de felizes ſuceſſos y copioſa ſuceſſion de que neceſſitamos para nueſtro bien y conſervacion de la Monarquia. Deſela Dios à Vueſtra Mageſtad como deſſeamos. Doy à Vueſtra Mageſtad el parabien de todo coraçon y eſpero tener la dicha de darſele del nacimiento de un Infante. Guarde Dios la perſona de Vueſtra Mageſtad muchos años como deſſeo. Pamplona, à 12 de Agoſto 1708.

Señor

Beſa la real mano
de Vueſtra Mageſtad
El Duque de....

el ſobre eſcrito

A ſu Mageſtad que
Dios guarde muchos años
à Madrid.

Une autre d'un Duc & Grand d'Espagne sur le même sujet.

SIRE.

MOi, & tous ceux de ma maison, avons eu un grand contentement par la nouvelle que nous avons receue de vôtre mariage, qui nous donne des esperances d'evenemens heureux & d'une nombreuse succession, dont nous avons besoin pour nôtre bien & pour la conservation de la Monarchie. Je prie Dieu de vous la donner comme nous vous la souhaitons. Je vous felicite, Sire, sur ce mariage & j'espere d'avoir le bonheur de le faire sur la naissance d'un Prince, & suis

Sire

De Vôtre Majesté le plus humble & plus obéissant serviteur & sujet le Duc de....

Pampelone le 12 d'Août 1708.

Respuesta del Secretario de Estado en nombre del Rey.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

SU Mageſtad me a mandado reſponder à la carta de Vueſtra Excelencia, en que le dà el parabien de ſu caſamiento, le dà las gracias por ſu buena atencion; yo en mi particular aſſeguro à Vueſtra Excelencia que deſſeo ſervirle en lo que pudiere y à todos los de ſu caſa. Guarde Dios à Vueſtra Excelencia muchos años como deſſeo. Madrid à 14 de Setiembre 1708.

Excelentiſſimo Señor
beſa las manos de
Vueſtra Excelencia
N....

Excelentiſſimo Señor
Duque de....

el ſobre eſcrito

Al Excelentiſſimo Señor
Duque de.... guarde
Dios muchos años como deſſeo.
à Pamplona.

Mon-

Reponſe du Secretaire d'Etat au nom du Roi.

MONSEIGNEUR,

SA Majeſté m'a ordonné de repondre à la lettre de Vôtre Excellence, par laquelle vous la felicitez ſur ſon mariage, dont elle vous remercie. J'aſſeure en mon particulier, Vôtre Excellence du deſir que j'ai de la ſervir en tout ce que je pourrai & tous ceux de vôtre famille. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence le très-obéiſſant ſerviteur
N....

Madrid le 14 de Septembre 1708.

Otra de una Ciudad al Rey para darle el parabien del nacimiento de un Infante.

SEÑOR.

GRandiſſimo regozijo a cauſado en eſta Ciudad, el nacimiento del Infante, que nueſtro Señor a ſido ſervido dar à Vueſtra Mageſtad para conſuelo de todos ſus fieles y leales Vaſſallos, que tanto le deſſeavan; conſervele Dios muchos años y à nueſtra Reyna, para que nos dè otros muchos. Damos el parabien à Vueſtra Mageſtad, y à ella de ſu buen alumbramiento. Hemos reſuelto embiarla un preſente, como es coſtumbre en ſemejante caſo. Guarde nueſtro Señor à Vueſtra Mageſtad, y à la Reyna nueſtra Señora, muchos años como deſſeamos. Malaga à 4 de Mayo 1718.

SEÑOR

Beſan la real mano de Vueſtra Mageſtad ſus fieles y leales Vaſſallos. El Corregidor y Regidores de eſta Ciudad de Malaga.

el ſobre eſcrito

Al Rey nueſtro Señor que Dios guarde como ſus fieles Vaſſallos deſſean.
à Madrid.

Une autre d'une Ville au Roi pour le feliciter sur la naissance d'un Prince.

SIRE,

LA naissance du Prince, dont il a plû au Seigneur de benir Vôtre Majesté pour la consolation de tous ses fideles sujets, qui l'ont tant desiré, a causé une joie tres-grande dans cette Ville; plaise à Dieu de le conserver longtems, ainsi que la Reine, afin qu'elle nous en donne beaucoup d'autres. Nous felicitons Vôtre Majesté sur la naissance de nôtre Prince, comme aussi nôtre Reine sur son heureux acouchement. Nous avons resòlu de lui faire un present selon la coutume en cas pareil. Dieu ait Vôtre Majesté en sa sainte garde & nous avons l'honneur d'etre

SIRE,

De Vôtre Majesté,
les très-humbles & très-obéissans serviteurs & sujets.
le Bourguemaître & les Echevins de Malaga.

Malaga le 4. de Mai 1718.

Respuesta del Rey.

Recevì con gusto el parabien que me dais en vuestra carta de quatro deste mès, del nacimiento del Infante que nuestro Señor a sido servido darme, para mi consuelo y el vuestro, de que os dòy las gracias, y del presente que aveis resuelto embiar à la Reyna. Guarde os Dios muchos años. Madrid à 30 de Mayo 1718.

Yo el Rey.

el sobre escrito.

A mis fieles y leales Vassallos el Corregidor y los Regidores de la Ciudad de Malaga.

Reponse du Roi.

J'Ai reçu avec plaisir la felicitation que vous me faites, par vôtre lettre du quatre de ce mois, sur la naissance du Prince qu'il a plû à Dieu de me donner, pour ma consolation & pour la vôtre, je vous en remercie, comme aussi du present que vous avez resolu d'envoier à la Reine. Dieu vous ait en sa sainte garde, &c.

Moi le Roi.

A mes fidels & bons sujets le Bourguemaître & les Echevins de la Ville de Malaga.

Madrid le 30 de Mai 1718.

Otra de un Conde à un Marquès, Grande de España para darle el parabien del nacimiento de un hijo.

EXCELENTISSIMO SEÑOR,

GRande a ſido la alegria y contento que he tenido con el aviſo que Vueſtra Excelencia me dà, del nacimiento de ſu hijo, que Dios conſerve para ſu ſervicio. Mi Señora la Marqueſa eſtarà muy ufana por aver dado à Vueſtra Excelencia un heredero; à eſte ſeguiràn otros pues empieza à dar mueſtras de ſu fecundidad, la dòy el parabien de ſu buen alumbramiento, y à Vueſtra Excelencia por el nacimiento de tan hermoſo niño como dize que lo es el recien nacido. Mi muger dà tambien el parabien à Vueſtra Excelencia y à la Señora Marqueſa, de buen coraçon, y la deſſea felizidad en todos ſus partos venideros por lo mucho que la eſtima deſde que la conoce. Guarde Dios à Vueſtra Excelencia como deſſeo. Segòvia à 2 de Henero 1716.

Excelentiſſimo Señor
de Vueſtra Excelencia ſu mayor ſervidor
El Conde de ....

Excelentiſſimo Señor,
Marquès de ....

el ſobre eſcrito.

Al Excelentiſſimo Señor
Marquès de .... guarde
Dios muchos años.
à Madrid.

Une autre d'un Comte à un Marquis & Grand d'Espagne pour le feliciter sur la naissance d'un fils.

MONSEIGNEUR,

L'Avis que vous me donnez de la naissance de vôtre fils, que Dieu conserve pour son service, m'a fort rejoui. Madame la Marquise vôtre epouse, sera bien glorieuse de vous avoir donné un heritier; elle en aura d'autres puisqu'elle commence à donner des marques de sa fecondité; je la felicite sur son heureux acouchement & Vôtre Excellence sur la naissance d'un si bel enfant comme est le nouveau né, selon que vous me le marquez. Ma femme vous felicite de bon cœur, & en fait de même à Madame la Marquïse, & elle lui souhaite du bonheur, en tous ses acouchemens à venir, pour la grande estime qu'elle a pour sa personne depuis qu'elle la connoit. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence le très-humble & très-obéïssant serviteur
Le Comte de....

Segovie le 2 de Janvier 1716.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Señoria de 2 de este mès, y le dòy las gracias por el parabien que en ella me dà del buen alumbramiento de mi esposa y del nacimiento del hijo que Dios me a dado, y por la alegria que tiene de todo lo que me dà gusto, de que me acordarè en las ocasiones que se ofrecieren en que poderle servir. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años como desseo. Madrid à 20 de Henero 1716.

De Vuestra Señoria
Su mayor servidor.
El Marquès de ....

Señor Conde de ....

el sobre escrito

Al Conde de .... guarde
Dios muchos años.
à Segòvia,

Rêponse.

MONSIEUR,

J'Ai reçu vôtre lettre du 2 de ce mois, par laquelle vous me felicitez sur l'heureux acouchement de mon épouse & sur la naissance du fils que Dieu m'a donné, dont je vous remercie, comme aussi de la joie que vous avez de tout ce qui me fait plaisir, je m'en souviendrai quand les ocasions se presenteront de vous rendre service. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
Le Marquis de...

Madrid le 20 *de Janvier* 1716.

Carta de parabien de un Arçobiſpo à un nuevo Cardenal.

EMINENTISSIMO SEñOR.

GRande a ſido el alboroço de los principales Señores de eſta Ciudad, quando tuvieron noticia que ſu Santidad avia hecho Cardenal à Vueſtra Eminencia; el mio ſobrepaſſa al de todos, por la amiſtad que nos hemos profeſſado deſde que eramos Canonigos en Toledo. Dòy à Vueſtra Eminencia el parabien y le ſuplico me favorezca con ſus mandatos, en las ocaſiones que ſe ofrecieren de ſu ſervicio, y del de ſus amigos. Guarde Dios à Vueſtra Eminencia muchos años como deſſeo. Napoles à 30 de Enero 1718.

Eminentiſſimo Señor

mũy aficionado ſervidor
de Vueſtra Eminencia.
N. Arçobiſpo de Napoles.

Eminentiſſimo Señor N.

el ſobre eſcrito.

Al Eminentiſſimo Señor
N. Cardenal del Sacro
Colegio, guarde Dios
muchos años.
à Roma.

Lettre de felicitation d'un Archevêque à un nouveau Cardinal.

TRES-EMINENT SEIGNEUR,

LEs principaux Seigneurs de cette Ville, ont eu bien de la joie, quand ils aprirent que sa Sainteté vous avoit fait Cardinal; la mienne a surpassé celle de tous les autres, à cause de l'amitié que nous avons eue l'un pour l'autre, dez que nous étions Chanoines à Tolede. J'en felicite Vôtre Eminence & la suplie de m'honorer de ses commandemens dans les ocasions qui se presenteront pour son service & pour celui de ses amis. Dieu ait Vôtre Eminence en sa sainte garde & suis

De Vôtre Eminence

Le très-affectionné serviteur
N. Archevêque de Naples.

Naples le 30 de Janvier 1718.

Respuesta del Cardenal.

ILUSTRISSIMO SEÑOR.

RECevì la carta de Vuestra Señoria Ilustrissima, en que me dà el parabien de mi promocion, su Santidad, que Dios conserve, me avìa dicho muchas vezes, que no me olbidaria quando uviesse un capelo vaco, para recompensar mis servicios hechos al sacro Colegio, mientras fuy Arcediano. Dòy à Vuestra Señoria Ilustrissima las gracias por el parabien que me dà, y desseo las ocasiones en que poderle servir, y à sus amigos, en quanto pudiere. Guarde Dios à Vuestra Señoria Ilustrissima como desseo. Roma à 20 de Febrero 1718.

Ilustrissimo Señor

Su mayor servidor
El Cardenal N...

Illustrissimo Señor N.
Arçobispo de Napoles.

el sobre escrito

Al Ilustrissimo Señor N. Arçobispo de Napoles, que Dios guarde muchos años.
à Napoles.

Réponse du Cardinal.

TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR,

J'Ai reçu vôtre lettre, par laquelle vous me felicitez sur ma promotion, dont je vous remercie. Sa Sainteté, que Dieu conserve, m'avoit dit plusieurs fois, qu'elle ne m'oublieroit pas quand il y auroit un chapeau de Cardinal vacant, pour recompenser mes services rendus au sacré College, pendant le tems que je fus Archidiacre. Je souhaite de rencontrer les ocasions où je puisse vous rendre service comme aussi à vos amis, en tout ce que je pourrai. Dieu ait Vôtre Seigneurie Illustrissime en sa sainte garde, & suis

De Vôtre Seigneurie

Le très affectionné serviteur Le Cardinal N.

Rome le 20 *de Fevrier* 1718.

Otra de un nuevo Cardenal à otro Cardenal al miſmo intento.

EMINENTISSIMO SEÑOR.

COmo es por el favorable amparo de Vueſtra Eminencia, que conſeguì primeramente la nunciatura de Bruſelas, y deſpues la de Paris, conozco tambien que es por ſu apoyo que ſu Santidad a querido honrarme, con el Cardenalazgo. Doy à Vueſtra Eminencia infinitas gracias por el favor que ſe a ſervido hazerme en ésta ocaſion, y le ſuplico me continue ſu amiſtad, y me emplee en quanto ſe le ofreciere de ſu ſervicio, es la gracia que pido à Vueſtra Eminencia, que Dios guarde muchos años como deſſeo. Paris à 30 de Enero 1712.

Eminentiſſimo Señor

De Vueſtra Eminencia
ſu mas obediente ſervidor
El Cardenal N....

Eminentiſſimo Señor
Cardenal N.

el ſobre eſcrito

Al Eminentiſſimo Señor
Cardenal N. guarde Dios
muchos años como deſſeo
à Roma.

Une autre d'un nouveau Cardinal, à un autre Cardinal ſur le même ſujet.

TRES-EMINENT SEIGNEUR.

COmme c'eſt par la protection favorable de Vôtre Eminence, que j'ai obtenu premierement la Nonciature de Bruſſelles, & enſuite celle de Paris, je connois auſſi que c'eſt par vôtre apui que ſa Sainteté á bien voulu m'honorer du Cardinalat. Je vous rends une infinité de graces pour la faveur qu'il vous a plû de me faire en cette ocaſion, & je vous ſuplie de me continuer vôtre amitié & de m'emploier dans celles qui ſe preſenteront pour vôtre ſervice, c'eſt la grace que je demande à Vôtre Eminence, que Dieu ait en ſa ſainte garde & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéiſſant ſerviteur
Le Cardinal N...

Paris le 30 de Janvier 1712.

Respuesta.

EMINENTISSIMO SEÑOR.

RECevì la carta de Vuestra Eminencia. En quanto al Cardenalazgo, no deve darme las gracias, si no à su Santidad que se le diò sin que nadie le hablasse en favor de Vuestra Eminencia; sus virtudes y buenas prendas son tan conocidas que no necessitan de apoyo para sus aumentos. Quando Vuestra Eminencia buelva aqui, que sera en breve tiempo, como creo, conseguira facilmente, un Obispado; sè que es la intencion de su Santidad que estima mucho à Vuestra Eminencia, que Dios guarde muchos años. Roma à 25 de Febrero 1712.

Eminentissimo Señor

Muy servidor de
Vuestra Eminencia.
El Cardenal N...

Eminentissimo Señor
Cardenal N...

el sobre escrito

Al Eminentissimo Señor
Cardenal N... guarde
Dios muchos años.
à Paris.

Ré-

Réponse.

EMINENTISSIME SEIGNEUR:

J'Ai receu la lettre de Vôtre Eminence. Pour ce qui concerne le Cardinalat, vous ne devez pas m'en remercier; mais bien sa Sainteté qui vous l'a donné sans que personne lui ait parlé en vôtre faveur; vos vertus & vos bonnes qualitez sont si connuës qu'elles n'ont pas besoin d'apui pour vos avancemens. Quand vous reviendrez ici, ce qui sera dans peu de tems, comme je crois, vous obtiendrez un Evêché; je sais que c'est l'intention de sa Sainteté, qui a beaucoup d'estime pour Vôtre Eminence, que Dieu ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-obéissant serviteur
Le Cardinal N...

Rome le 25 de Fevrier 1712.

Otra de un nuevo Cardenal, à un Principe, tambien nuevo Cardenal al mismo intento.

SERENISSIMO SEÑOR.

La promocion de Vuestra Alteza, al Cardenalato, a colmado de honor el sacro Colegio. Como su Santidad a sido servido de elevarme tambien, à la misma dignidad, me hallo obligado à ofrecer mis servicios, como lo hago, à Vuestra Alteza, y suplicarle al mismo tiempo, me emplee en todas las ocasiones que se ofrecieren del suyo, que siendo assi me tendrè por dichoso. Guarde Dios à Vuestra Alteza muchos años como desseo. Roma à 12 de Febrero 1698.

Serenissimo Señor

Besa las manos de
Vuestra Alteza.
Su mas rendido servidor
El Cardenal N....

Serenissimo Señor
Principe de....

el sobre escrito.

Al Serenissimo Señor Principe de.... Electo Cardenal, guarde Dios muchos años como desseo,
à Viena.

Une autre d'un nouveau Cardinal, à un Prince aussi nouveau Cardinal sur le même sujet.

MONSEIGNEUR,

LA promotion de Vôtre Altesse, au Cardinalat, a fait beaucoup d'honneur au sacré College. Comme Sa Sainteté a eu la bonté de m'élever pareillement à la même dignité; je me trouve obligé d'offrir mes services, comme je fais, à Vôtre Altesse; & je la suplie de m'emploïer dans toutes les ocasions qui se presenteront pour son service, cela étant, je m'estimerai heureux. Dieu ait Vôtre Altesse en sa sainte garde & suis

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Altesse
le très-soumis serviteur
Le Cardinal N...

Rome le 12. de Fevrier 1698.

Respuesta.

SEñOR CARDENAL N...

REcevì la carta de Vuestra Eminencia, con sumo gusto, por la noticia que en ella me dà, de su promocion, de que le dòy el parabien. Ya era tiempo que su Santidad premiasse los muchos meritos de Vuestra Eminencia, despues de aver sido diversas vezes, Internuncio y Nuncio. Me holgarè hallar ocasiones en que poderle servir. No sè quando podrè partir de aqui, para ir à ponerme à los piès de su Santidad, y abraçar à Vuestra Eminencia, que Dios guarde muchos años, como desseo. Viena à 6 de Mayo 1698.

Muy aficionado servidor
de Vuestra Eminencia.
El Principe de....

Señor Cardenal N...

el sobre escrito

Al Eminentissimo Señor
Cardenal N... guarde
Dios muchos años.
à Roma.

Réponse.

MONSIEUR LE CARDINAL N...

J'Ai receu la lettre de Vôtre Eminence avec bien de plaisir, à cause de la bonne nouvelle que vous me donnez, de vôtre promotion, sur laquelle je vous felicite. Il étoit tems que Sa Sainteté recompensât vos grands merites, aprés avoir été plusieurs fois Internonce & Nonce. Je serai ravi de trouver les ocasions de vous pouvoir rendre service. Je ne sais pas quand je pourrai partir d'ici, pour aller me mettre aux piez de Sa Sainteté, & vous embrasser: Dieu ait Vôtre Eminence en sa sainte garde & suis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur le Prince N....

Vienne le 6. de Mai 1698.

Otra al mismo intento.

EMINENTISSIMO SEÑOR.

VUestra Eminencia a sido elevado à la dignidad del Cardenalato, y yo tambieu. Era bien justo que mi adelantamiento acompañasse al de Vuestra Eminencia, pues ambos hemos servido al sacro Colegio, en diversos empleos. Pero que funesto acidente, viene à turbar nuestra alegrìa? y nos obliga à darnos el pesame de la muerte de su Santidad, que nos amava mucho, en lugar de darnos el parabien de nuestra promocion; pues Dios a sido servido sacarle deste mundo, es justo que nos conformemos con su divina voluntad, que el nos dè su gracia para servirle, y guarde à Vuestra Eminencia muchos años como puede. Roma à 12 de Noviembre 1700.

Besa las manos de Vuestra
Eminencia su mayor servidor.
El Cardenal N...

Señor Cardenal N..

el sobre escrito.

Al Eminentissimo Señor
Cardenal N.... guarde
Dios muchos años como desseo.
à Venecia.

Une autre sur le même sujet.

TRES-EMINENT SEIGNEUR.

Votre Eminence a été élevée à la dignité du Cardinalat & moi pareillement. Il étoit bien juste que mon avancement acompagnât le vôtre, puisque nous avons servi le Sacré College en divers emplois. Mais quel funeste accident vient de troubler nôtre joie? & nous oblige de nous faire des complimens de condoleance, pour la mort de Sa Sainteté, qui nous aimoit, au lieu de nous feliciter sur nôtre promotion; mais puis que Dieu a voulu le tirer de ce monde, il est juste que nous nous conformions à sa divine volonté, afin qu'il nous donne sa grace pour le servir. Je suis

MONSIEUR

Vôtre très-affectionné serviteur le Cardinal N...

Rome le 12. *de Novembre* 1700.

Refpuefta.

EMINENTISSIMO SEÑOR.

RECEVÌ la carta de Vueftra Eminencia, de 12 defte mès, con la noticia de nueftra promocion al Cardenalato, y la de la muerte de fu Santidad de gloriofa memoria por fus heroicas virtudes y amor paternal, para todos los del facro Colegio. Hemos perdido mucho porque nos amava, y nos uviera dado mayores empleos à cada uno de nofotros. A fido la voluntad de Dios, es menefter conformarnos con ella, podemos contar que fomos huerfanos, pues hemos perdido tan buen padre efpiritual. Guarde Dios à Vueftra Eminencia como deffeo. Venecia à 30 de Noviembre 1700.

Befa las manos de Vueftra Eminencia fu mayor fervidor.
El Cardenal N...

Eminentiffimo Señor
Cardenal N...

el fobre efcrito.

Al Eminentiffimo Señor Cardenal N... guarde Dios muchos años como deffeo.
à Roma.

Reponse.

TRES-EMINENT SEIGNEUR

J'Ai receu vôtre lettre du 12. *de ce mois, avec la nouvelle de nôtre promotion au Cardinalat, & celle de la mort de Sa Sainteté, de glorieuse memoire à cause de ses vertus heroïques, & amour paternel pour tous ceux du Sacré College. Nous avons perdu beaucoup, car il nous aimoit & il nous auroit donné, de plus grands emplois. C'a été la volonté de Dieu, il faut nous y conformer, nous pouvons compter que nous sommes Orfelins, puisque nous avons perdu un si bon Pere spirituel. Dieu ait Vôtre Eminence en sa sainte garde & suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur
le Cardinal N...

Venise le 30. *de Novembre* 1700.

Carta del Rey al Papa para darle el parabien de ſu eleçion.

BEATISSIMO PADRE.

Siempre eſperè que los meritos de Vueſtra Santidad, y ſu gran zelo por la religion chriſtiana, no avian de quedar ſin premio, lo qual ſe vè agora en la elecion que el Conclave a hecho en la perſona de Vueſtra Beatitud, para Cabeça de la Igleſia Catòlica y ſoſtener el peſo della. Dòy à Vueſtra Santidad el parabien de ſu enſalçamiento, y deſde aora le ofrezco mi obediencia y amiſtad. Pido à Vueſtra Beatitud ſu bendicion que con ella me prometo felizes ſuceſſos en todo lo que emprendiere. Guarde Dios à Vueſtra Santidad muchos años como deſſeo. Madrid à 4 de Noviembre 1700.

Beatiſſimo Padre.

Obediente hijo de
Vueſtra Santidad.
N.. Rey de Eſpaña.

el ſobre eſcrito

A ſu Santidad.
à Roma.

Lettre de felicitation du Roi au Pape.

SAINT PERE,

J'Ai tousjours esperé que les merites de Vôtre Sainteté, & son grand zele pour la religion chrétienne, seroient recompensez, on le void à present en l'election que le Conclave a faite en faveur de Vôtre Sainteté, pour être Chef de l'Eglise Catholique & en soutenir le poids. Je felicite Vôtre Sainteté sur son elevation & dès à present je vous assure de mon obéissance & de mon amitié. Je vous demande vôtre benediction, car avec elle je me promets d'heureux évenemens en tout ce que j'entreprendrai. Dieu ait Vôtre Sainteté en sa sainte garde & suis

De Vôtre Sainteté

Son obéissant fils
N.... Roi d'Espagne.

Madrid le 4. *de*
Novembre 1700.

Refpuefta del Papa.

AMADO HIJO.

SAlud y bendicion Apoftòlica. Eftimo la carta de Vueftra Mageftad, en que me dà el parabien de mi enfalçamiento à la Santa Sede, de que dòy à Vueftra Mageftad las gracias. Siempre me preciè de fer fervidor de Vueftra Mageftad, quando era Cardenal, por el cariño que me tuvo defde que tuve la dicha de fer fu limofnero mayor y defpues Obifpo de..... Ayudarè à Vueftra Mageftad, en quanto pudiere, todas la vezes que neceffitàre de mi affiftencia. Guarde Dios à Vueftra Mageftad muchos años como deffeo. Roma à 12 de Deciembre 1700.

Amado hijo

Salud y bendicion Apoftòlica.

Reponse du Pape.

CHER ET AIME' FILS.

SAlut & benediction Apostolique. J'estime beaucoup la lettre de Vôtre Majesté, par laquelle vous me felicitez sur mon elevation au saint Siege, je vous en remercie. J'ai tousjours fait gloire d'être serviteur de Vôtre Majesté pendant que j'étois Cardinal, en reconnoissance de l'amitié qu'elle m'a temoignée dès que j'eus l'honneur d'être son grand aumônier, & puis Evêque de.... J'assisterai Vôtre Majesté en tout ce que je pourrai, toutes les fois qu'elle aura besoin de mon assistence, Dieu ait Vôtre Majesté en sa sainte garde

Aimé Fils

Salut & benediction Apostolique.

Rome le 12. de Decembre 1700.

Carta de parabien à un Señor qué el Rey a nombrado por Embaxador de Roma.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

MUcho tiempo ha, que yo favìa que una de las cofas que Su Santidad mas deffeava era, ver en Roma à Vueftra Excelencia en calidad de Embaxador de Su Mageftad Catòlica; por lo qual no dudo de fu grande alegria, ni de la de todos los Cardenales, la mia fobrepaffa à la de todos, en reconocimiento de las honras que Vueftra Excelencia me a hecho de quatro años à efta parte, en muchas ocafiones en que neceffitava de fu amparo. Dòy à Vueftra Excelencia el parabien de efte grande empleo, y deffeo verle aqui para ponerme, à fus piès. El Cardenal N.... embìa à Vueftra Excelencia fus recados, eftà con la gota, fe quexa de dìa y de noche. El Embaxador de Venecia fe a muerto de un dolor de coftado, el de Portugal eftà agonizando. Don Juan Nuñez a confeguido una prebenda de quinientos pefos cada año que Su Santidad le a dado en Aviñon. El Marquès de..... fe a quebrado una pierna yendo à la caça. La mas parte de los Cardenales fe an ydo à fus cafas de plazer, para paffar en ellas el

Lettre de felicitation à un Seigneur que le Roi a denommé Ambassadeur à Rome.

MONSEIGNEUR.

IL y a long-tems, que je savois qu'une des choses que Sa Sainteté desiroit le plus, c'estoit de voir Vôtre Excellence à Rome en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique, c'est pourquoi je ne doute pas de sa grande joie, ni de celle de tous les Cardinaux; la mienne surpasse celle de tous, en reconnoissance des honneurs que j'ai receus de Vôtre Excellence, depuis quatre ans, en plusieurs occasions où j'avois besoin de sa protection. Je vous felicite, Monseigneur, sur ce grand emploi & je souhaite fort de vous voir ici pour me mettre à vos piez. Le Cardinal N...... vous fait bien de complimens, il a la goute, & ne fait que se plaindre jour & nuit. L'Ambassadeur de Venise est mort d'un mal de côté, celui de Portugal est à l'agonie. Don Jean Nuñez a obtenu une prebende de cinq cens écus par an, que Sa Sainteté lui a conferée en Avignon. Le Marquis de...... s'est cassé une jambe allant à la chasse. La plusspart des Cardinaux sont allez à leurs maisons de Campagne pour y passer le re-

resto del Verano. No tengo otra cosa que participar à Vuestra Excelencia que Dios guarde muchos años como desseo. Roma à 16. de Junio 1694.

Excelentissimo Señor

besa las manos de
Vuestra Excelencia
su mas rendido servidor
Don Baltasar de Acuña.

Excelentissimo Señor
Duque de....

el sobre escrito

Al Excelentissimo Señor Duque de.... guarde Dios muchos años como desseo, electo Embaxador de Roma.
à Madrid.

ste de l'Eté. C'est tout ce que j'ai à marquer à Vôtre Excellence, & que j'ay l'honneur d'être

MONSEIGNEUR

De vôtre Excellence
le très-humble & très-soumis serviteur
Balthasar de Acuña.

Rome le 16. *de Juin* 1694.

Carta de una Ciudad al Rey para darle el pesame de la muerte de la Reyna.

SEÑOR.

EN tan grande perdida como la de Vuestra Mageſtad, el mejor conſuelo es, conformarſe con la voluntad de Dios, que quiſo ſacar de eſte mundo la Reyna. Su muerte nos tiene muy afligidos; pero ſu ſanta vida y ſu liberalidad para con los pobres, nos hazen eſperar que ſu alma eſtà en el Cielo con las de los Bienaventurados. En todos los Conventos de eſta Ciudad, ſe dizen Miſas cada dia por ella. Suplicamos à Vueſtra Mageſtad modere ſu juſto dolor para conſervacion de ſu ſalud, y por el amor que tiene à ſus vaſſallos. Guarde Dios à Vueſtra Mageſtad como deſſeamos y hemos meneſter. Valladolid à 2. de Mayo 1714.

SEÑOR.

Beſan la real mano de Vueſtra Mageſtad
El Corregidor y los Regidores de la Ciudad de Valladolid.

A Su Mageſtad.

el ſobre eſcrito

A Su Mageſtad que Dios guarde como ſus Vaſſallos deſſean y an meneſter.
à Madrid.

Lettre de condoleance d'une Ville au Roi sur la mort de la Reine.

SIRE.

DAns une si grande perte, comme celle que Vôtre Majesté vient de faire, la meilleure consolation est de se conformer à la volonté du Seigneur, qui a voulu tirer la Reine de ce monde. Sa mort nous cause beaucoup d'affliction; mais sa sainte vie & sa liberalité envers les pauvres, nous font esperer que son ame est au Ciel avec celles des Bienheureux. On dit tous les jours pour elle des Messes dans tous les Convents de cette Ville. Nous prions Vôtre Majesté de moderer sa juste douleur pour conserver sa santé, & pour l'amour qu'elle porte à ses sujets. Dieu ait Vôtre Majesté en sa sainte garde & nous avons l'honneur d'être

SIRE

De Vôtre Majesté
les trés-humbles &
très-obéissans serviteurs & sujets.
Le Bourguemaître & les Echevins de Valladolid.

Valladolid le 2.
de Mai 1714.

Refpuefta del Rey.

Recevì vueftra carta de 2. del mès paffado, en que me participais el defconfuelo que os caufa la muerte de la Reyna mi efpofa, que Dios aya, y me dais avifo de las miffas que dizen por fu alma, en todos los Conventos; quiero que las Parroquias hagan fus honras como es la coftumbre, cada una à fu vez, y dello me avifareis. Guarde os Dios como puede. Madrid à 20. de Junio 1714.

Yo el Rey.

Al Corregidor y Regidores
de la Ciudad de Valladolid.

el fobre efcrito

A mis fieles y leales Vaffallos el Corregidor y Regidores de la Ciudad de Valladolid que Dios guarde.

Reponse du Roi.

J'Ai receu vôtre lettre du 2. du mois passé, par laquelle vous me donnez part de l'affliction que la mort de la Reine mon Epouse, que Dieu ait en gloire, vous a causée, & qu'on dit des Messes pour son ame dans tous les Convents; je veux que les Paroisses fassent ses funerailles, selon la coutume, chacune à son tour, & vous m'en donnerez avis. Dieu vous ait en sa sainte garde

Moi le Roi.

A mes fidels & bons sujets le Bourguemaître & les Echevins de la Ville de Valladolid.

Madrid le 20.
de Juin 1714.

Otra de un Duque y Grande de Efpaña, Virey de Napoles, al mifmo intento.

SEÑOR.

EStoy tan defconfolado defde que fupe la muerte de la Reyna, que Dios tenga en gloria, que no puedo dormir, ni aplicarme à las cofas de mi cargo, tocantes al fervicio de Vueftra Mageftad. Mandarè que en todas las Iglefias de las Ciudades de efte Reyno, fe digan miffas por fu alma, y hagan las honras fegun la coftumbre. Su fanta vida me haze efperar que fu alma eftà en el cielo con las de los Bienaventurados. Suplico à Vueftra Mageftad no fe aflija de tal manera que pierda la falud de que fus fieles vaffallos neceffitan tanto. Confuele Dios à Vueftra Mageftad y le guarde muchos años como puede. Napoles à 20. de Mayo 1714.

SEÑOR.

Befa la real mano de
Vueftra Mageftad.
El Duque de .....
Virey de Napoles.

A Su Mageftad.

el fobre efcrito.

A Su Mageftad que Dios
guarde muchos años.
à Madrid.

Une autre d'un Duc & Grand d'Espagne, Viceroi de Naples, sur le même sujet.

SIRE.

JE suis si desolé apprenant la mort de la Reine, à laquelle Dieu fasse paix, que je ne peux ni dormir, ni m'apliquer aux affaires de ma charge qui regardent le service de Vôtre Majesté. J'ordonnerai qu'on dise des Messes pour son ame, dans toutes les Eglises des Villes de ce Roiaume, & qu'on y fasse les funerailles selon la coutume. Sa sainte vie me fait esperer que son ame est au Ciel avec celles des Bienheureux. Je suplie Vôtre Majesté de ne pas s'affliger si fort, car elle pourroit perdre sa santé si chere à tous ses fideles sujets. Dieu veuille consoler Vôtre Majesté & la conserver long-tems

SIRE

De Vôtre Majesté
le très-humble & très-fidel sujet
Le Duc de .... Viceroi de Naples.

Naples le 20. de Mai 1714.

Respuesta del Rey.

DUque de .... mi Primo. Recevì vuestra carta de 20. del mès passado, en que me participais el gran desconsuelo, que os causa la muerte de mi esposa la Reyna, que Dios aya, el mio no es menor que el vuestro. El Arçobispo de Toledo procura consolarme lo mejor que puede. Guarde os Dios muchos años. Madrid à 30. de Junio 1714.

Yo el Rey.

Duque de.... mi Primo.

el sobre escrito.

Al Duque de.... Virey de Napoles, que Dios guarde.

Réponse du Roi.

DUc de .... mon Cousin. J'ai receu vôtre lettre du 20. *du mois passé , par laquelle vous me marquez la grande tristesse, que la mort de la Reine mon épouse, que Dieu ait en gloire, vous a causée, la mienne n'est pas moindre que la vôtre. L'Archevêque de Tolede tache à me consoler le mieux qu'il peut. Dieu vous ait en sa sainte garde*

Moi le Roi.

Au Duc de .... Viceroi de Naples.

Madrid le 30 *de Juin* 1714.

Carta de una Ciudad à un Infante heredero del Reyno, para darle el pesame de la muerte del Rey su Padre, y el parabien de su avenimiento à la Corona.

SEñOR.

LA santa vida del Rey nuestro Señor, Padre de Vuestra Magestad, sus obras pias, y el zelo que tuvo por la fè Catolica, nos hazen creer que su alma està gozando de la gloria de los Bienaventurados. Pesanos de su muerte; nuestro desconsuelo fuera mayor de lo que es, si no nos uviera dexado tan buen sucessor. Damos à Vuestra Magestad el parabien de su avenimiento à la corona, y le desseamos felizidad y contento todo el tiempo que reynare. Guarde Dios la persona de Vuestra Magestad como sus Vassallos dessean. Logroño à 20. de Julio 1701.

SEñOR

Besan la real mano de Vuestra Magestad sus fieles y leales Vassallos. El Corregidor y Regidores de Logroño.

A Su Magestad.

el sobre escrito

Al Rey nuestro Señor que Dios guarde como sus Vassallos dessean.
à Madrid.

Lettre de condoleance d'une Ville à un Prince heritier du Roiaume, & de felicitation sur son avenement à la Couronne.

SIRE.

LA sainte vie de nôtre Roi, Pere de Vôtre Majesté, ses bonnes œuvres, & le zele qu'il a eu pour la foi Catholique, nous font croire que son ame joüit de la gloire dont joüissent les Bienheureux. Nous sommes marris de sa mort; nôtre affliction seroit plus grande qu'elle n'est, s'il ne nous eût pas laissé un si bon successeur. Nous vous felicitons, Sire, sur vôtre avenement à la Couronne, & nous vous souhaitons beaucoup de bonheur & du contentement, pendant tout le tems que vous regnerez. Dieu vous ait en sa sainte garde & nous sommes avec respect & soumission

SIRE

De Vôtre Majesté
les très-humbles &
très-obéissans serviteurs & sujets
le Bourguemaître & les Echevins de Logrono.

Logrono le 20. de Juillet 1701.

Respuesta.

Recevì la carta que me escrivistes, para darme el pesame de la muerte del Rey mi padre, que Dios aya en gloria, y el parabien de mi avenimiento à la Corona, de que os dòy las gracias. Creo que vuestro desconsuelo, por la perdida de tan buen Rey, a sido grande, era digno de la aficion de sus fieles vassallos, por su mansedumbre y benignidad. No dudeis que le imitarè y que estareis tan contentos con migo, como lo estuvistes con el. Guarde os Dios como puede. Madrid à 4. de Agosto 1701.

Yo el Rey.

el sobre escrito

A mis fieles y leales Vassallos el Corregidor y Regidores de Logroño.

Rêponse.

J'Ai receu la lettre que vous m'avez écrite, pour me marquer combien vous êtes marris de la mort du Roi mon Pere, que Dieu ait en gloire, & pour me feliciter sur mon avenement à la Couronne, dont je vous remercie. Je crois que vôtre affliction par la perte d'un si bon Roi, a été grande, car il étoit digne de l'affection de tous ses fideles sujets, tant par sa douceur d'ame, que par sa benignité. Ne doutez pas que je ne l'imite & que vous serez aussi contents de moi que vous l'avez été de lui. Dieu vous ait en sa sainte garde

Moi le Roi.

A mes fidels & bons sujets le Bourguemaître & les Echevins de Logrono.

Madrid le 4.
d'Août 1701.

Otra de un Arçobiſpo al miſmo intento.

SEñOR.

LA aflicion en que eſtòy, por la muerte del Rey mi Señor, Padre de Vueſtra Mageſtad, que Dios tenga en gloria, fuera mucho mayor de lo que es, ſi no nos uviera dexado tan buen ſuceſſor que amarà à todos ſu fieles vaſſallos como el los amò. Peſame de la muerte de tan buen Rey, y dòy à Vueſtra Mageſtad el parabien de ſu avenimiento à la Corona, y le deſſeo felizidad y contento deſde agora haſta el fin de ſus dias. Guarde Dios à Vueſtra Mageſtad muchos años como puede. Burgos à 26. de Julio 1701.

SEñOR.

N. ... Arçobiſpo de Burgos.

A Su Mageſtad.

el ſobre eſcrito

Al Rey nueſtro Señor guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Une autre d'un Archevêque sur le même sujet.

SIRE,

L'Affliction que m'a causé la mort du Roi mon maître, Pere de Vôtre Majesté, que Dieu ait en gloire, auroit été beaucoup plus grande qu'elle n'est, s'il ne nous eût pas laissé un si bon successeur, qui aimera tous ses fideles sujets comme il les a aimé. Je suis marri de la mort d'un si bon Roi & je felicite Vôtre Majesté sur son avenement à la Couronne & lui souhaite beaucoup de bonheur dez apresent jusques à la fin de ses jours. Dieu ait Vôtre Majesté en sa sainte garde & j'ai l'honneur d'être

SIRE

N.... Archevêque de Burgos.

Burgos le 26 de Juillet 1701.

Respuesta del Rey.

RECevì vuestra carta de 26. del mès passado, en que me dais el pesame de la muerte del Rey mi Padre, que Dios tenga en gloria, y el parabien de mi avenimiento à la corona, de que os dòy las gracias. Mis vassallos perdieron un buen Rey, que los queria mucho, le imitarè en sus virtudes, y en todas sus buenas costumbres, para que me amen como le amaron. Guarde os Dios como puede. Madrid à 18. de Agosto 1701.

Yo el Rey.

A N.... Arçobispo
de Burgos.

el sobre escrito

A N.... Arçobispo
de Burgos que Dios
guarde.
à Burgos.

Reponse du Roi.

J'Ai receu vôtre lettre du 26. *du mois passé, par laquelle vous me marquez l'affliction que la mort du Roi mon Pere, que Dieu ait en gloire, vous a causée, & en même tems vous me felicitez sur mon avenement à la Couronne, dont je vous remercie. Mes sujets ont perdu un bon Roi qui les aimoit beaucoup, je l'imiterai en ses vertus & en ses coutumes, afin qu'ils m'aiment comme ils l'ont aimé. Dieu vous ait en sa sainte garde.*

Moi le Roi.

A N.... Archevêque de Burgos.
à Burgos.

Madrid le 18.
d'Août 1701.

Otra de un Grande de España à otro Grande de España al mismo intento.

PRimo. La noticia que me dàs en tu carta, de la muerte de tu muger, me afflige como puedes creer. Me holgara poder ir à verte para consolarte, pero no puedo. Hazme gusto de venir aqui para holgarte con nuestros amigos, iremos algunas vezes à caçar perdizes, y otras passaremos el tiempo tocando la guitarra y otros instrumentos de musica. Mi muger te dà el pesame de la pérdida que as hecho; pero el mejor consuelo es, conformarte con la voluntad de Dios que quiso sacarla de este mundo para que su alma goze, en el otro, de la gloria eterna. Consuelete Dios como puede, y te guarde muchos años como desseo. Medina del Campo à 16 de Agosto 1712.

Primo.

Tu mayor servidor.
El Duque de....

Al Duque de....
mi Primo.

el sobre escrito

Al Duque de... mi
Primo guarde Dios
muchos años.
à Victoria.

Une autre d'un Grand d'Espagne à un autre Grand d'Espagne sur le même sujet.

MON COUSIN.

L'Avis que vous me donnez par vôtre lettre, de la mort de vôtre femme, m'afflige beaucoup, comme vous pouvez croire. Je serois ravis de pouvoir aller vous voir pour vous consoler, mais je ne peux pas. Faites moi le plaisir de venir ici pour vous divertir avec nos amis, nous irons quelques fois à la chasse aux perdrix & puis nous passerons le tems à jouer de la guitarre & autres instrumens de musique. Ma femme vous fait des complimens de condoleance sur la mort de vôtre Epouse, mais la meilleure consolation est, de vous conformer à la volonté de Dieu, qui a voulu la tirer de ce monde afin que son ame jouisse dans l'autre, de la gloire eternelle; Dieu veuille vous consoler & vous avoir en sa sainte garde; je suis

Mon Cousin.

Vôtre très-affectionné serviteur
le Duc de....

Medina del Campo
le 16. d'Août 1712.

Refpuefta.

PRimo. Recevì tu carta de 16. del mès paffado en que me dizes eftas afligido por la muerte de mi muger, que Dios aya, y me convidas à venir adonde eftàs, para holgarme con nueftros amigos; no puedo, por que mis parientes y los de mi muger, eftàn en mi cafa para confolarme; mi hijo mayor irà à verte.. por que es aficionado à la caça. Guardete Dios como deffeo. Victoria à 12. de Setiembre 1712.

Primo.

Tu mayor fervidor
el Duque de....

Al Duque de....
mi Primo.

el fobre efcrito

Al Duque de.... mi
Primo guarde Dios
como deffeo
à Medina del Campo.

Réponse.

MON COUSIN.

J'Ai receu vôtre lettre du 16. *du mois passé, par laquelle vous me marquez l'affliction que vous cause, la mort de ma femme, que Dieu ait en gloire, & vous m'invitez à aller chez vous, pour me divertir avec nos amis; je ne peux pas sortir, parce que mes parens & ceux de ma femme, sont chez moi pour me consoler; mon fils aîné ira vous voir, car il aime la chasse. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis*

Mon Cousin.

Vôtre très-affectionné serviteur le Duc de ....

Victoria le 12. *de Septembre* 1712.

Otra de un particular à otro particular al mismo intento.

SEñor mio. He tenido noticia de la muerte de su esposa, que Dios tenga en gloria, de que me pesa mucho, rogarè por su alma. Nacimos para morir y para gozar de la vida eterna con los Bienaventurados en el Cielo. No dudo del desconsuelo de Vuestra Merced por la pérdida de tan buena muger, por sus virtudes y buena conducta. Consuelese Vuestra Merced con sus amigos para conservar su salud y cuydar de sus criaturas, por que las pesadumbres matan à los hombres, y no se remedia nada con afligirse. Guarde Dios à Vuestra Merced como desseo. Madrid à 4 de Agosto 1715.

Besa las manos de
Vuestra Merced.
Su mayor servidor
Don Lucas Albarez.

Señor Don Christoval Perez.

el sobre escrito

A Don Christoval
Perez guarde Dios
muchos años,
à Sevilla.

Une autre d'un particulier à un autre particulier ſur le même ſujet.

MONSIEUR.

J'Ai apris la mort de vôtre Epouſe, que Dieu ait en gloire, je prierai pour ſon ame. Nous ſommes nez pour mourir & pour jouir de la vie eternelle avec les Bienheureux au Ciel. Je ne doute pas de vôtre affliction, par la perte d'une ſi bonne femme pour ſes vertus & pour ſa bonne conduite. Conſolez-vous avec vos amis pour conſerver vôtre ſanté, & pour avoir ſoin de vos enfans, car le chagrin tue les hommes, & on ne gagne rien à s'affliger. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéiſſant ſerviteur
N. ...

Madrid le 4. d'Août 1715.

Reſpueſta.

AMigo y Señor mio. La carta de Vueſtra Merced de 4. del corriente, me a conſolado mucho, de que le dòy las gracias, como tambien por el ofrecimiento que en ella me haze, de rogar à Dios por el alma de mi muger; no eſperava yo menos de la amiſtad que me profeſſà. Mis amigos hazen quanto pueden para conſolarme. Me conformo con la voluntad de Dios que guarde à Vueſtra Merced como deſſeo. Sevilla à 30 de Agoſto 1715.

Beſa las manos de
Vueſtra Merced.
Su mayor ſervidor
Don Chriſtoval Perez.

Señor Don Lucas
Albarez.

el ſobre eſcrito

A Don Lucas Albarez
guarde Dios muchos
años
à Madrid.

Reponse.

MONSIEUR.

VOtre lettre du 4. de ce mois m'a fort consolé, je vous en remercie, comme aussi de la grace que vous me faites de prier Dieu pour l'ame de ma femme; je n'esperois pas moins de l'amitié que vous avez pour moi. Mes Amis font tout ce qu'ils peuvent pour me consoler. Je me conforme à la volonté de Dieu, qui vous ait en sa sainte garde, & suis.

MONSIEUR

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Seville le 30. d'Août 1715.

Carta à un amigo para darle el pesame de la muerte de su hijo primogenito.

SEñor mio. Por la carta que Vuestra Merced a sido servido de escrivirme, he visto que a perdido su hijo primogenito, que era el apoyo de su casa y el consuelo de toda la familia; ruego à nuestro Señor le dè su gloria eterna, y à Vuestra Merced la fuerça para sufrir con una paciencia christiana tan grande pérdida. Le suplico se resigne à su voluntad y tome de su mano todo lo que le embìa. Sè que esta pérdida le es muy sensible, pues se fiava en el en todo lo que tocava su negocio y sus correspondencias en Ingalaterra, en España y en Francia; pero Dios dize en sus Evangelios que castiga à los que ama; conformese Vuestra Merced con su voluntad como buen Christiano, el le guarde muchos años como desseo. Amberez à 20. de Agosto 1719.

Besa las manos de
Vuestra Merced.
Su major servidor
N....

SEñOR N....

el sobre escrito

A N...guarde Dios
muchos años
à Amsterdam.

Lettre de condoleance à un Ami qui a perdu ſon fils ainé.

MONSIEUR.

J'Ai apris par la lettre qu'il vous a plû de m'écrire, que vous avez perdu vôtre fils aîné, qui étoit l'apui de vôtre maiſon & la conſolation de vôtre famille; je prie Dieu qu'il lui donne ſa gloire eternelle & à vous la force pour pouvoir ſuporter, avec une patience chrétienne, une ſi grande perte. Je vous prie de vous reſigner à ſa volonté & de prendre de ſa main tout ce qu'il vous envoit. Je ſais que la perte que vous venez de faire, vous eſt très-ſenſible, puis que vous vous repoſiez entierement ſur lui, en tout ce qui concernoit vôtre negoce & vos correſpondances en Angleterre, en Eſpagne, & en France; mais Dieu dit dans ſes Evangiles, qu'il châtie ceux qu'il aime; conformez vous à ſa volonté comme bon Chrétien, afin qu'il vous ait en ſa ſainte garde & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéiſſant ſerviteur
N....

Anvers le 20. *d'Août* 1719.

Reſpueſta.

SEñor mio. Aunque la muerte de mi hijo primogenito me aflige mucho, la carta que Vueſtra Merced a ſido ſervido eſcrivirme, a aliviado mucho mi dolor, por los buenos conſejos que en ella me dà. Doy à Vueſtra Merced las gracias por la parte que toma en mis aflicjones, todas las tomo de la mano de Dios, con cuya voluntad me conformo. Mi muger que a eſtado haſta agora inconſolable por la muerte de ſu hijo, a empeçado à conſolarſe, quando la moſtrè la carta de Vueſtra Merced, de que le dà las gracias; amava mucho à ſu hijo, por ſus buenas prendas; ſi viviera uviera ſido el pilar y el ſoſtenimiento de toda la familia, pues Dios a querido ſacarle de eſte mundo, cumplaſe ſu voluntad. Ofrezco mis ſervicios à Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años como deſſeo. Amſterdam, à 30 de Agoſto 1719.

Beſa las manos de
Vueſtra Merced.
Su mayor ſervidor
N....

SEñOR N....

el ſobre eſcrito.

A N.... guarde Dios
muchos años
à Amberez.

Réponſe.

MONSIEUR.

QUoi que la perte que je viens de faire de mon fils ainé, m'afflige ſenſiblement, la lettre qu'il vous a plû de m'écrire, a fort diminué ma douleur pour les bons conſeils que vous m'y donnez. Je vous remercie de la part que vous prennez dans mes afflictions, je les prens toutes de la main de Dieu, auquel je me ſoumets entierement. Ma femme qui a été juſques à preſent inconſolable de cette mort, commence à ſe conſoler depuis que je lui ai fait voir vôtre lettre, elle vous en eſt obligée, elle aimoit tendrement ſon fils pour ſes bonnes qualitez; il auroit été le ſoûtien de toute ma famille, s'il eut vecu; mais puiſque Dieu a vôulu le tirer de ce monde, ſa volonté ſoit faite. Je vous offre mes ſervices & ſuis ſincerement

MONSIEUR,

Vôtre très-humble &
très-obéiſſant ſerviteur
N....

Amſterdam le 30.
d'Août 1719.

Carta de un Duque al Papa para darle aviso de averle nombrado el Rey para la Embaxada de Roma.

SANTISSIMO PADRE.

NO pudo el Rey mi Señor, darme empleo de mayor estimacion para mi, que el de Embaxador de essa corte Romana, pues el me a de dàr la dicha de besar los piès de Vuestra Santidad, y obedecer sus mandatos, en todas las ocasiones que se dignare mandarme, para merecer su gracia, que con ella me tendrè por muy dichoso. La semana proxima partirè de aqui para ir à ponerme à la obediencia de Vuestra Beatitud, que Dios guarde muchos años como desseo. Madrid à 6. de Mayo 1714.

Santissimo Padre

Humilde Hijo de
Vuestra Santidad.
el Duque de....

Santissimo Padre.

el sobre escrito

A Su Santidad que
Dios guarde muchos años
à Roma.

Lettre d'un Duc au Pape pour lui faire ſavoir que le Roi ſon Maître l'avoit denommé Ambaſſadeur vers lui.

SAINT PERE.

LE Roi mon Maître ne ſauroit me donner un emploi qui me ſoit plus agreable, que celui qu'il vient de me conferer d'Ambaſſadeur vers Vôtre Sainteté, c'eſt en cette qualité que j'aurai l'honneur de baiſer ſes piez & d'obéïr à ſes commandemens toutes les fois qu'elle ſe daignera de me commander, afin que je puiſſe meriter ſa grace, avec laquelle je m'eſtimerai heureux. Je partirai d'ici la ſemaine prochaine pour me mettre aux piez de Vôtre Sainteté, que Dieu ait en ſa ſainte garde & ſuis avec beaucoup de reſpect & ſoumiſſion

De Vôtre Sainteté

Le très-humble & très-obéïſſant Fils le Duc de....

Madrid le 6. de Mai 1714.

Reſpueſta del Papa.

AMado Hijo, ſalud y bendiciòn Apoſtolica. Avemos recevido la carta de Vueſtra Excelencia, en que nos dà aviſo de averle nombrado el Rey, para ſer Embaxador de eſta Corte Romana, de que eſtamos muy contentos. El gran talento de Vueſtra Excelencia, ſu capazidad y buenas prendas, le an hecho benemerito de la merced que el Rey le a hecho. Ofrecemos con ſumo guſto, nueſtra gracia y benevolencia à Vueſtra Excelencia, que Dios guarde como puede. Roma, à 30. de Mayo 1714.

Amado Hijo

Bendecimos à Vueſtra Excelencia con la bendicion Apoſtolica
N.... Papa.

el ſobre eſcrito.

Al Duque de.... que Dios guarde, Virey de Napoles.
à Napoles.

Re-

Reponſe du Pape.

CHER ET AIME' FILS.

SAlut & benediction Apoſtolique. Nous avons reçu la lettre que vous nous avez écrite, pour nous faire part que le Roi vôtre Maître vous avoit nommé Ambaſſadeur en cette Cour, nous en ſommes fort contens. Vos grands talents, vôtre capacité & vos autres bonnes qualitez vous rendent digne de la grace que Sa Majeſté vous a faite. Nous vous offrons, avec bien du plaiſir, nôtre grace & nôtre bienveillance. Dieu vous ait en ſa ſainte garde:

Aimé Fils

Nous vous donnons nôtre benediction Apoſtolique.

Rome le 30. de Mai 1714.

Carta de un particular à otro particular para avisarle del nacimiento de un hijo.

SEñor mio. Mi muger a parido un hijo de que doy à Dios las gracias y à Vueſtra Merced aviſo deſte nacimiento, por ſaber que ſe huelga de todo lo que me dà guſto. Es el fruto de los caſados y el contento del marido y de la muger. Nueſtro Primo eſtà malo, ſu enfermedad procede de la triſteza que tiene de aver perdido el amigo que dexò en Roma; ſe querian como ſi fueran hermanos, quando ſe halle aliviado partirà para ir à vèr à Vueſtra Merced y pagarle lo que le deve. Don Juan de Mena ſe a caſado con una doncella muy rica y bien nacida, quiere ir à vivir à Cadiz para aſſociarſe con ſu Tio y traficar conjuntamente con el. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como deſſeo. Sevilla à 8. de Mayo 1715.

Beſa las manos de Vueſtra Merced ſu mayor ſervidor y amigo.
Don Diego Diaz.

Señor Don Alonſo Ramos.

el ſobre eſcrito

A Don Alonſo Ramos guarde Dios muchos años.
à Toledo.

Lettre d'un particulier à un autre particulier pour lui faire part de la naissance d'un fils.

MONSIEUR.

Ma femme est acouchée d'un fils, j'en rends graces à Dieu, & je vous en donne avis, parce que je sais que tout ce qui me fait plaisir, vous donne de la joie. C'est le fruit des gens mariéz & le contentement de l'homme & de la femme. Nôtre Cousin est malade, la cause de sa maladie, provient de la tristesse qu'il a d'avoir perdu son ami qu'il a quitté à Rome; ils s'aimoient comme freres, quand il se portera mieux; il partira pour aller vous voir & pour vous paier ce qu'il vous doit. Don Juan de Mena a epousé une fille fort riche & bien née, il veut aller demeurer à Cadix pour trafiquer conjointement avec son Oncle. Je suis

MONSIEUR

Vôtre très-humble & tres-obéissant serviteur
N....

Seville le 8. de Mai 1715.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì con fumo gufto, la carta de Vueftra Merced de 8. del mès paffado, en que me avifa del nacimiento del hijo que Dios le a dado, de que me huelgo mucho y le doy la enhorabuena y à fu efpofa. Pefame de la enfermedad de nueftro primo que eftimo y eftimarè fiempre por la amiftad que me profeffa y por las obligaciones que devo à fu Padre; mi cafa eftà à fu fervicio y todo lo que ay en ella, me holgarè verle, por que ha mas de diez años que no le he vifto, mi muger deffea tambien verle. Me huelgo que Don Juan de Mena fe aya cafado con una doncella tan rica y bien nacida como Vueftra Merced dize, le doy el parabien de fu cafamiento y le deffeo felicidad. Guarde Dios à Vueftra Merced muchos años como puede. Toledo à 6. de Junio 1715.

Befa las manos de Vueftra
Merced fu mayor fervidor.
Don Alonfo Ramos.

Señor Don Diego Diaz.

el fobre efcrito.

A Don Diego Diaz
guarde Dios muchos años.
à Sevilla.

Reponſe.

MONSIEUR.

J'Ai reçu avec bien du plaiſir, vôtre lettre du 8. *du mois paſſé, par laquelle vous me donnez part de la naiſſance du fils que Dieu vous a donné, je m'en réjouis & vous en felicite comme auſſi à Mademoiſelle vôtre Epouſe. Je ſuis marri de la maladie de nôtre Couſin, que j'eſtime & que j'eſtimerai toujours à cauſe de l'amitié qu'il a pour moi, & pour les obligations dont je ſuis redevable à ſon Pere; ma maiſon & tout ce qu'il y a, eſt à ſon ſervice, je ſerai ravi de le voir, car il y a plus de dix ans que je ne l'ai pas vû, ma femme le ſouhaite pareillement. Je ſuis bien aiſe que Don Juan de Mena ait epouſé une fille ſi riche & ſi bien née comme vous me le marquez, je l'en felicite & lui ſouhaite toute ſorte de bonheur. Je ſuis ſans reſerve*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
N....

Tolede le 6. *de Juin* 1715.

Carta de un Hidalgo à un Conde, para darle aviso del nacimiento de un hijo.

SEñor mio. Mi muger a parido un hijo que sera con el tiempo, un servidor mas para Vuestra Señoria. Dios la a dado un buen alumbramiento, el niño es hermoso, todos mis vecinos admiran su hermosura; ayer le bautizaron, el Vizconde de.... es su Padrino y su prima Madrina. Mi muger se halla buena, embia sus recados à la Señora Condesa esposa de Vuestra Señoria que Dios guarde muchos años como desseo. Pamplona à 4. de Mayo 1712.

Besa las manos de
Vuestra Señoria
su mayor servidor.
Don Francisco Lemos.

Señor Marquès de...

el sobre escrito

Al Marquès de....
guarde Dios muchos
años como desseo.
à Victoria.

Lettre d'un Gentilhomme à un Comte, pour lui donner avis de la naissance d'un fils.

MONSIEUR.

MA femme est acouchée d'un fils, qui sera avec le tems, un serviteur de plus pour vôtre Seigneurie. Dieu lui a donné un heureux acouchement, l'enfant est beau, tous mes voisins admirent sa beauté; on l'a batisé hier, Monsieur le Vicomte de.... est son Parrain & sa Cousine la Marraine. Ma femme se porte bien, elle fait bien de complimens à Madame la Comtesse vôtre Epouse. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Pampelone le 4. de Mai 1712.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Merced de 4. del corriente, en que me avisa del nacimiento del hijo que Dios le a dado, y del buen alumbramiento de la madre; dòy à Vuestra Merced el parabien y a ella tambien; me huelgo de que goze salud. Mi muger no està buena, no sè lo que tiene, no haze si no quexarse, creo que està preñada, Dios lo quiera y guarde à Vuestra Merced muchos años como puede. Victoria à 24. de Mayo 1712.

Servidor y amigo de
Vuestra Merced.
el Marquès de....

Señor Don Francisco
Lemos.

el sobre escrito

A Don Francisco Lemos
guarde Dios muchos años.
à Pamplona.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai reçu vôtre lettre du 4. *de ce mois, par laquelle vous me marquez que vôtre femme est acouchée d'un fils ; je vous en felicite comme aussi vôtre Epouse ; je suis ravi d'aprendre qu'elle se porte bien. Ma femme est indisposée, je ne sais ce qu'elle a, elle ne fait que se plaindre, je crois qu'elle est enceinte, Dieu le veuille. Je suis de tout mon cœur*

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur le Marquis de....

Victoria le 24. *de Mai* 1712.

Otra de un Conde à un Marquès y Grande de España al mismo intento.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

Dios me a dado un hijo, y à mi muger un buen alumbramiento; estos dos sucessos me dan mucha alegria y à todos mis parientes. Participo à Vuestra Excelencia ésta noticia por saber que se huelga de todo lo que me dà gusto, y le suplico me emplee en las ocasiones que se ofrecieren de su servicio. A mi Señora la Marquesa beso las manos, mi muger la embia sus recados y dessea saber si se halla buena. Guarde Dios à Vuestra Excelencia muchos años como desseo. Sevilla à 26. de Agosto 1719.

Excelentissimo Señor

besa las manos de
Vuestra Excelencia
su mayor servidor.
El Conde de....

Excelentissimo Señor
Marquès de....

el sobre escrito

Al Excelentissimo Señor
Marquès de.... guarde Dios
muchos años como desseo.
à Madrid.

Une autre d'un Comte à un Marquis & Grand d'Efpagne, fur le même fujet.

MONSEIGNEUR.

DIeu m'a donné un fils & à ma femme un heureux acouchement; ces deux fuccès me donnent bien de la joie, comme auffi à tous mes parens. Je marque cette nouvelle à Vôtre Excellence, parce que je fais qu'elle eft aife de tout ce qui me fait plaifir, & je vous fuplie, Monfeigneur, de m'emploier dans les ocafions qui fe prefenteront pour fon fervice. Je baife les mains à Madame la Marquife, ma femme lui fait fes complimens & fouhaite d'aprendre fi elle fe porte bien. Je fuis

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence le très-humble & très-obéïffant ferviteur
Le Comte de....

Seville le 26. d'Août 1719.

Respuesta.

SEñor mio. La noticia que Vuestra Señoria me participa en su carta de 26. del mès passado, del nacimiento del hijo que Dios le a dado, y del buen alumbramiento de la Condesa su Esposa, me dà mucho gusto; dòy à Vuestra Señoria el parabien, y à ella tambien; mi muger haze lo mismo, se halla buena gracias à Dios; ayer se fuè à ver una hermana suya que està en Alcala de Henares, à su buelta embiarà un presente al recien nacido. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años como dessseo. Madrid à 16. de Setiembre 1719.

De Vuestra Señoria

Su mas aficionado servidor.
El Marquès de....

Señor Conde de....

el sobre escrito.

Al Conde de... guarde Dios muchos años como puede.
à Sevilla.

Reponſe.

MONSIEUR.

LA nouvelle que vous me donnez par vôtre lettre du 26. du mois paſſé, de la naiſſance du fils que Dieu vous a donné, & de l'heureux acouchement de Madame la Comteſſe vôtre Epouſe, me donne bien de la joie; je vous en felicite comme auſſi vôtre Epouſe, ma femme en fait de même; elle eſt allé hier à Alcala de Henares, voir une de ſes Sœurs, à ſon retour, elle envoira un preſent au nouveau né. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné
ſerviteur
le Marquis de...

Madrid le 16. de
Septembre 1719.

Carta de una Doncella à ſu Tio para aviſarle que quiere caſarſe.

TIo. He reſuelto caſarme, ſi me lo permites, porque ſin tu licencia no me caſarè; ſi vienes en ello, eſpero me daràs para comprar algunas alhajas, un beſtido de damaſco, y una baxilla de eſtaño de Ingalaterra. El mancebo que quiere caſarſe con migo, ſe llama N.... es hidalgo, le conoces bien; ſu Padre le darà duzientos peſos cada año, y con ciento que tu me dàs, podremos vivir honeſtamente. No me deſampares en eſta ocaſion, haz como buen Tio, pues te amo y te amarè mientras viviere; aguardo tu reſpueſta para obedecerte en todo lo que me mandàres. Guardete Dios muchos años como deſſeo. Burgos à 2. de Mayo 1700.

Tu Sobrina que
bien te quiere.
Doña Ana Xuarez.

Tio Don Miguel Xuarez.

el ſobre eſcrito

A Don Miguel Xuarez mi Tio, guarde Dios muchos años.
à Salamanca.

Lettre d'une Demoiselle à son Oncle pour lui faire part qu'elle veut se marier.

MON CHER ONCLE.

J'Ai pris la resolution de me marier, si vous le trouvez bon, car sans vôtre permission je ne me marierai pas; si vous y consentez, j'espere que vous me donnerez de quoi acheter quelques meubles, un habit de damas, & une vaisselle d'etain d'Angleterre. Le garçon qui me demande, s'apelle N.... il est Gentilhomme, vous le connoisez bien; son Pere lui donnera deux cens écus par an, & avec cent que vous me donnez, nous pourrons vivre honnêtement. Ne m'abandonnez pas en cette ocasion, faites comme un bon Oncle puisque je vous aime, & vous aimerai toujours. J'attens l'honneur de vôtre reponse pour vous obeïr, puisque je suis veritablement

Mon cher Oncle

Vôtre très-affectionnée
Servante & Niece.
N....

Burgos le 2. de Mai 1700.

Respuesta.

SObrina. Si yo fuera tu galan como soy tu Tio, tuvieras ocasion, pero no razon, para pedirme lo que desseas. Las novenas que hazìas, las missas que mandavas dezir à santa Catalina, el confessarte y comulgar à menudo, a venido à parar en oir requiebros de tus galanes. Despues que saliste de la casa del Señor N...: no as hecho otra cosa si no visitar à otras moças como tu, cuyos galanes venian cada dia à verlas, el que quiere casarse contigo, venia con ellos. Casate quando quisieres, te ayudarè con lo que pudiere; pero despues de casada, no me pidas nada, por que si me pides algo, no te lo darè, y si me importunas con cartas, no te responderè. Guardete Dios como puede y te dè la dicha que te desseo. Salamanca à 24. de Mayo 1700.

Tu Tio que bien
te quiere.
Don Miguel Xuarez.

Sobrina Doña
Ana Xuarez.

el sobre escrito

A Doña Ana Xuarez
mi Sobrina, guarde
Dios muchos años.
à Burgos.

Re-

Reponse.

MA CHERE NIECE.

SI j'étois vôtre galand comme je suis vôtre Oncle, vous auriez sujet, mais non pas raison, de me demander ce que vous souhaitez. Vos Neuvaines, les Messes que vous faisiez dire à sainte Catherine, & vos frequentes confessions & communions, n'ont eu autre objet que d'entendre des cajoleries de vos galands. Depuis que vous êtes sortie de la maison de Monsieur N... vous n'avez fait autre chose que frequenter des filles comme vous; que leurs galans venoient voir tous les jours, celui qui veut vous épouser, venoit avec eux. Mariez vous quand vous voudrez, je vous assisterai avec ce que je pourrai; mais étant mariée, ne me demandez plus rien, car si vous me demandez quelque chose, je ne vous l'accorderai pas, & si vous m'importunez de vos lettres, je n'y ferai pas de reponse. Dieu vous ait en sa sainte garde & vous donne le bonheur que je vous souhaite. Je suis

Ma chere Niece

Vôtre très-affectionné Oncle.
N....

Salamanque le 24. *de Mai* 1700.

Carta de una Dama à una amiga ſuya, con un preſente, y para aviſarla de la muerte de una perrilla que tenìa.

AMiga. El portador deſta te darà quatro abanicos de las Indias, dos pares de medias de ſeda, que me embiaron de Milan, y dos manillas de perlas; de todo te hago preſente por lo mucho que te quiero. Mi perrilla ſe a muerto de parto, la he hecho enterrar en un rincon de mi jardin, eſtoy tan triſte por ſu muerte, que no hago ſi no llorar, era la mas linda perrilla que he viſto en mi vida, y acariciadora. Embiame una de las tuyas, hazme eſte guſto, no me la niegues por vida tuya. Mi prima te embia ſus recados, quiere caſarſe con un hidalgo de Salamanca que tiene tres mil peſos de renta cada año; ſi ſe caſa vendrè à vivir con tigo, deſſeo tu compañia como tu la mia. Guardete Dios como puede. Madrid à 20. de Junio 1712.

Tu amiga que bien te quiere
Doña Maria Carrillo.

Señora Doña
Juana Manriquez.

el ſobre eſcrito

A Doña Juana Manriquez guarde Dios muchos años.
à Toledo.

Lettre d'une Dame à une de ses amies, en lui envoiant un present, & pour lui marquer la mort d'une petite chienne qu'elle avoit.

MA CHERE AMIE.

LE porteur de cette vous donnera quatre évantails des Indes ; deux paires de bas de soie qu'on m'a envoiés de Milan, & deux bracelets de perles, je vous prie d'agréer ce present, en temoignage de l'amitié que j'ai pour vous. Ma petite chienne est morte en faisant ses jeunes, je l'ai fait enterrer dans un coin de mon jardin, j'en suis si triste que je ne fais que pleurer, car elle étoit la plus jolie chienne que j'aie vû de ma vie, & fort caressante. Envoiez moi une des vôtres, faites-moi ce plaisir, & ne me la refusez pas je vous en prie. Ma cousine vous fait bien de complimens, elle veut se marier avec un Gentilhomme de Salamanque qui a trois mille écus de revenu ; si elle se marie, je viendrai demeurer avec vous, j'aime vôtre compagnie comme vous aimez la mienne. Dieu vous aït en sa sainte garde, & suis

Ma chere amie.

Vôtre très-affectionnée servante.

N....

Madrid le 20. de Juin 1712.

Refpuefta.

Amiga. He recevido tu carta de 20. defte mès con el prefente que me as embiado, de que te doy infinitas gracias. Dizefme que tu perrilla fe a muertò, y que lloras por ella, tus amigas fe rien, y hazen burla de ti. Que perfona ay en el mundo que llore por una beftezuela? no te aflijas, yo te embiarè la mia que es de la mifma cafta. Quando un niño nace no fabe comer ni hablar, pero fabe llorar, affi hazes tu. Nueftra madre Eva llorò por fu hijo Abel, Jacob por Jofeph, David por Abfalon, Ana por Tobias, Jeremias por Jerufalem, y Chrifto nueftro Señor por fu amigo Lazaro; pero llorar por una perrilla, nunca lo he oìdo; nadie a de llorar fi no fus pecados como hizo la Madaglena. Sin duda que querias mucho à tu perrilla pus lloras tanto por ella. La lengua revela los penfamientos de la perfona que habla; y las lagrimas el amor que tiene por alguno. Las palabras de los hombres y de las mugeres, pueden fer fingidas, las làgrimas no. Quando quifieres venir à verme, feràs bien venida, mi cafa y quanto

Réponse.

CHERE AMIE.

J'Ai receu vôtre lettre du 20. de ce mois, avec le present que vous avez eu la bonté de m'envoier, je vous en rends une infinité de graces. Vous me marquez que vôtre petite chienne est morte & que vous ne faites que pleurer, vos amies en rient & se moquent de vous. Quelle personne y a-t-il dans le monde qui pleure pour une petite bête? ne vous affligez pas, je vous envoierai la mienne qui est de la même race. Quand un enfant naît, il ne sait pas manger ni parler, mais il sait pleurer, vous faites de même. Eve pleura son fils Abel, Jacob pleura son fils Joseph, David pleura son fils Absalon, Anne pleura son fils Tobias, Jeremie pleura Jerusalem, & Jesus-Christ son ami Lazare; mais pleurer pour une petite chienne, c'est ce que je n'ai jamais entendu; personne ne doit pleurer que ses pechez comme fit la Madeleine. Sans doute que vous aimiez beaucoup vôtre petite chienne puisque vous en pleurez tant. La langue revele les pensées de la personne qui parle, & les larmes l'amour qu'on a pour quelqu'un. Les paroles des hommes & des femmes, peuvent être fein-

ày en ella , eſtà à tu ſervicio. Guardete Dios como deſſeo. Toledo à 24. de Junio 1712.

Tu amiga que bien te quiere
Doña Juana Manriquez.

Señora Doña Maria Carrillo.

el ſobre eſcrito

A Doña Maria Carrillo guarde Dios muchos años.
à Madrid.

tes ; mais non pas les larmes. Quand vous voudrez venir me voir , vous serez la bien venuë , ma maison & tout ce qu'il y a, est fort à vôtre service, puisque je suis veritablement

Ma chere amie

Vôtre très-affectionnée servante.
N....

Tolede le 24. *de Juin* 1712.

Carta del Autor à un amigo en que declara como la ley de Mahoma entrò en Africa.

AMigo. Pues Vuestra Merced quiere saber quando y como la secta de Mahoma entrò en Africa digo, que el año de 698. passò de Asia à Africa, un Corsario que se llamava *Cidi Abenchapela*; tenia setenta galeras y cien navios de guerra y de trasporte; era hombre rico, hazia grandes presas en la mar, era de la secta de Mahoma; los historiadores Alarabes escriven del, que nunca sequeò ciudad que se entregasse à el, ni jamas diò libertad à ningun cautivo; tuvo aviso que en el Reyno de los Moros, que en tiempo passado le llamavan el Reyno de los Mauritanos y al presente el de Marruecos, avia guerras civiles, passò allà con su armada naval, para ver si podria apoderarse del Reyno, entrò pues en el por el estrecho de Gibraltar y se hizo dueño; no contento con esto, obligò à todos los habitantes à que abraçassen la secta de Mahoma, para cuyo efecto hizo matar à muchos y desterrar à otros, de aqui viene el nombre de Moros. Quiero tambien declarar à Vuestra Merced de donde naciò el llamarse el Turco, gran Turco, es de saber que el año de 1308. siendo Emperador en Asia *Michael Pavo*, se levantò, entre los

Lettre de l'Auteur à un de ses amis pour lui marquer comment la loi de Mahomet a été introduite en Afrique.

CHER AMI.

PUisque vous desirez savoir quand & comment, la secte de Mahomet a été introduite en Afrique, je vous dis que l'année 698. *un Corsaire, nommé* Cidi Abenchapela *passa d'Asie en Afrique; il avoit soixante & dix galeres, avec cent vaisseaux de guerre & de transport; il étoit riche & faisoit de grandes prises par mer, il étoit de la secte de Mahomet; les Historiens Arabes écrivent de lui, qu'il ne pilloit pas les Villes qui se soumettoient à lui, ni qu'il ne donnoit jamais liberté à aucun esclave; il eut avis que dans le Roiaume des Mores, qu'on apelloit autrefois celui de Mauritains, & à present celui de Maroc, il y avoit des guerres civiles, il y alla avec une flotte, pour voir s'il ne pourroit pas se rendre maître du Roiaume, il y entra par le Détroit de Gibraltar & s'en rendit maître; pas content de cela, il obligea tous les habitans du Roiaume d'embrasser la secte de Mahomet, pour lequel effet, il fit tuer beaucoup d'hommes & banir d'autres. Voici d'où vient le nom des Mores. Je veux vous dire aussi d'où vient que le Turc se fait apeller grand Turc. En* 1308. Michel Pavot *étant Empereur en Asie, il s'est*

antiguos Turcos, el linage que haſta òy ſe llama de los Otomanos; Mahometo deſpues de aver ganado la Aſia y otros Reynos en Europa, ſe hizo llamar Emperador del Univerſo, y mandò que le llamaſſen grand Turco, fuè Emperador treynta y dos años, y muriò muy viejo el año de 1492 El miſmo año ganò el Rey Don Fernando el Catòlico, la ciudad de Granada. Es quanto puedo dezir à Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años como deſſeo. Burgos à 8. de Setiembre 1716.

Servidor y amigo de
Vueſtra Merced
Don Carlos Vazquez.

Señor Don Juan
de Ayala.

A Don Juan de
Ayala guarde Dios
muchos años.
à Madrid.

élevé entre les anciens Turcs, la famille qu'on a apellé, jusques à present, celle des Ottomans, Mahomet après avoir gagné l'Asie & autres Roiaumes de l'Europe, se fit apeller Empereur de l'Univers, & ordonna qu'on l'apellat grand Turc, il fut trente deux ans Empereur & il mourut fort vieux, l'an 1492. *Ce fut la même année que Ferdinand le Catholique gagna la Ville de Grenade. C'est tout ce que je peux vous dire & suis de tout mon cœur*

MONSIEUR

Vôtre très-humble serviteur & ami.
N....

Burgos le 8. *de Septembre* 1716.

Carta tocante la verdadera amiſtad.

SEñor mio. He tenido noticia que Vueſtra Merced quiere tenerme por ſu Señor, y eſcogerme por ſu amigo, ſon dos coſas muy diferentes, pues el amigo ſe toma por voluntad y el Señor por neceſſidad; el amigo ſirve à ſu amigo, el Señor quiere ſer ſervido, el amigo dà y el Señor quiere que le dèn, el amigo ſufre las importunidades de ſu amigo, el Señor riñe por la mas minima coſa que no le agrade, el amigo ama y el Señor quiere ſer amado; el amigo no niega nada à ſu amigo, ſi un amigo preſta dinero à ſu amigo, no es dinero preſtado ſi no dado; un amigo entra de rondon en caſa de ſu amigo, ſe ſienta à ſu meſa ſin ſer combidado. Seneca dize, en uno de ſus libros, que un hombre prudente no a de tener ſi no un amigo, y ningun enemigo. Los verdaderos amigos aventuran la vida unos por otros. El privilegio de la verdadera amiſtad es, que venguemos las injurias que dizen à nueſtros amigos como las que nos dizen à noſotros, un amigo eſtà obligado à defender à ſu amigo quando alguno le ofende; un verdadero amigo a de ſocorrer à ſu amigo quando lo uviere meneſter, el amigo a de ſer fiel y ſecreto; un verdadero amigo no a de liſongear à ſu amigo, ſi no reprehenderle quando no ſe com-

Lettre touchant la veritable amitié.

MONSIEUR.

J'Ai apris que vous voulez m'avoir pour vôtre Seigneur & me choisir pour vôtre ami, ce sont deux choses fort differentes l'une de l'autre, puisqu'on prend un ami volontairement & un Seigneur par necessité; l'ami sert son ami, le Seigneur veut être servi, l'ami donne & le Seigneur veut qu'on lui donne, l'ami souffre les importunitez de son ami, le Seigneur gronde pour la moindre chose qui lui deplaise, l'ami aime & le Seigneur veut être aimé; l'ami ne refuse rien à son ami; si un ami prête de l'argent à son ami ce n'est pas argent prêté, mais plutôt donné; un ami entre chez son ami sans demander permission, il se met à sa table sans être invité. Senecque dit, dans un de ses livres, qu'un homme prudent ne doit avoir qu'un ami & point d'ennemis. Les veritables amis risquent leur vie les uns pour les autres. Le privilege de la veritable amitié est, de venger les injures qu'on dit à nos amis, comme celles qu'on nous dit à nous-mêmes, un ami est obligé de defendre son ami quand quelqu'un l'offense; un veritable ami doit secourir son ami quand il a besoin de quelque chose; un ami doit être fidele & secret, un veritable ami ne doit pas flater son ami, mais bien le repri-

porta bien. Grande infamia es que los amigos vendan los unos à los otros, como hazen al preſente, en Bruſelas. Ofrezco mi amiſtad à Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años como deſſeo. Gante à 20. de Julio 1719.

Aficionado amigo de
Vueſtra Merced.
N....

Señor Don N....

el ſobre eſcrito

A Don N.... guarde
Dios muchos años.
à Paris.

mander quand il ne ſe comporte pas bien. C'eſt une grande infamie quand les amis ſe trahiſſent les uns les autres comme ils font à preſent à Bruſſelle. Je vous offre mon amitié & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné ſerviteur.
N....

Gand le 20. *de Juillet* 1719.

Carta tocante un hurto.

SEñor mio. En tiempo de Quinto Fabio, riñeron dos Cavalleros Romanos por algunas palabras que el uno avìa dicho en menoſcabo de la reputacion del otro; el ofendido cortò un braço al ofendedor, viendole en el ſuelo le dixo, deſdizete de lo que as dicho de mi, ſi no te cortarè la lengua. Reſpondiò el herido, no hablas como Cavallero Romano ſi no como mi mortal enemigo, pues hazes mas cuenta de mi vida que de mi honra; no quiero deſdezirme, mas quiero morir. Quiero contàr aqui eſte exemplo por que Vueſtra Merced dize que el mès paſſado, un dia que eſtuvo en mi caſa, le hurtaron una poma de olor y que yo ſoy el encubridor, ò que yo miſmo la hurtè, no contento con eſto ſe atreve à eſcrivirme una carta infame, firmada de ſu mano, gran locura. Si Vueſtra Merced no ſe deſdize, le citarè ante la juſticia para pedir reſtauracion de credito, por que mas quiero morir que perder la honra, como dixo el Cavallero Romano de quien hablo aqui arriba. Deme Vueſtra Merced ſatisfacion quanto antes, ſi no, &c. Madrid à 6. de Mayo 1718.

el ſobre eſcrito

A N....
à Toledo.

Ré-

Lettre touchant un vol.

MONSIEUR.

DU tems de Quintus Fabius, deux Cavaliers se batirent pour des paroles que l'un d'eux avoit dites au prejudice de la reputation de l'autre; celui qui étoit offensé coupa un bras à l'autre, & le voiant par terre lui dit, dedites vous de ce que vous avez dit de moi, autrement je vous couperai la langue, le blessé répondit, vous ne parlez pas comme un Cavalier Romain, mais plutôt comme mon ennemi mortel, puis que vous faites plus de cas de ma vie que de mon honneur; je ne veux pas me dédire, j'aime mieux mourir. Je veux vous raconter ici cet exemple, parce que vous dites que le mois passé, un jour que vous futes chez moi, on vous a volé une pomme de senteur, & que je suis le receleur ou que c'est moi qui vous l'a volée, pas content de cela, vous osez m'écrire une lettre infame, signée de vôtre main, grande folie? Si vous ne vous dedites pas, je vous assignerai pour comparoître devant la justice, & vous y demander reparation d'honneur; car j'aime mieux mourir que de perdre mon honneur comme dit le Cavalier Romain dont je fais mention ci-dessus. Donnez-moi satisfaction au plutôt, si point, &c.

Madrid le 6.
de Mai 1718.

Respuesta.

SEñor mio. Por mas que Vuestra Merced se enoje, por que digo que me quitaron en su casa la poma de olor, no me desdirè de lo que he dicho, por que quiero mas mi honra que la vida, como dixo el Cavallero Romano que avìa perdido el braço, mantendrè lo que he dicho, à piè ò à Cavallo, con armas iguales, donde Vuestra Merced quisiere; no quiero comparecer ante la justicia, esto es bueno para hombres cobardes, mi espada es mi juez, mi valor el sostenimiento de mis palabras. Haga Vuestra Merced lo que quisiere y no me amenace con la justicia. Toledo à 12. de Mayo 1718.

A N....
à Madrid.

Reponse.

MONSIEUR.

VOus avez beau à vous fâcher, parce que je dis qu'on m'a pris chez vous la pomme de santeur, je ne me dedirai pas de ce que j'ai dit, car j'aime plus mon honneur que la vie, comme dit le Cavalier Romain qui avoit perdu le bras. Je maintiendrai ce que j'ai dit, à pié ou à cheval, avec des armes égales par tout où vous voudrez, je ne veux pas comparoitre devant la justice, cela est bon pour les hommes lâches, mon épée est mon juge, ma valeur est le soutien de mes paroles. Faites ce qu'il vous plaira & ne me menacez pas avec la justice

A N....
à Madrid.

Tolede le 12.
de Mai 1718.

Carta de un particular à otro particular, quexandose de su silencio.

SEñor mio. Despues de un gran silencio, recivo la carta de Vuestra Merced, que conocì en el sobre escrito, antes de abrirla. Veo en ella la esperança que tiene de salir de la carcel, dentro de pocos dias, de que me huelgo. Encomendarè la causa de Vuestra Merced al Señor Marquès de.... Embaxador de la Repùblica de Venecia que se halla à Madrid, y le suplicarè le favorezca en quanto pudiere; quedo con la confiança de que harà restituir à Vuestra Merced, la hazienda que le an confiscado por la falsa acusacion de un ruin hombre que merece castigo por su mala lengua y por las picardias que a hecho, de que darè buenas pruevas, y emplearè todos mis amigos para hazerle desterrar. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como desseo. Burgos à 20. de Setiembre 1716.

Muy aficionado servidor de Vuestra Merced.
Don Baltasar de Acuña.

Señor Don Rodrigo
Rivas.

el sobre escrito

A Don Rodrigo Rivas
guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Lettre d'un particulier à un autre particulier, pour se plaindre de son silence.

MONSIEUR,

APrès un long silence, je reçois vôtre lettre que j'ai connuë à la suscription devant de l'ouvrir. J'y vois l'espoir que vous avez de sortir dans peu de jours de la prison, j'en suis aise. Je recommanderai vôtre affaire à Monsieur le Marquis de .... Ambassadeur de la Republique de Venise qui est à Madrid, & je le prierai qu'il vous favorise en tout ce qu'il pourra ; je me flate qu'il vous fera restituer le bien qu'on vous a confisqué par la fausse acusation d'un méchant homme qui merite châtiment pour sa mauvaise langue & pour les friponneries qu'il a faites, dont je donnerai de bonnes preuves, & j'emploierai tous mes amis pour le faire banir. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR

Vôtre très-affectionné serviteur
N....

Burgos le 20. *de Septembre* 1716.

Respuesta.

SEñor mio. Ante ayer recevì la carta de Vuestra Merced, ayer à medio dia, salì de la carcel sin costas; el Relator de la causa, que conocìa mi inocencia, vino para hazerme soltar, dixome que hechasse una peticion contra el que me a acusado; respondì que no podìa hazer nada sin el parecer de mis amigos, anoche hablè al Señor Embaxador de Venecia, prometiome hablar à todos los Alcaldes de Corte para que hagan prender al picaro que me acusò, espero gozar de mi hazienda como gozava antes que me prendiessen. Estòy tanto abatido, que no sè quando bolverè en mi. Dios sea loado, que me sacò de la grande aflicion en que estuve mas de tres meses, y guarde à Vuestra Merced como desseo. Madrid à 30. de Setiembre 1716.

Besa las manos de
Vuestra Merced.
Su amigo y mayor
servidor.
Don Rodrigo Rivas.

Señor Don Baltasar
de Acuña.

el sobre escrito.

A Don Baltasar de Acuña
guarde Dios muchos años.
à Burgos.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai reçu avanthier vôtre lettre, je suis sorti de la prison hier à midi, sans paier aucuns fraix; le Raporteur de la cause, qui connoissoit mon innocence, vint pour me delivrer, il me dit que je presentasse une requête contre celui qui m'a acusé; je lui repondis que je ne pouvois rien faire sans l'avis de mes amis; j'ai parlé hier au soir à Monsieur l'Ambassadeur de Venise, il m'a promis de parler à tous les Juges de la Cour, afin qu'ils fassent mettre en prison le fripon qui m'a acusé, je jouirai de mon bien, comme j'en jouissois devant que je fusse mis en prison. Je suis si fort abatu, que je ne sais pas quand je recouvrerai mes forces. Dieu soit loué, qui m'a tiré de l'affliction où j'ai été plus de trois mois. Je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Madrid le 30. *de Septembre* 1716.

Carta de un Hidalgo à un Duque que va à servir al Emperador contra los Turcos.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

Como Vuestra Excelencia a sobrepassado, en todos géneros de virtudes, la esperança que se tenìa de su juventud, tambien se puede dezir que se a sobrepassado à si mismo, en la generosa resolucion que a tomado, de exercitarse en las armas contra los Turcos, en favor de la religion Catòlica. Dè Dios à Vuestra Excelencia las fuerças para continuar en su resolucion, y le conserve en los peligros, como yo lo desseo. Paris à 20. de Abril 1715.

Excelentissimo Señor

Besa las manos de
Vuestra Excelencia
Su mas obediente servidor
Don Damian Velazquez.

Excelentissimo Señor
Duque de....

el sobre escrito

Al Excelentissimo Señor
Duque de.... guarde Dios
muchos años como desseo.
à Nanci.

Lettre d'un Gentilhomme à un Duc qui va servir l'Empereur contre les Turcs.

MONSEIGNEUR,

Comme vôtre Excellence a surpassé, en toutes sortes de vertus, l'attente qu'on s'étoit formée de vôtre jeunesse, on peut dire aussi, que vous vous êtes surmonté vous-même dans la genereuse resolution que vous avez prise, de prendre les armes contre les Turcs, en faveur de la religion Catholique; je prie le Seigneur qu'il vous donne les forces pour continuer en vôtre resolution, & qu'il veuille vous conserver dans les perils, c'est ce que je souhaite à Vôtre Excellence étant avec respet

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence
le très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Paris le 20.
d'Avril 1715.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueftra Merced de 20. del corriente. La refolucion que he tomado, de ir à fervir contra los Turcos, es una infpiracion divina, à la qual no puedo refiftir; vòy à fervir al Emperador contra los infieles, con tanto gufto y aficion, como los grandes Señores de Paris, van à ver à fus Damas. Tengo baftante hazienda para vivir fegun mi calidad, quiero gaftar mis rentas en el fervicio del Emperador contra los Turcos, para tener honra y no eftàr ociofo, por que la ociofidad es madre de los vicios. Darè avifo à Vueftra Merced de todo lo que me fucediere durante la campaña en Hungria, y de las operaciones del exército Imperial. Antes de partir de aqui, efcrivirè à Vueftra Merced que Dios guarde como puede. Nanci à 30. de Abril 1715.

Muy aficionado
fervidor de Vueftra Merced.
El Duque de . , .

Señor Don Damian
Velazquez.

el fobre efcrito

A Don Damian Velazquez guarde Dios muchos años.
à Paris.

Réponse.

MONSIEUR,

J'Ai reçu vôtre lettre du 20. *de ce mois. La resolution que j'ai prise d'aller servir contre les Turcs, est une inspiration divine, à laquelle je ne peux resister; je vais servir l'Empereur contre les Infideles, avec autant de plaisir & d'affection que les grands Seigneurs de Paris ont, quand ils vont voir leurs maîtresses. J'ai assez de bien pour vivre, selon ma qualité, je veux depenser mon revenu au service de l'Empereur contre les Turcs, pour aquerir de la gloire, & point être oisif, car l'oisiveté est la mere des vices. Je vous marquerai tout ce qu'il m'arrivera pendant la campagne en Hongrie, & les operations que fera l'armée Imperiale. Je vous écrirai devant mon depart d'ici & suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur le Duc de....

Nanci le 30. *d'Avril* 1715.

Carta de agradecimiento.

SEñor mio. Dòy à Vueſtra Merced las gracias por los Libros que me a preſtado, y por la cecina que me a embiado, es muy buena, la eſtimo mas que ſi me uviera embiado un regalo de mas importancia. La hermoſa Cleopatra, embiò de Aſia à Roma, à ſu buen amigo Marco Antonio, una Grulla ſalada, el la eſtimò tanto que no comia della ſi no una hebra cada dia. Deſde Illyrico, que es en los confines de Panònia, embiaron al Emperador Auguſto, ſeys lampreas acecinadas, fuè coſa tan nueva en Roma que no quiſo comer ſi no una dellas, y repartiò las otras cinco entre los Senadores. Macrobio, en ſus ſaturnales, cuenta que en una çoſtoſa cena que Luculo diò à algunos Embaxadores de Aſia, comieron un Griſo adobado, y un Anſaron acecinado. En un diſcurſo injurioſo que hizo Criſpo Saluſtio contra ſu emulo Ciceron, entre las coſas mas graves que le acuſa es, que hazìa traer para ſus regalos, cecina de Cerdeña y vino de Eſpaña. Platon quando fuè à ver à Dioniſio el tirano, ſe eſcandalizò de verle comer dos vezes cada dìa, y para bever mejor, comia carne ſalada. Mucho tiempo ſe paſsò en Roma antes que los Romanos ſupieſſen ſazonar la cecina. El primero que dizen aver hallado la invencion de

Lettre de remerciment.

MONSIEUR.

JE vous remercie des Livres que vous m'avez prêtés, comme aussi de la chair fumée que vous m'avez envoiée, elle est très-bonne, je l'estime plus que si vous m'eussiez fait un present de plus d'importance. La belle Cleopatre, étant en Asie, envoia à son bon ami, Marc Antoine, qui étoit à Rome, une Gruë salée, il en fit tant d'estime qu'il n'en mangeoit qu'un filet par jour. D'Illyrie, qui est aux confins de la Pannonie, on envoia à l'Empereur Auguste, six Lamproies fumées, ce fut une chose si nouvelle à Rome, qu'il n'en voulut manger qu'une, & il partagea les cinq autres entre les Senateurs. Macrobe, en ses saturnales raconte, que dans un magnifique souper que Luculle donna à quelques Ambassadeurs d'Asie, ils mangerent un Grison à la marinade & un jars fumé. Dans un discours injurieux que Crispe Saluste fit contre Ciceron son adversaire il dit entre autres choses dont il l'acuse, qu'il faisoit aporter pour ses regals, de la chair fumée de Sardagne, & du vin d'Espagne. Quand Platon fut voir Denis le tiran, il se scandalisa de le voir manger deux fois par jour, & pour boire mieux, il mangeoit de la chair salée. Rome étoit longtems établie, avant que les Romains seussent assaisonner la chair

la cecina, fuè Micenas, el qual dava en ſus banquetes, cabrones acecinados. Como con el tiempo los ingenios de los hombres ſon mas ſutiles, las cecinas que en otros tiempos, ſervian para el regalo de los Reyes, agora ſirven para el ſuſtento de hombres ruſticos, con las quales ſe hartan. No obſtante, la cecina es buena comida quando es tierna como la que me embiò Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años, Valladolid à 26. de Noviembre 1712.

Beſa las manos de
Vueſtra Merced.
Su amigo y mayor
ſervidor
Juan de la Peña.

Señor Pedro
Quintilla.

el ſobre eſcrito

A Pedro Quintilla
guarde Dios muchos años.
à Cordova.

salée & fumée. Le premier qui trouva l'invention de la chair salée & fumée, fut Micenas, selon qu'on dit, lequel donnoit dans ses banquets, des boucs salés & fumés. Comme avec le tems l'esprit des hommes devient plus subtil, les chairs salées & fumées qui servoient pour le regal des Rois, ne servent à present que pour la nourriture des Païsans, avec lesquelles ils se rassasient; Nonobstant celà, la chair salée & fumée, est un bon manger quand elle est tendre comme celle que vous m'avez envoiée, je vous en remercie encore une fois & suis

MONSIEUR

Vôtre très-obéïssant serviteur
N....

Valladolid le 26. de Novembre 1712.

Carta à un Jugador.

HErmano. Quando vì tu carta, eſcrita en papel grueſſo y no muy limpio, conocì tu pobreza, y que no tenìas un ochavo para comprar un pliego de buen papel. En el eſtado en que eſtàs los pobres que te conocen, no ſe atreveràn à pedirte limoſna, que haràs ſin dinero? iras à tunar en los Conventos como los pobres vergonçantes? creò que ſi; tengo laſtima de ti por que eres mi hermano; te as perdido por tu culpa, as jugado todo lo que tenìas, y agora no ſabes que hazerte; pideſme veinte doblones para comprar un beſtido, no quiero embiartelos, por que el coraçon me dize que los jugaràs; los jugadores como tu, nunca tendràn ſi no piojos, ven aqui, viviràs con migo; te beſtirè y te ſuſtentarè haſta que halle ocaſion para embiarte à las Indias quando parta la flota. Guardete Dios como deſſeo. Cadiz à veinte de Março 1716

Tu hermano que
bien te quiere
Teodoro Lucio.

el ſobre eſcrito

A Juan Lucio guarde
Dios muchos años.
à Madrid.

Lettre

Lettre à un Joueur.

MON FRERE.

QUand je vis vôtre lettre écrite sur du gros & vilain papier, je connus vôtre pauvreté & que vous n'aviez pas un liard pour acheter une feuille de bon papier. Dans l'état où vous êtes, les pauvres qui vous connoissent, n'oseront pas vous demander l'aumône, que ferez vous sans argent? irez vous mandier dans les Convents comme font les pauvres honteux? je croi qu'oui; j'ai compassion de vous parce que vous êtes mon frere; vous vous êtes perdu par vôtre faute, vous avez joué tout vôtre argent & vous ne savez pas à present, où donner de la tête; vous me demandez vingt pistoles pour acheter un habit, je ne trouve pas convenir de vous les envoier, à cause que le cœur me dit que vous les jouerez; les joueurs comme vous, n'auront jamais que des poux; venez ici, vous demeurerez avec moi, je vous habillerai & je vous nourrirai, jusques à ce que je trouve ocasion de vous envoier aux Indes lorsque la flote partira; & suis

Vôtre très-affectionné Frere

N....

Cadix le 20. de Mars 1716.

Refpuefta.

HErmano. En lugar de confolarme con tu carta, me defconfuelas, creo que tienes el coraçon de piedra; fi no quieres focorrerme, tendrè paciencia, tu eres rico, yo pobre por mi culpa como dizes, pero pobreza no es vileza; no quiero venir à tu cafa, aqui eftoy en la de un amigo que me dà de comer, y me preftarà para comprar un beftido, es jugador como yo, y dichofo, me quiere mucho, me darà, de quando en quando, un doblon para jugar, ganarè, quiza, mas de lo que he perdido, en tal cafo no avrè menefter de ti. Guardete Dios como puede. Madrid à 12. de Abril 1716.

Juan Lucio.

el fobre efcrito.

A Theodoro Lucio guarde Dios muchos años.
à Cadiz.

Reponse.

MON FRERE.

AU lieu de me consoler par vôtre lettre, vous me desolez, je crois que vous avez le cœur de pierre; si vous ne voulez pas me secourir, j'aurai patience, vous êtes riche & moi pauvre par ma faute comme vous dites, mais pauvreté n'est pas vice; je ne veux pas venir chez vous, je suis ici chez un de mes amis qui me donne à manger, & il me prêtera pour acheter un habit, il est aussi jouëur comme moi, mais heureux, il a de l'amitié pour moi, il me donnera de tems en tems, une pistole pour joüer, je gagnerai peut-être plus que je n'ai perdu, en ce cas je n'aurai pas besoin de vous. Je suis cependant

Vôtre très-affectionné Frere.
Theodore Lucio.

Madrid le 24. d'Avril 1716.

Carta à un amigo para avisarle que sus hijos no viven bien.

SEñor mio. Espero que vuestra merced no tomarà à mal lo que le digo en esta carta, mi conciencia me obliga à escrivirle que sus hijos se an entregado à los vicios, demàs de tener que ver con las mugeres, son alcahuetes, lo qual es para ellos gran culpa, y para Vuestra Merced grande infamia, si lo sabe y lo dissimula, y si no lo sabe es gran descuydo, por que un hombre a de tener mas cuydado de la honra de su casa, que del dinero que ahorra y de la hazienda que possee. El gran Sacerdote Heli, no fuè castigado por los pecados que cometiò si no por los que à sus hijos dissimulò. El padre que quiere que su hijo sea bueno a de castigarle quando conoce sus deffetos. Mire Vuestra Merced por su honra, pues me an assegurado que el hospital de Burgos no es tan frequentado de los pobres passageros, como la casa de Vuestra Merced lo es de rameras; castigue à sus hijos, para que se enmienden y los vezinos cessen de murmurar. Dexado esto à parte, Vuestra Merced me a escrito que es viejo y que està muy fatigado, que el apetito le falta, que no puede dormir, y que tosse mucho, beva cada noche quando se acuesta, un gran vaso de Meloja,

Lettre à un ami pour lui donner avis que ses fils ne vivent pas bien.

MONSIEUR.

J'Espere que vous ne prendrez pas en mauvaise part ce que je vous marque en cette lettre ; ma conscience m'oblige à vous écrire que vos Fils se sont abandonnez aux vices, outre qu'ils voient les femmes, ils sont des maquereaux, ce qui est pour eux un grand peché & une grande infamie pour vous, si vous le savez & le dissimulez, & si vous ne le savez pas c'est une grande negligence, car un homme doit toujours avoir plus de soin de l'honneur de sa maison que de l'argent qu'il épargne & du bien qu'il possede. Le grand Prêtre Heli, ne fut pas châtié pour ses pechez, mais bien parce qu'il avoit dissimulé ceux de ses fils. Un pere qui veut que son fils soit bon, doit le châtier quand il connoît ses defauts. Prennez garde à vôtre honneur, car on m'a asseuré que l'hôpital de Burgos n'est pas si frequenté de pauvres Passagers que vôtre maison l'est de garces ; châtiez vos fils afin qu'ils s'amandent & pour faire taire vos voisins qui en murmurent. Cela à part, vous m'avez écrit que vous devenez vieux & que vous êtes fort fatigué, que l'apetit vous manque, que vous ne pouvez pas dormir & que vous toussez beaucoup, buvez tous les soirs, quand

ſe le quitarà la tos, y dormirà bien. Que ſe a hecho Juan de Vilna? ha mas de un año que no me a eſcrito, vive aun? ſu primo que eſtà muy malo, deſſea ſaber adonde eſtà, y con que vive. El trigo es muy caro aqui, dizen que es barato ay, hagame Vueſtra Merced guſto de embiarme veynte hanegas con el primero harriero que viniere hàzia ca, y con el miſmo embiarè lo que uvieren coſtado. No ſe enoje Vueſtra Merced por lo que le eſcrivo de ſus hijos, la amiſtad que le profeſſo me obliga à ello. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como deſſeo. Segovia à 30. de Mayo 1719.

Beſa las manos de Vueſtra
Merced ſu mayor ſervidor.
N....

Señor N....

el ſobre eſcrito

A N.... guarde Dios
muchos años.
à Arevalo.

vous coucherez un grand verre d'hidro-
la toux passera & vous dormirez.
Qu'est devenu Jean de Vilna? il y a
d'un an qu'il ne m'a pas écrit, vit-il en-
son Cousin qui est fort malade, souhaite
avoir où il est, & de quoi il vit. Le froment
fort cher ici, on dit qu'il est meilleur marché
z vous, faites moi le plaisir de m'envoier
vingt boisseaux avec le premier Voiturier
viendra ici, je vous envoirai l'argent
le même. Ne vous fâchez pas pour ce
je vous écris de vos fils, l'amitié que
pour vous m'y oblige. J'ai l'honneur d'être

ONSIEUR,

Vôtre très-obéissant
serviteur
N...

vie le 30.
Mai 1719.

Otra del mismo à otro amigo, al mismo intento.

SEñor mio. En un libro antiguo, he leydo estas palabras en latin, de Solon Solonino. *Ploratus & lamentationes in alieno funere Solon Legislator prohibuit. Nec subsidia nec alimenta filius patri deberet, à quo non arte esset aliqua ad usum vitæ institutus.* Que es casi lo mismo que dezir, el Filosofo Solon mandò por una premàtica, que ningun hombre ni muger llore la muerte agena, y que si algun padre no uviere enseñado à su hijo algun oficio para ganar su sustento, el hijo no estè obligado à sustentar à su padre quando sea viejo. En tiempo que Tarquino era Emperador de Roma, reynava en Egipto el Rey Amasio; el qual mandò por un Edito público que nadie fuesse holgaçan, so pena de ser açotado y desterrado, de suerte que no avìa holgaçanes en su Reyno: Quiero contar esto à Vuestra Merced para que sepa que se sabe aca, la perdicion de su hijo y la locura que a hecho, de que me pesa mucho; todos dizen aqui que Vuestra Merced tiene la culpa por que a tolerado otras travesuras que merecian castigo, agora se a huydo con la hija de mi amigo N.... mucho tiempo hà que he sabido que vuestro hijo era atrevido y desvergonçado. Ningun padre a de permitir

Autre du même à un autre ami sur le même sujet.

MONSIEUR.

J'Ai lû dans un vieux livre, ces paroles latines de Solon. Ploratus & lamentationes in alieno funere Solon Legislator prohibuit. Nec subsidia nec alimenta filius patri deberet, à quo non arte esset aliqua ad usum vitæ institutus. *Ce qui veut dire, le Philosophe Solon ordonna par un edit que nul homme ni nulle femme pleure la mort d'autrui, & que si un Pere n'a pas fait aprendre à son fils quelque métier pour gagner sa vie, le fils ne soit pas obligé de nourrir son pere quand il sera vieux. Quand Tarquin étoit Empereur à Rome, le Roi Amasius regnoit en Egypte, lequel ordonna par un edit public que personne ne fut feneant, sous peine d'être foueté & bani, c'est pour quoi il n'y avoit pas des feneants dans son Roiaume. Je dois vous dire que l'on est informé ici de la perdition de vôtre fils & de la folie qu'il a faite, dont je suis fort marri; on dit que vous en êtes la cause pour avoir toleré d'autres folies qui meritoient châtiment, il s'est enfui avec la fille de mon ami N.... il y a longtems que j'ai seu qu'il étoit hardi & effronté. Un pere ne doit pas permettre que son fils s'abandonne aux vices. vous avez donné de l'argent au vôtre pour*

que ſu hijo ſe entregue à los vicios. Vueſtra Merced a dado dinero al ſuyo para perderle como muchos dizen ; adonde ſe a ido, con la muchacha? que dize ſu padre ? ſerà meneſtèr hazerle buſcar y obligarle à que ſe caſe con ella para la ſatisfacion del padre que es hombre de bien y tiene muchos amigos que tomaràn ſu partido ; tome Vueſtra Merced mi conſejo, hagale buſcar antes que la juſticia ſe meta en eſta coſa. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como deſſeo. Segòvia à 20. de Junio 1719.

Beſa las manos de Vueſtra
Merced ſu mayor ſervidor
N....

Señor N....

el ſobre eſcrito

A N.... guarde Dios
muchos años.
à Toro.

le perdre, comme beaucoup de gens disent; où est-il allé avec la fille? que dit le pere? il faudra le faire chercher & l'obliger de l'épouser pour la satisfaction du pere qui est honnête homme & outre cela il a beaucoup d'amis qui prendront son parti; suivez mon conseil, faites-le chercher avant que la justice se mêle de cette affaire. Je suis

MONSIEUR

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Segovie le 20. de Juin 1719.

Otra à otro al mismo intento.

SEñor mio. Heli Sacerdote de los Israelitas, tenìa dos hijos, el uno se llamava *Obay* y el otro *Phinees*, eran muy traviessos y entregados à los vicios, no tenian ninguna buena calidad. La sagrada Escritura dize dellos. *Reg. ij. Peccatum puerorum erat grande nimis coram Domino, quia detrahebant homines à sacrificio.* Es lo mismo que dezir, el pecado de los hijos de Heli era muy grande delante del Señor, no solo por que ellos eran malos pero tambien porque estorbavan à los otros que fuessen buenos. De cinco pecados eran acusados, es à saber, de ignorancia, degalosos, de luxuriosos, de codiciosos, y de ligeros; davan ocasion à otros para pecar, y para no sacrificar; por los pecados de estos dos hijos de Heli, muriò el padre de subito, y ellos à yerro, sus mugeres de parto; de suerte que el pecado de hazer mal, y el de estorbar el bien, le pagaron los que le cometieron, y el que le consintiò. Hago mencion à Vuestra Merced de esta historia, para que aprenda à ser bueno, y cesse de hazer locuras, y dar ocasion à otros para que las hagan, si no quiere ser castigado como los hijos de Heli. He tenido noticia que de poco tiempo à cà a empezado Vuestra Merced à ser pendencie-

Autre à un autre sur le même sujet.

MONSIEUR.

HEli Prêtre des Israëlites, avoit deux fils, l'un nommé Obay *& l'autre* Phinées*; ils étoient fort débauchez, & abandonnez aux vices, ils n'avoient aucune bonne qualité: l'Ecriture en dit.* Reg. ij. Peccatum puerorum erat grande nimis coram Domino, quia detrahebant homines à sacrificio. *Ce qui veut dire, le peché des fils de Heli étoit fort grand devant le Seigneur, non seulement parce qu'ils étoient mechants, mais aussi parce qu'ils empéchoient les autres d'être bons. Ils étoient acusez de cinq pechez, savoir, de celui d'ignorance, de friandise, de luxure, d'avarice & de legereté; ils donnoient ocasion aux autres pour pêcher & pour qu'ils manquassent de sacrifier; Heli mourut subitement pour les pechez de ses deux fils, ils moururent par le fer & leurs femmes en couche; de sorte que le peché de faire du mal & celui d'empécher le bien, fut puni en ceux qui les avoient commis & en celui qui y avoit consenti. Je vous fais mention de cette histoire afin que vous apreniez à être bon & que vous cessiez de faire des folies & de donner ocasion aux autres d'en faire, si vous ne voulez pas être châtié comme les fils de*

ro, es el mas corto camino para perderse, y para perder su hazienda. Enmiendese por vida suya, no haga mas travessuras. Guarde Dios à Vuestra Merced como desseo. Valladolid à 6. de Agosto 1716.

Muy servidor de
Vuestra Merced
N....

Señor N....

el sobre escrito

A N.... guarde Dios
muchos años.
à Madrid.

Heli. J'ai apris que depuis peu de tems vous avez commencé à être querelleux, c'est le plus court chemin pour vous perdre & pour perdre vôtre bien. Amendez vous, je vous prie, ne faites plus des folies, c'est le conseil de

MONSIEUR,

Vôtre serviteur.
N....

Valladolid le 6. de d'Août 1716.

Lettre de reproche à un homme qui ne fait point de cas des pauvres ni des vieilles gens.

MONSIEUR.

ON m'a écrit que vous ne faites aucun cas des pauvres ni des vieilles gens; ceux qui ne secourent pas les premiers & qui ne portent pas de respect aux seconds, ne meritent point de vivre parmi les hommes, mais bien parmi les bêtes. Il n'y a pas eu de nation dans le monde qui n'ait eu compassion des pauvres & du respect pour les hommes d'âge. Lisez les loix de Solon, de Licurge, de Prometée, & de Numa Pompilius. Les Romains avoient plus d'estime pour les Vieillards que pour les Senateurs, à l'imitation des Lacedemoniens, parmi lesquels ils pouvoient être Juges des criminels & Censeurs de la Republique. Le Philosophe Eschines *dit qu'une des sept loix des Iles Baleares étoit, de secourir les pauvres & d'honorer les vieillards; la charité envers les pauvres, est agreable à Dieu; aiez compassion d'eux, secourez-les avec ce que vous pourrez, quand ils viendront à la porte de vôtre maison, comme vos ancêtres ont fait; ne donnez pas à manger à des faineans qui vous flatent pour vous perdre & vous font dépenser vôtre argent mal à propos, quel plaisir avez vous avec eux? entendre des chansons & des sottises? quitez-les;*

en casa de un hombre anciano que le dè buenos consejos. Aqui levantan un tercio de Cavalleria y otro de Infanteria, si Vuestra Merced quiere servir al Rey, venga à pretender una compañia en uno de los dos tercios; los Cavalleros mas principales de esta Ciudad le apadrinaràn para que se la den; venga Vuestra Merced quanto antes si quiere tener honra y ser estimado de sus amigos que le quieren bien. Guarde Dios à Vuestra Merced como desseo. Granada à 20. de Henero 1716.

Servidor de Vuestra
Merced
Don Manuel Ferio.

Señor Don Juan
Marino.

el sobre escrito

A Don Juan Marino
guarde Dios muchos
años.
à Sevilla.

allez demeurer chez un homme d'âge qui vous donne de bons-conseils. On leve ici un regiment de Cavallerie & un autre d'Infanterie., si vous voulez servir le Roi, venez pretendre une compagnie dans l'un de ces deux regimens; les principaux Cavaliers de cette Ville feront en sorte que vous l'aiez; venez au plutôt si vous voulez aquerir de la gloire, & être estimé de vos amis qui ont de l'amitié pour vous. Je suis de tout mon cœur

MONSIEUR,

Vôtre très-humble serviteur.

N...;

Grenade le 20. *de Janvier* 1716.



Carta de recomendacion de un Conde à un Marquès, Consejero de Estado y Grande de España.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

LA grandeza de la casa de Vuestra Excelencia, a sido siempre favorecer à los que necessitan de su amparo; por cuya razon, y por la mucha confianza que tengo de que Vuestra Excelencia harà algo por mi, no puedo escusar la recomendacion que N.... portador desta, me a pedido; va à pretender una compañia de Infanteria por los servicios que a hecho à su Magestad (que Dios guarde) de 20. años à ésta parte, como harà vèr por los certificados que lleva de sus Superiores. Suplico à Vuestra Excelencia le ampàre en su pretension para que la logre. Espero esta favor de Vuestra Excelencia que Dios guarde muchos años como desseo. Segovia à 4. de Março 1710.

Excelentissimo Señor
Servidor de Vuestra Excelencia
El Conde de....

Excelentissimo Señor
Marquès de....

el sobre escrito

Al Excelentissimo Señor Marquès de.... guarde Dios muchos años, Consejero de Estado de su Magestad.
à Madrid.

Lettre de recommandation d'un Comte à un Marquis Conseiller d'Etat & Grand d'Espagne.

MONSEIGNEUR.

LA grandeur de la maison de Vôtre Excellence, s'est toujours fait voir en favorisant ceux qui avoient besoin de sa protection; c'est pour ce sujet & pour la grande confiance que j'ai qu'elle fera quelque chose à mon égard, que je n'ai pû refuser la recommandation que N.... porteur de cette, m'a demandée; il va pretendre une compagnie d'Infanterie pour les services qu'il a rendus depuis 20. *ans, à Sa Majesté (que Dieu conserve) comme il fera voir par les certificats qu'il porte de ses Superieurs. Je suplie Vôtre Excellence de le proteger afin qu'il y puisse reussir, esperant cette faveur, j'ai l'honneur d'être*

MONSEIGNEUR

De Vôtre Excellence le très-humble & très-obéissant serviteur
Le Comte de....

Segovie le 4. *de Mars* 1710.

Respuesta.

SEñor mio. La persona que Vuestra Señoria me encomienda en su carta, llegò ayer aqui; me hablò y me mostrò sus certificados, por ellos se ven los servicios que a hecho en 20. años que a servido al Rey en el Pays baxo y en Cataluña; se a hallado en quatro batallas y en seys sitios; en su cuerpo se ven las cicatrices de sus heridas, veo que es hombre de valor; le he dicho que dè un memorial al Rey en la primera audiencia que diere, despues de averle dado, hablarè al Secretario de Estado para que haga relacion del al Rey, y de sus señalados servicios, despues le encomendarè à los Señores Consejeros de guerra, para que le favorezcan, no dudo que lo haràn. Guarde Dios à Vuestra Señoria como puede. Madrid à 26. de Abril 1710.

Servidor de Vuestra
Señoria.
El Marquès de ...

Señor Conde de ...

el sobre escrito.

Al Conde de ....
guarde Dios muchos años.
à Segovia.

Reponse.

MONSIEUR.

LA personne que vous m'avez recommandée par vôtre lettre, est arrivée ici hier; il m'a parlé & m'a montré ses certificats, j'y vois les services qu'il a rendus pendant 20. *ans qu'il a servi le Roi aux Païs-Bas & en Catalogne; il s'est trouvé en quatre batailles & à six sieges; on voit en son corps les cicatrices de ses blessures; je vois qu'il est brave; je lui ai dit qu'il presentât une requête au Roi dans la premiere audience qu'il donnera, puis je parlerai au Secretaire d'Etat, afin qu'il en fasse raport au Roi ainsi que de ses signalez services, après quoi, je le recommanderai à Messieurs les Conseillers de guerre pour qu'ils le favorisent; je ne doute pas qu'ils ne le fassent. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis*

MONSIEUR

Vôtre serviteur
le Marquis de...

Madrid le 26.
d'Avril 1710.

Otra carta de recomendacion de un Duque à otro Duque pidiendo haga à N.... Regidor de la Ciudad de Toledo.

PRimo. Nueſtro amigo Don N... quiere ſèr Regidor de éſta ciudad, no ſabe como entablar ſu pretenſion; pide nueſtro apoyo, tu puedes mas que yo por que eſtàs en Madrid; ruegote hables por el, aun que es moço no importa, ſabe las leyes, es licenciado en derecho y hidalgo, ſe comporta bien, y es eſtimado de todos los Cavalleros de aqui; ſus buenas prendas merecen nueſtro favor, te le encomiendo muy de veras, y quedo con la confiança de que le amparàras, en éſta ocaſion, por mi reſpeto. Guardete Dios muchos años como deſſeo. Toledo à 6. de Junio 1708.

Primo

Tu mayor ſervidor.
El Duque de....

Primo Duque de....

el ſobre eſcrito

Al Excelentiſſimo Señor
Duque de ... mi Primo,
guarde Dios muchos años
como deſſeo.
à Madrid.

Autre lettre de recommandation d'un Duc à un autre Duc pour demander qu'il fasse N... Echevin de la ville de Tolede.

MON COUSIN,

NOtre ami Don N.... desire d'être Echevin de cette ville, il ne sait comment commencer sa pretention ; il demande nôtre apui, vous pouvez plus que moi puisque vous êtes à Madrid ; je vous prie de parler pour lui, quoi qu'il soit jeune n'importe, il est versé dans les loix, il est licentié en droit & Gentilhomme, il se comporte bien, les Cavaliers de ce quartier ont de l'estime pour lui ; ses bonnes qualitez meritent nôtre faveur, je vous le recommande très-instanment, & je me flate que vous le protegerez en cette ocasion pour mon respect, & vous obligerez

Mon Cousin

Vôtre serviteur
le Duc de....

Tolede, le 6. de Juin 1708.

Reſpueſta.

PRimo. Recevì tu carta en que me encomiendas nueſtro amigo Don N.... el Preſidente de Caſtilla es quien propone al Rey, las perſonas que pretenden ſer Regidores de las ciudades, te aconſejo, que le eſcrivas, encareciendo la capazidad, meritos y buenas prendas de nueſtro dicho amigo, el harà mucho por ti; quando aya recevido tu carta me hablarà y me preguntarà ſi le conozco, reſponderè que ſi, y dirè en ſu favor lo que baſtàre para que le ampàre, te darè aviſo de lo que me reſpondière, eſcrivele quanto antes, y dexa lo demàs à mi cargo. Guardete Dios muchos años como deſſeo. Madrid à 12. de Junio 1708.

Primo

Tu mayor ſervidor.
El Duque de....

Primo Duque de....

el ſobre eſcrito

Al Excelentiſſimo Señor
Duque de.... mi Primo,
guarde Dios muchos años
como deſſeo.
à Toledo.

Rêponse.

MON COUSIN.

J'Ai receu la lettre que vous m'avez écrite pour me recommander nôtre ami Don N.... c'est le President de Castille qui propose au Roi, les personnes qui pretendent être Echevins des villes; je vous conseille de lui écrire, sur la capacité, les merites & les bonnes qualitez de nôtre dit ami, il fera beaucoup pour vôtre respet, il me parlera quand il aura receu vôtre lettre & me demandera si je le connois, je repondrai qu'oui, & je dirai en sa faveur ce qui suffira pour qu'il le protege; je vous marquerai ce qu'il m'aura repondu; écrivez-lui au plutôt, & laissez le reste à ma charge. Je vous presente mes services & suis

Mon Cousin

Vôtre serviteur
le Duc de....

Madrid le 12.
de Juin 1708.

Otra carta de recomendacion de un Arçobispo, al Presidente de Castilla, pidiendole haga N.... Corregidor.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

EL Corregidor de ésta ciudad se a muerto, un Regidor, pariente mio, que se llama Don N.... dessea tener el cargo del difunto, no save à quien acudir para que le favorezca, me a rogado le encomiende à Vuestra Excelencia paraque le apadrine, seys años ha que es Regidor, es hombre recto y querido de los que le conocen, por sus buenas prendas; no es interesado como otros juezes lo son, sirve de buena gana à los pobres debalde. Asseguro à V. E. que es benemèrito de qualquiera merced que su Magestad (que Dios guarde) fuere servido hazerle. Suplico à V. E. le ampàre para que logre su pretension. Guarde Dios à V. E. muchos años como desseo. Granada à 4. de Setiembre 1702.

Excelentissimo Señor
Servidor de Vuestra Excelencia.
N.... Arçobispo de Granada.

Excelentissimo Señor Conde de... Presidente de Castilla.

el sobre escrito

Al Excelentissimo Señor Conde de... guarde Dios muchos años, Presidente de Castilla.
à Madrid.

Autre lettre de recommandation d'un Archevêque au President de Castille afin qu'il fasse N...., Bourguemaître.

MONSEIGNEUR.

LE Bourguemaître de cette ville est mort, un Echevin qui est mon parent, souhaite d'avoir la charge du difunt, il ne sait à qui s'adresser pour avoir de la protection, c'est pour quoi, il m'a prié de le recommander à Vôtre Excellence, afin qu'elle le protege; il y a six ans qu'il est Echevin, c'est un homme integre & aimé pour ses bonnes qualitez de ceux qui le connoissent; il n'est pas interessè comme d'autres Juges le sont, il sert volontiers les pauvres pour rien. J'asseure Vôtre Excellence qu'il est digne de l'emploi que j'espere que Sa Majesté (que Dieu conserve) aura la bonté de lui conferer. Je suplie Vôtre Excellence de le proteger, & suis veritablement

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence
Le très-obéissant serviteur.
L'Archevêque de....

Granade le 4. de Septembre 1702.

Reſpueſta del Preſidente.

ILUSTRISSIMO SEÑOR.

HE recevido la carta de Vueſtra Señoria Iluſtriſſima, en que me encomienda ſu pariente, que deſſea ſer Corregidor de eſſa ciudad; no dudo de ſu integridad ni de ſus buenas prendas; creo como Vueſtra Señoria Iluſtriſſima dize, que es querido de los que le conocen, que ſirve de buena gana à los pobres debalde, y que es benemèrito de qualquiera merced que el Rey quiſiere hazerle, me holgarè poderle ſervir, pero yo ſolo no podrè, lo mas que puedo hazer, es conſultarle favorablemente, y encomendarle, como lo harè, al Secretario de Eſtado que haze relacion à ſu Mageſtad, de todas las conſultas. Es quanto puedo hazer para ſervir à Vueſtra Señoria Iluſtriſſima que Dios guarde muchos años. Madrid à 20. de Setiembre 1702.

Muy aficionado ſervidor de Vueſtra Señoria Iluſtriſſima.
El Conde de.... Preſidente de Caſtilla.

Señor Don N.... Arçobiſpo de Granada.

el ſobre eſcrito

A Don N.... guarde Dios muchos años, Arçobiſpo de Granada.
à Granada.

Réponse du President.

MONSIEUR.

J'Ai receu la lettre que Vôtre Seigneurie Illustrissime m'a écrite en faveur de vôtre parent, qui souhaite d'être Bourguemaître de Grenade; je ne doute pas de son integrité, ni de ses autres bonnes qualitez, je crois, comme vous dites, qu'il est aimé de ceux qui le connoissent; & qu'il sert volontiers les pauvres pour rien; comme aussi qu'il est digne de la grace que le Roi voudra lui faire, je serai ravi de pouvoir lui rendre service; mais je ne le pourrai pas seul; ce que je puis faire est de le consulter favorablement & de le recommander, comme je ferai, au Secretaire d'Etat qui fait raport au Roi, de toutes les consultes. C'est tout ce que je peux faire pour rendre service à vôtre Seigneurie Illustrissime que Dieu ait en sa sainte garde & suis

De Vôtre Seigneurie Illustrissime

Son très-affectionné serviteur le Comte de ...; President de Castille.

Madrid le 20. de Septembre 1702.

Otra de recomendacion de un Hidalgo à un Corregidor para que haga N.... Procurador.

SEñor mio. Un amigo mio que se llamà N.... quiere ser Procurador de essa ciudad; no tiene quien le apadrine, a acudido à mi para rogarme escriva à Vuestra Merced, y le suplique, como lo hago, le favorezca, creyendo que mi intercession sera bastante para conseguir lo que dessea. Suplico à Vuestra Merced me haga gusto de admitirle en el número de los Procuradores. Quedo con la confiança de que por mi respeto lo harà Vuestra Merced que Dios guarde como desseo. Palencia à 12. de Agosto 1716.

Besa las manos de
Vuestra Merced
su mayor servidor.
Don Lucas Perez.

Señor Don Martin
Gutierez.

el sobre escrito

A Don Martin Gutierez
que Dios guarde muchos
años como desseo, Corregidor de Valladolid.
à Valladolid.

Autre

Autre de recommandation d'un Gentilhomme à un Bourguemaître pour qu'il fasse N.... Procureur.

MONSIEUR.

UN de mes amis, nommé N.... voudroit être Procureur de la ville dont vous êtes Bourguemaître, il n'a personne pour le proteger, c'est pourquoi, il s'est adressé à moi, pour me prier de vous écrire & vous suplier, comme je fais; de l'honorer de vôtre protection, croiant que mon intercession suffira pour obtenir ce qu'il souhaite; je vous prie donc Monsieur de me faire le plaisir de l'admettre, ce que je me flate que vous ferez pour le respet de celui qui est veritablement

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Palencia le 12. *d'Août* 1716.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Merced, en que me encomienda su amigo N.... que quiere ser Procurador de ésta ciudad, no puede ser, por que el numero de Procuradores està reglado, si pudiera hazerlo lo harìa de muy buena gana para hazerle este gusto. Hablarè al Señor Chanciller en su favor, y le suplicarè se digne de admitirle en la Chancilleria; si quiere hazerme este gusto, me holgarè. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como puede Valladolid à 16. de Agosto 1716.

Besa las manos de
Vuestra Merced
Su mayor servidor
Don Martin Gutierez.

Señor Don Lucas
Perez.

el sobre escrito

A Don Lucas Perez guarde Dios
muchos años.
à Palencia.

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre, par laquelle vous me recommandez vôtre ami N.... qui voudroit être Procureur de cette Ville, cela ne peut pas être, à cause que le nombre des Procureurs est fixé, si je pouvois le faire, je le ferois très-volontiers pour vous faire plaisir. Je parlerai cependant en sa faveur à Monsieur le Chancelier, & je le prierai de vouloir le recevoir dans sa Chancelerie; s'il veut me faire ce plaisir, j'en serai bienaise, je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Valladolid le 16. *de d'Août* 1716.

Otra de un particular à un Conde para que haga N ... Notario.

SEñor Conde ... teniendo el amparo de Vueſtra Señoria, que me a hecho mas favores que merezco, quedo con la confiança de que me los continuarà en éſta ocaſion. mi Tio N.... deſſea ſer Notario en éſta villa, no tiene quien hable por el. Suplico à Vueſtra Señoria ſe digne de eſcrivir al Corregidor de aqui, para que le admita en el número de los demàs Notarios. Eſpero eſte favor de Vueſtra Señoria que Dios guarde muchos años como deſſeo. Tordeſſillas à 12. de Mayo 1717.

Beſa las manos de
Vueſtra Señoria
ſu mas rendido ſervidor.
Don Franciſco Sanchez.

Señor Conde de ....

el ſobre eſcrito.

Al Conde .... guarde Dios muchos años como deſſeo.
à Burgos.

Autre d'un particulier à un Comte pour qu'il fasse N.... Notaire.

MONSIEUR LE COMTE....

ETant honoré de la protection de Vôtre Seigneurie qui m'a fait plus de faveurs que je ne merite, je me flate qu'elle me les continuera en cette ocasion. Mon Oncle N.... souhaite d'être Notaire en cette ville, il ne connoît personne qui parle pour lui. Je vous prie Monsieur, d'avoir la bonté d'écrire en sa faveur au Bourguemaître d'ici & le prier de l'admettre au nombre des autres Notaires. J'espere cette grace de Vôtre Seigneurie (que Dieu ait en sa sainte garde) & suis avec respet

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Tordesillas le 12. *de Mai* 1717.

Reſpueſta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueſtra Merced de 12. deſte mès, en que me ſuplica eſcriva al Corregidor de eſſa villa en favor de ſu Tio, para que le admita en calidad de Notario, aſſi lo hago de muy buena gana, por ſer pariente de Vueſtra Merced, que à no ſerlo, no me empleara en tan poca coſa. La carta adjunta es, para el dicho Corregidor, Vueſtra Merced ſe la darà de mi parte, le eſcrivo me haga eſte guſto, creo lo harà, ſi no lo haze, me eſcrivirà las razones que tiene para no hazerlo. Guarde Dios à Vueſtra Merced como puede. Burgos à 20. de Mayo 1717.

Muy ſervidor de Vueſtra Merced.
El Conde de....

Señor Don Franciſco
Sanchez.

el ſobre eſcrito

A Don Franciſco Sanchez guarde Dios muchos años.
à Tordeſſillas.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 12. *de ce mois, par laquelle vous me priez d'écrire à vôtre Bourguemaître en faveur de vôtre Oncle, pour qu'il le fasse Notaire, je lui écris très-volontiers parce qu'il est vôtre Parent, je ne voudrois pas autrement m'emploier pour une chose de si peu d'importance. La lettre ci jointe est pour ledit Bourguemaître, vous la lui donnerez de ma part, je lui écris qu'il me fasse le plaisir que je lui demande, je crois qu'il le fera, si point, il m'écrira les raisons qu'il a pour ne le pas faire. Je suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur le Comte de....

Burgos le 20. *de Mai* 1717.

Carta para ſatisfazer la curioſidad de un amigo que quiere ſaber quienes fueron, Lamia, Flora, y Layda.

SEñor mio No pudiendo negar à Vueſtra Merced lo que me encarga en ſu carta, tocante Lamia, Flora, y Layda, he hallado que fueron las tres mas hermoſas rameras que uvo en ſu tiempo en toda la Aſia, que es bien diferente vida de la de aver vivido como ſantas ſegun Vueſtra Merced cree. Cantavan muy bien, ſabian tocar algunos inſtrumentos de múſica, andavan bien beſtidas, eran dòciles, y diſſimuladas en el amar. Los Principes à quienes amaron; nunca las dexaron ni las negaron coſa que les pidieſſen, nunca hizieron burla de nadie ni recivieron afrenta de ningun hombre; fueron muy ricas. Lamia tenìa mas edad que las otras, el Rey Demetrio ſe enamorò della, la amò mucho y la diò muchos preſentes, hazìa mas caſo della que de ſu muger Euxònia; preguntola un dìa, dime Lamia porque cauſa las mugeres aborrecen à los hombres quando los aborrecen? ella reſpondiò, la coſa por la qual una muger aborrece à un hombre, es quando ſe alaba de lo que haze

Lettre pour satisfaire à la curiosité d'un ami qui veut savoir ce que furent, Lamia, Flora, & Layda.

MONSIEUR.

COmme je ne puis pas vous refuser ce que vous me demandez par vôtre lettre, touchant Lamia, Flora & Layda, j'ai trouvé qu'elles étoient les trois plus belles filles de joie de toute l'Asie, au lieu que vous croiez qu'elles ont mené une sainte vie. Elles savoient fort bien chanter & jouer de quelques instrumens de musique, elles s'habilloient proprement, étoient dociles, & dissimulées en matiere d'amour. Les Princes, dont elles ont été aimées, ne les ont jamais quitées, ni rien refusé de ce qu'elles leur demandoient; elles ne se sont jamais moquées de personne, & n'en ont receu aucun affront, elles étoient fort riches. Lamia étoit la plus âgée. Le Roi Demetrius en devint amoureux; il l'aima & lui fit beaucoup de presents; il en faisoit plus de cas que de sa femme Euxonia; il lui demanda un jour, dites-moi, Lamia, pour quelle raison les femmes haïssent elles les hommes, quand elles les haïssent? elle répondit, parce qu'ils se van-

con ella, y no cumple lo que promete; preguntola otra vez, dime Lamia que es la cosa que mas aman las mugeres de los hombres? Lamia respondiò, la discrecion y el secreto; preguntola otra vez, dime Lamia qual es la cosa que mas pena dà à los hombres enamorados? Lamia respondiò, es quando no pueden alcançar lo que dessean, y temen que perderàn lo que gozan. Plutarco cuenta en la vida de Demetrio, que una vez que los Athenienses le prestaron duzientos talentos de plata para dar un socorro à su exèrcito, se los diò à su amiga Lamia, esta acion irritò à los Athenienses. Algun tiempo despues muriò Lamia, Demetrio la hizo enterrar junto à su casa, debaxo de una ventana de su camara para no olbidarla. Layda fuè una mundana. Flora se diò à algunos Principes. Todos los Embaxadores que venian à Italia admiravan su hermosura, en poco tiempo se hizo muy rica, era liberal. Siendo vieja, quiso casarse con ella un mancebo de Corintho, ella le dixo, no quieres casarte con sesenta años que tiene Flora, si no con 200000 seistercios que tiene en su casa. Muriò en Roma de edad de 75. años, dexò toda su hazienda al pueblo Romano, que fuè bastante para edificar los muros de Roma, y para pagar las deudas de la República; es quanto se me

tent de leurs faveurs, & qu'ils ne tienent pas leurs promesses; il lui demanda une autre fois, dites-moi quelle est la chose que les femmes aiment le plus d'un homme? la discretion & le secret, répondit-elle; il lui demanda encore, dites-moi qu'est ce qui cause le plus de peine aux hommes amoureux? c'est ne pouvoir pas obtenir ce qu'ils souhaitent & craindre de perdre ce dont ils jouissent lui repondit-elle. Plutarque raconte en la vie de Demetrius que les Atheniens lui aiant preté 200. *talens d'argent pour faire un paiement à son armée, il les donna à son amie Lamia, ce qui irrita fort les Atheniens. Lamia mourut quelque tems apres, Demetrius la fit enterrer près de sa maison, sous une fenêtre de sa chambre, pour ne pas l'oublier. Layda étoit une mondaine. Flora se donna à quelques Princes. Tous les Ambassadeurs qui venoient en Italie, admiroient sa beauté, elle devint riche en peu de tems, elle étoit liberale. Un jeune homme de Corinthe voulant l'épouser quand elle étoit vieille, eut pour reponse, vous ne voulez pas vous marier avec soixante ans que Flora a, mais bien avec* 200000 *sesterces qu'elle a chez elle. Elle mourut à Rome âgée de* 75. *ans & laissa tout son bien au peuple Romain, qui suffisoit pour faire batir les murailles de Rome & pour paier les dettes de*

ofrece dezir à Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años como deſſeo. Madrid à 12. de Agoſto 1710.

Beſa las manos de
Vueſtra Merced
Su mayor ſervidor.
Don Joſeph Pinto.

Señor Don Juan
Martos.

el ſobre eſcrito

A Don Juan Martos
guarde Dios muchos
años.
à Granada.

la Republique. C'est tout ce que j'ai à vous marquer & que je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N...

Madrid le 12.
d'Août 1710.

Carta de un Hidalgo que era dado à las mugeres, à un Obiſpo ſu Pariente.

ILUSTRISSIMO SEÑOR.

LA carta de Vueſtra Señoria Iluſtrìſſima, me a tocado el coraçon, quiero mudar de vida, ya he dado de mano à mi dama, he raſgado todos los billetes de amores, y deſpedido el page que hazìa los menſages, no converſarè mas con ninguna muchacha, vivirè como buen chriſtiano, no harè mas traverſuras, para que Vueſtra Señoria Iluſtrìſſima no me dè mas baldones, y me reciva en ſu gracia. Saldrè de aqui para ir à mi Caſtillo, adonde eſtarè todo el verano, con dos criados y un cocinero, irè de quando en quando à la caça, no tendrè converſacion con nadie, ſi no con el Cura de mi aldea, darè aviſo de mi partida à Vueſtra Señoria Iluſtriſſima que Dios guarde muchos años como deſſeo. Madrid à 24. de Abril 1718.

Iluſtriſſimo Señor

Beſa las manos de Vueſtra Señoria Iluſtriſſima
Su mas rendido ſervidor y Primo.
Don Juan de Meneſes.

Señor Don Felipe de.... Obiſpo de....

el ſobre eſcrito

Al Iluſtriſſimo Señor Don Felipe de.... Obiſpo de.... guarde Dios muchos años.
à Sevilla.

Lettre d'un Gentilhomme qui frequentoit les femmes, à un Evêque son Parent.

MONSEIGNEUR,

La lettre de Vôtre Seigneurie Illustrissime, m'a touché le cœur, je veux changer de vie; j'ai deja quité ma maîtresse; j'ai déchiré tous les billets amoureux, & j'ai congedié le page qui faisoit les messages, je n'aurai plus de conversation avec aucune fille, je vivrai en bon Chrétien, je ne ferai plus de folies, pour eviter que Vôtre Seigneurie ne me fasse plus des reproches & que vous me receviez en grace. Je sortirai d'ici pour aller à mon Chateau, où je resterai tout l'été, avec deux valets & un cuisinier, j'irai de tems en tems à la chasse, & je n'aurai point de conversation avec personne qu'avec le Curé de mon village; je vous marquerai le jour de mon depart & suis avec respet

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Seigneurie Illustrissime
le très-humble & très-soumis serviteur & Cousin.

N....

Madrid le 24. d'Avril 1718.

Refpuefta.

PRimo. Me huelgo que mi carta os aya tocado el coraçon, con efte intento os la efcrivì. Deziſme que aveìs dado de mano à vueftra amiga, que aveìs rafgado los billetes de amores, y defpedido el Page que llevava los menfages, aveìs hecho bien; todo lo apruevo, y deffeo vueftra enmienda, alabo la refolucion que aveìs tomado de falir de Madrid, para ir à vivir à vueftro Caftillo y converfar con el Cura de la aldea, que es hombre docto. Si mudais de vida, os eftimarè, fi no. no harè cafo de ti; como no dependes de nadie, puedes hazer lo que quifieres. Guardete Dios como puede. Sevilla à 8. de Mayo 1718.

Tu aficionado Primo.
Don Felipe de Menefes.

Primo Don Juan
de Menefes.

el fobre efcrito

A Don Juan de Menefes guarde Dios muchos años
à Madrid.

Re-

Reponse.

MON COUSIN.

JE suis ravi que ma lettre vous ait touché le cœur, je vous l'ai écrite à ce dessein. Vous me marquez que vous avez quité vôtre maîtresse, que vous avez déchiré tous les billets amoureux, & congedié le page qui faisoit les messages, vous avez bien fait, j'aprouve vôtre dessein & je souhaite que vous vous amendiez. Je loue la resolution que vous avez prise de sortir de Madrid pour aller demeurer à vôtre Chateau *& converser avec le Curé du Village qui est un homme savant, si vous changez de vie, je vous estimerai, si point, je ne ferai aucun cas de vous; comme vous ne dependez de personne, vous pouvez faire ce que trouverez convenir, je suis*

Mon Cousin

Vôtre très-affectionné Cousin
N...

Seville le 8. *de Mai* 1718.

Carta de un Hidalgo que embìa algunos Epitafios à un amigo ſuyo que ſe los a pedido.

SEñor mio. Para ſatisfazer el deſſeo de Vueſtra Merced, le remito los Epitafios mas notables que he hallado en diferentes partes por donde paſsè durante mi viage, no obſtante que no creìa que mereciesſe la atencion de Vueſtra Merced lo que yo avìa recogido para mi curioſidad. En la Igleſia del hoſpital de Napoles vì el Epitafio ſiguiente

Quæ mihi debebas ſupremæ munera vitæ,
Infelix ſolvo nunc tibi nate prior,
Fortuna inconſtans lex & variabilis ævi,
Debueras cineri jam ſupereſſe meo.

En el Convento de ſanta Clara, de la miſma ciudad de Napoles, vì otro de uña Dama deſpoſada que ſe avìa muerto la ſemana que ſe avìa de caſar, que dezìa.

Nate heu me miſerum miſero mihi nata parenti,
Unicus ut fleres, unica nata, dolor:
Nam tibi dum virum, thedas, thalamumque parabam,
Funera & inferias anxius ecce paro.

En una Igleſia de Capua, vì otro que dezìa.

Fui non ſum,
Eſtis non eritis.

Lettre d'un Gentilhomme qui envoit des Epitaphes à un de ses amis qui les lui a demandez.

MONSIEUR.

POur satisfaire à vôtre desir, je vous envoie les Epitaphes les plus remarquables que j'ai trouvez pendant mon voiage, nonobstant que je ne crus pas que ce que j'avois ramassé pour ma propre curiosité, fût digne de vôtre atention. J'ai vû dans l'Eglise d'un hôpital de Naples, l'Epitaphe suivant

Quæ mihi debebas supremæ numera vitæ
Infelix solvo nunc tibi nate prior,
Fortuna inconstans lex & variabilis ævi,
Debueras cineri jam superesse meo.

Dans le Convent de sainte Claire, dans la même ville de Naples, il y avoit un autre d'une Dame fiancée qui étoit morte la semaine qu'elle devoit se marier, qui est ci-dessous

Nate heu me miserum misero mihi nata parenti,
Unicus ut fieres, unica nata dolor:
Nam tibi dum virum, thedas thalamumque parabam,
Funera & inferias anxius ecce paro.

Dans une Eglise de Capoue il y avoit un autre qui portoit

Fui non sum,
Estis non eritis.

En una Iglesia de Gaeta, vì otro que dezìa.

Silvius Paladius,
Ut moriens viveret,
Vixit ut moriturus.

En la Iglesia de San Pablo en Roma, vì otro que dezìa.

Hospes quid sim vides:
Quid fuerim nosti,
Futurus ipse quid sis cogita.

En el Monasterio de la Minerva, en la misma ciudad de Roma, vì otro que dezìa.

O mors, ô mors, ô mors,
Ærumnarum portus
Et meta salutis.

El Conde de Monteleon, siendo Virey de Sicilia, hizo degollar al Conde Camarator y à otros muchos, muriò en Messina, pusieron de noche en su sepultura el Ròtulo siguiente.

Qui propter nos homines
Et propter nostram salutem
Descendit ad inferos.

En la Iglesia de un lugar cerca de Logroño, que se llama Viana, vi otro Epitafio que dezìa,

Yaze aqui en poca tierra,
El que todo lo temìa,
El que la paz y la guerra,
Por todo el mundo hazìa.

O tu que vas à buscar,
Dignas cosas de loar
Si tu loas lo mas digno
Aqui pare tu camino,
No te cures de mas buscar.

Dans une Eglise de Gaiette il y avoit un autre qui portoit

Silvius Paladius,
Ut moriens viveret;
Vixit ut moriturus.

Dans l'Eglise de saint Paul à Rome, il y avoit un autre qui disoit

Hospes quid sim vides;
Quid fuerim nosti,
Futurus ipse quid sis cogita.

Dans le Monastere de la Minerve, dans la même ville de Rome, il y avoit un autre qui marquoit

O mors, ô mors, ô mors,
Ærumnarum portus,
Et meta salutis.

Le Comte de Monteleon étant Viceroi de Sicile, fit decapiter le Comte Camarator & beaucoup d'autres, il est enterré à Messine, on mit de nuit, sur son tombeau, sans que personne le seût l'écriteau suivant

Qui propter nos homines
Et propter nostram salutem
Descendit ad inferos.

Dans une Eglise d'un village près de Logrogno qu'on apelle Viana, j'ai vû l'Epitaphe suivant

Ci git dans peu de terre,
Celui qui craignoit tout,
Et qui faisoit la paix & la guerre
Par tout le monde,

O toi qui vas chercher
Des choses dignes de louange,
Si vous louez le plus digne,
Arretez ici & ne cherchez plus.

En otro lugar vì otro Epitafio que dezìa.

Yaze aqui la verdad,
A quien el mundo cruel,
Matò ſin enfermedad,
Para que no reynaſſe en el,
Si no mentiras y maldad.

En una aldea del Obiſpado de Mondoñedo, vì el Epitafio ſeguiente

Yaze aqui Vaſco bello,
Hombre hermoſo y Hidalgo,
Que ſiempre truxo eſpada,
Y nunca matò à ninguno con ella.

He querido alargarme en èſta carta para dar à Vueſtra Merced una ſatisfacion entera. Si me buelven los demàs Epitafios que he preſtado à mi Amigo N.... los copiarè y ſe los embiarè tambien à Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años. Madrid à 30. de Mayo 1716.

Beſa las manos de Vueſtra Merced
ſu mayor ſervidor
Don Juan Albaro.

Señor Don Mathias
de Aguilar.

el ſobre eſcrito

A Don Mathias de
Aguilar guarde Dios
muchos años.
à Granada.

Dans un autre endroit, je vis un autre Epitaphe qui disoit

Ci git la verité,
Que le monde cruel
Tua n'étant pas malade
Afin qu'il n'y regnât
Que les mensonges & la menchanceté.

Dans un village de l'Evêché de Mondognedo, il y avoit un autre du contenu suivant

Ci git Vasco bello,
Homme beau & Gentilhomme,
Qui porta toujours l'épée &
N'en tua jamais personne.

J'ai voulu vous écrire cette grande lettre pour vous donner une satisfaction entiere. Si on me rend les autres Epitaphes que j'ai pretez à mon Ami N.... je les copierai pour vous les envoier pareillement. J'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Madrid le 30.
de Mai 1716.

Carta à un Hiſtoriador para ſaber quien hizo edificar la ciudad de Numancia, y para darle aviſo de un caſamiento.

SEñor mio. Sè que Vueſtra Merced es muy verſado en la Hiſtoria Romana, hagame guſto de eſcrivirme quien hizo edificar la ciudad de Numáncia y en que parte fuè ſituada. Deſſeo ſaber lo uno y lo otro para ſatisfazer mi curioſidad; ſirvaſe Vueſtra Merced de hazerme eſte guſto de poner eſtas dos coſas en la reſpueſta deſta, y tambien ſi los Romanos tuvieron Reyes antes de tener Emperadores. Juan Diaz ſe casò la ſemana paſſada, con Maria Gralla, nadie a ſabido que galanteava; los parientes de ambos, eſtàn muy enojados por eſte caſamiento, y no quieren darlos nada; quatro amigos mios y yo, los daremos cincuenta deblones, para ayudarlos haſta que hagan las amiſtades con ſus deudos. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como deſſeo. Truxillo à 4. de Agoſto 1714.

Beſa las manos de Vueſtra
Merced ſu mayor ſervidor.
Don Antonio de Aguilar.

Señor Don Juan de
Mendoça.

el ſobre eſcrito
A Don Juan de Mendoça
guarde Dios muchos años.
à Salamanca.

Lettre à un Historien pour savoir qui fut celui qui fit bâtir la ville de Numance & pour lui donner part d'un mariage.

MONSIEUR.

Je sçai que vous êtes fort versé dans l'Histoire Romaine, faites moi la grace de m'écrire qui a fait batir la ville de Numance & dans quel lieu elle a été située. Je voudrois savoir l'un & l'autre pour satisfaire à ma curiosité; c'est pourquoi faites-moi le plaisir de me mander ces deux choses, quand vous me répondrez à celle-ci, & aussi si les Romains ont eu des Rois avant que d'avoir eu des Empereurs. Jean Diaz a epousé la semaine passée, Marie Grailla, personne n'a seu qu'il faisoit l'amour, leurs parens sont fort fâchez de ce mariage & ne leur veulent rien donner; quatre de mes amis & moi, nous leur donnerons cinquante pistoles, pour les assister; jusques à ce qu'ils aient la paix de leurs parens. Je suis

MONSIEUR

Vôtre très-obéïssant serviteur
N....

Truxillo le 4.
d'Août 1714.

Respuesta.

SEñor mio. Numa Pompilio, hizo edificar la ciudad de Numancia, el año de cincuenta y ocho, despues de la fundacion de Roma, de suerte que Numancia, viene de Numa, como Jerusalem de Salem, y Antiochia de Antiocho, Constantinopla de Constantino, Alexandrìa de Alexandro, y Roma de Romulo. Los Romanos tuvieron siete Reyes, antes de aver tenido Emperadores; Romulo fuè el primero, Numa Pompilio el segundo, Tulo Hostilio el tercero, Anco Marcio el quarto, Tarquino el viejo el quinto, Servio Tulio el sesto, y Tarquino el Sobervio el setimo. Numancia estava adonde al presente està la villa de Soria. Los Numantinos no quisieron nunca favorecer à los Cartagineses ni à los Romanos. Me pesa que Juan Diaz se aya casado tan moço, escrivo à mi hermano, que le dè diez doblones por mi cuenta, y que ruege à su Tio no le desampare. Guarde Dios à Vuestra Merced como puede. Salamanca à 20. de Agosto 1714.

Besa las manos de Vuestra
Merced su mayor servidor
Don Juan de Mendoça.

Señor Don Antonio
de Aguilar.

el sobre escrito.

A Don Antonio de Aguilar
guarde Dios muchos años.
à Truxillo.

Reponse.

MONSIEUR.

NUma Pompilius a fait bâtir la ville de Numance, l'année cinquante huit après la fondation de Rome, de sorte que Numance vient de Numa, comme Jerusalem de Salem, Antioche d'Antiochus, Constantinople de Constantin, Alexandrie d'Alexandre, & Rome de Romulus. Les Romains eurent sept Rois avant que d'avoir eu des Empereurs; Romulus fut le premier, Numa Pompilius le second, Tullus Hostilius le troisieme, Ancus Martius le quatrieme, Tarquin le vieux le cinquieme, Servius Tullius le sixieme & Tarquin le Superbe le septieme. Numance étoit située où est à present la ville de Soria. Les Numantins ne voulurent jamais favoriser les Cartaginois ni les Romains. Je suis marri que Jean Diaz se soit marié si jeune, j'écris à mon frere, qu'il lui donne dix pistoles pour mon compte, & qu'il prie son Oncle de ne point l'abandonner. Je suis

MONSIEUR

Vôtre très-obéïssant serviteur.
N....

Salamanque le 20.
d'Août 1714.

Carta de un Conde al mismo para saber quien fuè el instituydor de la Orden de los Cavalleros de la Banda.

SEñor mio. El Comendador Aguilera me a dicho que Vuestra Merced tiene la historia de los Cavalleros de la banda, desseo saber quando esta Orden fuè instituyda, y quien fuè el instituydor, los fueros que tuvieron los Cavalleros, y las principales reglas de la Orden; si Vuestra Merced quiere hazerme gusto de dezirmelo, le regalarè con un pellejo de vino de Malaga. El Rey a dado una compañia de Dragones, à Don Pedro Faxardo, y otra de Infanteria, à Don Juan Velazquez. En Toledo levantan gente para recultar los tercios del exèrcito, el Reyno de Granada levanta dos tercios de Cavallerìa, à su costa, la ciudad de Sevilla, levanta otro. Es quanto se me ofrece dezir à Vuestra Merced que Dios guarde muchos años. Truxillo à 20. de Setiembre 1719.

Aficionado servidor de
Vuestra Merced.
El Conde Lanuza.

Señor Don Juan
de Mendoça.

el sobre escrito

A Don Juan de Mendoça
guarde Dios muchos años,
à Salamanca.

Lettre d'un Comte au même pour savoir qui fut l'instituteur de l'Ordre des Chevaliers de l'Echarpe.

MONSIEUR.

LE Commandeur Aguilera m'a dit, que vous avez l'histoire des Chevaliers de l'Echarpe, je souhaite de savoir, quand cet Ordre fut institué & qui fut l'instituteur, les privileges desdits Chevaliers, & les principales regles de leur Ordre; si vous voulez me faire le plaisir de m'instruire là-dessus, je vous ferai present d'un Outre de vin de Malaga. Le Roi a donné une compagnie de Dragons, à Don Pierre Faxardo, & une autre d'Infanterie, à Don Jean Velazquez. On leve du monde à Tolede, pour recruter les regimens de l'armée. Le Roiaume de Grenade, leve à ses depens deux regimens de Cavallerie, la ville de Seville en leve un autre. C'est tout ce que j'ai à vous marquer, & que je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur.
N....

Truxillo le 20. de Septembre 1719.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Señorìa, de 20. del mès passado, en que me pide le haga saber, quando la Orden de los Cavalleros de la banda, fuè instituyda, y quien fuè el instituydor, los fueros de los dichos Cavalleros, y las reglas principales de la Orden. He hallado en la historia de la dicha Orden, que, el año de 1368. estando en la ciudad de Burgos, el Rey Don Alonso, hijo del Rey Don Hernando, y de Doña Constança, instituyò una nueva Orden de Cavallerìa, à la qual llamò, la Orden de la Banda; èl Rey mismo, sus hijos, y sus hermanos, entraron en ella, como tambien los hijos de los ricos hombres, que agora son los Grandes de España. Quatro años despues de la institucion de la dicha Orden, estando el Rey Don Alonso en Palencia, reformò la primera regla della, y diò otras mejores. Llamavanse los Cavalleros de la Banda, por que traìan à cuestas, una correa colorada, de tres dedos de ancho, la qual echavan sobre el ombro izquierdo, en forma de estola, y la añudavan debaxo del braço derecho. El Rey solo dava la banda, nadie podìa recebirla que no fuesse hijo de algun Cavalle-

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 20. *du mois passé, par laquelle vous me demandez que je vous fasse savoir quand l'Ordre des Chevaliers de l'Echarpe fut institué & qui fut l'instituteur, les privileges desdits Chevaliers, & les principales regles de l'Ordre. J'ai trouvé dans l'histoire dudit Ordre, que le Roi Don Alphonse, fils du Roi Don Hernando, & de Constance, étant à Burgos en* 1368. *y institua un nouvel Ordre de Chevalerie, lequel il nomma l'Ordre de l'Echarpe; le Roi même; ses enfans & ses freres y entrerent, comme aussi les fils des hommes riches qui sont à present les Grands d'Espagne. Quatre ans aprés l'institution dudit Ordre, le Roi Don Alphonse étant à Palencia, reforma la premiere regle qu'il avoit donnée, & il en donna de meilleures. Ceux de l'Ordre s'apelloient les Chevaliers de l'Echarpe, parce qu'ils portoient sur eux, une courroie de cuir rouge, large de trois doigts, la quelle ils jettoient sur l'épaule gauche, en forme d'étole, ils la nouoient sous le bras droit. Le Roi seul donnoit l'Echarpe, personne ne pouvoit la recevoir, qu'il ne fût fils de quelque Cavalier ou d'un ancien Gentilhom-*

ro ò de un Hidalgo muy antiguo, en esta Orden no podìan entrar los primogenitos de los Cavalleros que tenìan Mayorazgos, si no los hijos segundos y los demàs hermanos. El dia que alguno recevìa la banda, hazìa juramento, en manos del Rey, de guardar las reglas. La primera era, estar obligado à hablar al Rey, en favor de los de su tierra y por su defensa, siendo requerido, sopena de ser privado de su hazienda, y desterrádo de su tierrá. La segunda, que los Cavallèros dixessen siempre la verdad al Rey y que fuessen fieles, que frequentassen hombres sabios y experimentados en la guerra, que les enseñassen à pelear. La tercera, que todos los Cavalleros cumpliessen la palabra, y fuessen fieles à sus amigos. La quarta, que tuviessen buenos Cavallos y buenas armas. La quinta, que todos andassen bien bestidos, de paño fino, los dias de travajo, y de seda los Domingos y dias de fiesta, que ningun Cavallero injuriasse à otro Cavallero, sopena, &c. que quando el Rey fuesse à campaña, todos los Cavalleros fuessen con el, que se juntassen tres vezes cada año, adonde el Rey mandasse, para hazer ver las armas y los Cavallos, y que las tres vezes fuessen, en el mès de Abril, en el de Setiembre, y en las fiestas de Navidad. Avìa otras reglas que no pongo aqui. Los primeros

que

me, les ainez des Cavaliers qui avoient des Majorats, ne pouvoient pas être dudit Ordre, mais bien les puisnez & les cadets. Le jour que quelqu'un recevoit l'Escharpe, il faisoit serment entre les mains du Roi de garder les regles. La premiere étoit d'être obligé de parler au Roi en faveur de leurs bon freres & pour leur defense, en étant requis, sous peine d'être privé de son bien & bani de sa patrie. La seconde étoit, que les Chevaliers diroient toujours la verité au Roi & qu'ils lui seroient fideles; qu'ils frequenteroient des hommes savants & experimentez en la guerre, afin qu'ils les enseignassent à combatre. La troisiéme, que tous les Chevaliers tiendroient leur parole, & seroient fideles à leurs amis. La quatriéme, qu'ils auroient de bons chevaux & bonnes armes. La cinquiéme, que tous les Chevaliers s'habilleroient proprement, c'est à dire d'un drap fin les jours ouvrables, & de soie les Dimanches & les jours de fête, qu'aucun Chevalier ne pourroit injurier un autre Chevalier, sous peine, &c, que quand le Roi iroit en campagne, tous les Chevaliers iroient aussi avec lui, qu'ils s'assembleroient trois fois par an où le Roi l'ordonneroit, pour faire voir leurs armes & leurs chevaux, & que les trois fois seroient au mois d'Avril, en celui de Septembre, & dans les fêtes de Noel. Il y avoit d'autres regles que je ne mets pas ici. Les premiers qui entrerent dans l'Ordre, après le Roi, furent les suivans: les Princes Don

que entraron en està Orden, despues del Rey, fueron los siguientes: el Infante Don Pedro, Don Fernando, y Don Juan el Bueno, Enrique Enriquez, y todos los demàs Cavalleros principales de España. No sè quanto tiempo durò esta Orden, ni el fin que tuvo. Harto he leydo, y harto he escrito, por un pellejo de vino de Malaga. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años como desseo. Salamanca à 12. de Octubre 1719.

Besa las manos de
Vuestra Señoria
su mas obediente
servidor.
Don Juan de Mendoça.

Señor Conde de
Lanuza.

el sobre escrito

Al Conde de Lanuza
guarde Dios muchos años.
à Truxillo.

Pierre, Don Ferdinand, & Don Jean le Bon, Henri Henriquez, & tous les autres principaux Cavaliers d'Espagne. Je ne sais combien de tems cet Ordre a duré, ni la fin qu'il a eu. J'ai assez leu, & assez écrit, pour un outre de vin de Malaga. Je suis

MONSIEUR.

Vôtre très-obéissant serviteur.
N....

Salamanque le 12. Octobre 1719.

Carta de una muger à otra muger para saber si no a visto à su marido.

AMiga. Tres meses ha que te escrivì para rogarte me avisases si no avias visto à mi marido que ay cinco años que me a dexado con tres criaturas y preñada; me an dicho que està ay, desseo saber si es verdad para tomar mis medidas; quando me dexò me dixo que iva à ver sus parientes y que bolverìa dentro de quatro meses; su ausencia me aflige mucho, he gastado todo el dinero que me a dexado para sustentar mis hijos; si su padre no me socorre de quando en quando, avrè de vender una casa de dos que tengo, para vivir, te suplico le hables y me respondas quanto antes. Mi hijo mayor dessea aprender à pintar, si tu marido quiere enseñarle me harà gusto de tomarle por su aprendiz, ya sabe dibuxar. Tu primo te embia sus recados y à tu marido. Guardete Dios muchos años como desseo. Segòvia à 4. de Mayo 1716.

Tu amiga que bien
te quiere.
Juana Perez.

Amiga Maria Lopez.

el sobre escrito

A Maria Lopez guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Lettre d'une femme à une autre femme pour ſavoir ſi elle n'à pas vû ſon mari.

CHERE AMIE.

IL y a trois mois que je vous ai écrit pour vous prier de me marquer ſi vous n'aviez pas vû mon mari, il y a cinq ans qu'il m'a quité, j'avois trois enfans & j'étois enceinte du quatriéme; on m'a dit qu'il eſt dans vôtre ville, je ſouhaite de ſavoir la verité pour prendre mes meſures; il me dit en me quitant, qu'il alloit voir ſes parens & qu'il reviendroit dans quatre mois; ſon abſence m'afflige extremement, j'ai depenſé tout l'argent qu'il m'a laiſſé, pour nourrir mes enfans; ſi ſon pere ne me ſecouroit pas de tems en tems, j'aurois été obligée de vendre une de mes deux maiſons pour vivre, je vous prie de lui parler & de me repondre au plûtôt. Mon fils aîné ſouhaite d'aprendre à peindre ſi vôtre mari veut prendre la peine de l'enſeigner, il me fera plaiſir de le prendre pour ſon aprentif, il ſait déja craionner. Vôtre Couſin vous fait ſes complimens, comme auſſi à vôtre mari. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis

Ma chere amie

Vôtre très-affectionnée ſervante.

N....

Segovie le 4. de Mai 1716.

Respuesta.

AMiga. Si uviera recevido tu primera carta uviesse respondido à ella, pesame de la aflicion en que estàs por la ausencia de tu marido, no a estado aqui, he oydo dezir que estava en Cadiz, pero no quise creerlo. Despues que recivi tu segunda carta he hablado à diferentes personas de Cadiz que estàn aqui por sus negocios, me an dicho que se a embarcado en puerto Real para passar à las Indias en un navìo de la flota; muchas vezes hablò de ti y diò muestras en sus palabras que te amava. Consuelate que de aqui à un año bolverà la flota y si buelve con ella como espero, irà à vivir con tigo, no te aflijas. Mi marido que te embia sus recados, enseñarà à tu hijo à pintar de muy buena gana, embìale quando quisieres le sustentarè como si fuera el mio. He hablado à tu suegro, te embiarà un doblon cada mès, y cuydarà de tu hijo. Guardete Dios muchos años como desseo. Madrid à 15. de Mayo 1716.

Tu amiga que bien
te quiere.
Maria Lopez.

Amiga Juana Perez.

el sobre escrito.

A Juana Perez guarde Dios mchos años.
à Segovia.

Reponse.

CHERE AMIE.

SI j'eusse receu vôtre premiere lettre, j'y aurois repondu d'abord; je suis marrie de l'affliction que l'absence de vôtre mari vous cause, il n'a pas été ici, mais j'ai oui dire qu'il étoit à Cadix, ce que je n'ai pas voulu croire. Après avoir receu vôtre seconde lettre j'ai parlé à plusieurs personnes de Cadix qui sont ici pour leurs affaires, qui m'ont dit qu'il s'est embarqué à Port-Roial, dans un vaisseau de la flote pour aller aux Indes; il a parlé souvent de vous & a temoigné par ses paroles qu'il vous aimoit. Consolez-vous donc car la flote doit revenir dans un an & s'il revient avec, comme je l'espere, il ira vous joindre, ne vous affligez pas. Mon mari vous fait ses complimens, il veut bien enseigner vôtre fils à peindre, envoiez-le ici quand il vous plaira, je le nourrirai comme s'il étoit le mien. J'ai parlé à vôtre beaupere, il vous envoira une pistole par mois & il aura soin de vôtre fils. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

Ma chere amie

Vôtre très-affectionnée servante.
N....

Madrid le 15. de Mai 1716.

Carta de un particular à otro particular, ſobre dar ſu hijo por page à un Marquès.

AMigo y Señor mio. Como los parientes deven procurar los aumentos de ſus hijos, yo deſſeo el del mio. El Marquès, de .... me le pide para ſu page; ruego à Vueſtra Merced me dè ſu parecer en èſta ocaſion, por que viendo tan deſacreditadas las caſas de algunos Señores, y que muchos ſe huyen dellas, temo la riqueza de ſus vicios y la pobreza de ſus bienes. Pocos pages de ſemejantes Señores, an ſalido premiados de ſus caſas. No me reſolverè ſin el Conſejo de Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años como deſſeo. Sevilla à 18. de Mayo 1710.

Beſa las manos de
Vueſtra Merced
ſu mayor ſervidor.
Don Pedro Pinto.

Señor Don Alonſo
Xuarez.

el ſobre eſcrito

A Don Alonſo Xuarez
guarde Dios muchos
años.
à Malaga.

Lettre d'un particulier à un autre particulier au sujet de son fils qu'un Marquis demande pour être page.

MONSIEUR.

COmme les parens doivent procurer les avancemens de leurs enfans, je souhaite d'en procurer à mon fils. Le Marquis de .... me le demande pour être page; je vous prie de me marquer vôtre sentiment en cette ocasion, car voiant les maisons de quelques uns de ces Seigneurs décriées, & que plusieurs les fuient, je crains la richesse de leurs vices & la pauvreté de leurs biens. Peu de pages de semblables Seigneurs, sont sortis de chez eux bien recompensez. Je ne me resoudrai pas sans vôtre conseil, que je vous prie de me donner & de croire que je suis

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Seville le 18. *de Mai* 1710.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Merced de 18. del corriente. Conozco el Marquès que pide su hijo para que sea su page, quando le aya servido quatro ô cinco años, que harà despues? estarà acostumbrado à la holgazaneria, y sera obligado à ser soldado. Pongale Vuestra Merced en casa de un buen pintor ô de un escultor, para que aprenda una de estas dos artes, quando aya aprendido bien, ganarà fàcilmente para vivir, y sera estimado. Es el Consejo que dòy à Vuestra Merced que Dios guarde muchos años como desseo. Malaga à 24. de Mayo 1710.

Muy servidor de
Vuestra Merced
que sus manos besa.
Don Alonso Xuarez.

Señor Don Pedro
Pinto.

el sobre escrito

A Don Pedro Pinto
guarde Dios muchos
años.
à Sevilla.

Rêponſe.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 18 de ce mois. Je connois le Marquis qui demande vôtre fils pour être page, quand il l'aura ſervi quatre ou cinc ans, que ſera-t'il ? il ſera acoûtumé à la faineantiſe & il ſera obligé de ſe faire ſoldat. Mettez-le chez un bon peintre ou chez un ſculpteur, afin qu'il aprenne une de ces deux arts ; quand il l'aura bien apris, il gagnera facilement ſes depens, & il ſera eſtimé. C'eſt le conſeil que je vous donne & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéiſſant ſerviteur.
N....

Malaga le 24. de Mai 1710.

Carta consolatoria à un amigo que està malo.

SEñor mio. No puedo consolar à Vuestra Merced mejor que haziendole acordar de lo que tantas vezes a leydo en los libros sagrados; Vuestra Merced los a tambien meditado mientras gozava de una perfeta salud, que me persuado que a hecho las reflexiones que pueden servir à su consolacion, en el estado en que se halla. No dudo que Vuestra Merced mire la enfermedad que tiene, como un medio del qual Dios se sirve para que nos enmendemos, y para hazernos mas puros à sus ojos y aunque no hagamos gloria de nuestros sufrimientos por que no vienen por nuestro escogimiento, no obstante es verdad que la humillacion en el estado en que un hombre està, nos haze ver lo que es la naturaleza humana, y nos empide de gloriarnos de las prosperidades de las quales los hombres estàn acostumbrados à venir orgullosos. Como Dios es infinitamente bueno, avemos de tener siempre una profunda sumission à todo lo que viene de su parte. Dios tiene siempre sus razones quando nos castiga. Dezimos de los enfermos lo que Jesu-Christo de los que lloran. *Dichosos son los enfermos por que tendràn salud.* Es quanto se me ofre-

Lettre de consolation à un ami qui est malade.

MONSIEUR.

JE ne sais mieux vous consoler qu'en vous faisant souvenir de ce que vous avez si souvent lû dans les livres sacrez; vous les avez si bien meditez pendant que vous avez joui d'une parfaite santé, que je suis persuadé que vous avez fait les reflexions qui peuvent servir à vôtre consolation dans l'état où vous êtes. Je ne doute pas que vous ne regardiez la maladie comme un moien dont Dieu se sert pour nous ramener à nôtre devoir, & pour nous rendre plus purs à ses yeux, & quoi que nous ne puissions pas nous faire honneur de nos souffrances par ce qu'elles ne viennent pas de nôtre choix, il est pourtant vrai que l'humiliation dans l'état où un homme se trouve, nous fait voir ce que c'est que la nature humaine & nous empêche de nous glorifier des prosperitez dont les hommes ont acoutumé de devenir orgueilleux. Comme Dieu est infiniment bon, nous devons toujours avoir une profonde soumission à tout ce qui vient de sa part. Dieu a toujours ses raisons lors qu'il nous chatie; Nous disons des malades ce que Jesus-Christ dit de ceux qui pleurent; Bienheureux sont les malades, car ils auront santé. *Je*

ce dezir à Vuestra Merced que Dios dè salud y su santa gracia para servirle. Burgos à 12. de Setiembre 1718.

Besa las manos de
Vuestra Merced
su mayor servidor.
Don Juan Merino.

Señor Don Juan
de Mendoça.

el sobre escrito

A Don Juan de Mendoça guarde Dios muchos años.
à Madrid.

prie Dieu qu'il vous la donne & aussi sa sainte grace pour le servir. Je suis sincerement

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

N.:..

Burgos le 12. *de Septembre* 1718.

Respuesta.

SEñor mio. Como no puedo escrivir yo mismo à Vuestra Merced, en el estado en que estòy, le escrivo por mano agena para darle las gracias por la carta que a sido servido escrivirme, para consolarme. Si uviera leydo los libros sagrados con tanta aplicacion como uviera devido hazer, no uviesse olbidado los buenos exemplos que Vuestra Merced dize que contienen; la fragilidad humana se inclina mas à los plazeres de este mundo, que à lo que puede contribuir à la salvacion del alma; corremos tras el humo y no nos acordamos de cumplir con nuestras obligaciones para con Dios, no le pido la salud si no para servirle con mas zelo que hasta agora, estòy dispuesto para morir quando fuere servido sacarme de este mundo, miro èsta enfermedad como una penitencia por mis pecados. Guarde Dios à Vuestra Merced como puede. Madrid à 20. de Setiembre 1718.

Besa las manos de Vuestra Merced su mayor servidor.
Don Juan de Mendoça.

Señor Don Juan
Merino.

el sobre escrito

A Don Juan Marino guarde Dios muchos años.
à Burgos.

Re-

Réponse.

MONSIEUR.

L'Etat où je suis ne me permettant pas de vous écrire moi-même, je me sers d'une main étrangere, pour vous remercier de la lettre qu'il vous a plû de m'écrire pour me consoler. Si j'eusse lû les livres sacrez avec autant d'aplication que j'aurois dû faire, je n'eusse pas oublié les bons exemples que vous dites qu'ils contiennent; la fragilité humaine a plus de panchant pour les plaisirs de ce monde que pour ce qui peut contribuer au salut de l'ame; nous courons après la fumée & nous ne songeons pas à nous aquiter de nôtre devoir envers Dieu; je ne lui demande point la santé que pour le servir avec plus de zele que je n'ai fait jusques à present; je suis disposé à mourir quand il lui plaira de me tirer de ce monde; je regarde ma maladie comme une penitence pour mes pechez. Je suis veritablement

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Madrid le 20. *de Septembre* 1718.

Otra al mismo intento à un Amigo por la muerte de su padre.

SEñor mio. Admiro la piedad y el gran animo de Vuestra Merced en su aflicion, pierde un padre que tenia buenas prendas, y que le era muy necessario, ésta pèrdida le es à Vuestra Merced de gran sentimiento; pero su piedad le dà la consolacion necessaria. Si es una consolacion para los afligidos el saber que otros participan del dolor dellos, asseguro à Vuestra Merced que yo tomo tanta parte en el como Vuestra Merced. Su padre està con los Bienaventurados, y nosotros estamos aun en la tierra, expuestos à una infinidad de desgracias, Vuestra Merced no le a perdido si no por un tiempo, le verà un dia en el cielo. Continue Vuestra Merced à conformarse con la voluntad de Dios que le guarde muchos años como desseo. Bruselas à 19. de Octubre 1719.

Besa las manos de
Vuestra Merced
Su mayor servidor y amigo.
N....

Señor N....

el sobre escrito

A N.... guarde
Dios muchos años.
à Gante.

Une autre sur le même sujet à un Ami sur la mort de son pere.

MONSIEUR,

J'Admire vôtre pieté & vôtre grand courage dans l'affliction où vous étes, vous perdez un pere qui avoit de très-bonnes qualitez & qui vous étoit fort necessaire, cette perte vous est extremement sensible; mais vôtre pieté vous fournit la consolation necessaire. Si c'est une consolation aux affligez de savoir qu'on prend part à leur douleur, je puis vous assurer Monsieur, que j'en prens autant que vous. Monsieur vôtre pere est avec les Bienheureux & nous sommes encore sur la terre, exposez à une infinité de disgraces, vous ne l'avez perdu que pour un tems, car vous le verrez un jour au ciel. Continuez à vous resigner à la volonté de Dieu & soiez persuadé que je suis de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur & ami.
N....

Brusselle le 19.
d'Octobre 1719.

Carta à un amigo para saber el estado de su salud.

SEñor mio. Vuestra Merced no a de dudar de la impaciencia que tengo para saber el estado de su salud. Vuestra Merced sabe que es muy natural entrar en los intereses de las personas à quienes amamos y estimamos, y sobre todo quando tenemos muchas pruevas de la amistad de ellas. No es desde òy que he dicho à Vuestra Merced que le estimo, sòy siempre el mismo para con Vuestra Merced, y su ausencia aumenta mi estimacion; ay ciertas ventajas cuyo precio no se conoce nunca si no quando se an perdido; no uviera creydo que quinze dias de ausencia uviessen sido para mi una cosa tan dificil de sufrir; el gusto sera mayor quando bolvamos à vernos, desseo que sea quanto antes. Venga Vuestra Merced ô escrivame, hagame este gusto. Juan Diaz se casarà mañana con una viuda, me a conbidado à su boda. Mi primo a ganado el pleyto que tenìa contra su suegro que importa mas de dos mil pesos, sus amigos se huelgan; con este dinero comprarà una casa y le sobrarà para pagar sus deudas. Guarde Dios à Vuestra Merced

Lettre à un ami pour lui demander l'état de sa santé.

MONSIEUR,

VOus ne devez pas douter de l'impatience que j'ai d'aprendre l'état de vôtre santé. Vous savez qu'il est fort naturel d'entrer dans les interêts des personnes qu'on aime & qu'on estime, sur tout quand on a bien de preuves de leur amitié. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous ai dit que je vous estime, je suis toûjours le même à vôtre égard, & vôtre absence ne fait qu'augmenter l'attachement que j'ai pour vous; il y a certains avantages dont on ne connoît le prix que lors qu'on en est privé; je n'aurois jamais crû que quinze jours d'absence eussent été pour moi quelque chose de si difficile à souffrir; le plaisir en sera plus grand lors que nous nous reverons; je souhaite que ce soit au plutôt. Venez ou écrivez-moi, faites-moi ce plaisir. Jean Diaz se mariera demain avec une veuve, il m'a invité à ses nôces. Mon Cousin a gaigné le procès qu'il avoit contre son beaupere, il aura plus de deux mille ecus, ses amis en sont bien-aise; il achetera une maison avec cet argent, & il aura de

como desseo. Malaga à 24. de Noviembre 1719.

Besa las manos de
Vuestra Merced
Su mayor servidor
Don Pedro Lauro.

Señor Don Francisco
Sanchez.

el sobre escrito

A Don Francisco
Sanchez guarde
Dios muchos años.
à Sevilla.

reste pour payer ses dettes. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis très-parfaitement,

MONSIEUR;

Vôtre très-obéïssant serviteur
N....

Malaga le 24. *de Novembre* 1719.

Carta para pedir la esplicacion de algunas letras de una medalla.

SEñor mio. Remito à Vuestra Merced la medalla adjunta, y le suplico me haga gusto de esplicarme las letras que se véen en ella, por qué no las entiendo. Estòy arromadizado, no hago si no tosser, ocho dias ha que no salgo, mis amigos vienen à verme, passamos el tiempo jugando al hombre. Mi hijo mayor quiere meterse frayle y su hermana monja. El Conde N... se a muerto y el Marquès de la Laguna està muy malo, el primero a dexado toda su hazienda à su primo que tiene quatro hijos y dos hijas; an hallado en su casa, diez mil pesos, una baxilla de plata que pesa mil onças, y muchas alhajas. Mi cuñada a parido dos hijos, el uno se a muerto y el otro no vivira mucho, por que no puede mamar. He comprado una casa para vivir en ella, es muy buena, me cuesta quatro mil reales de à ocho. Es quanto se me ofrece dezir à Vuestra Merced que Dios guarde muchos años como desseo. Toledo à 20. de Junio 1719.

Besa las manos de Vuestra Merced su mayor servidor.
Don Pablo de la Sierra.

Señor Don Agustin
Velazquez.

el sobre escrito
A Don Agustin Velazquez
guarde Dios muchos años.
à Valladolid.

Lettre pour demander l'explication de quelques lettres d'une medaille.

MONSIEUR,

JE vous envoie la medaille ci jointe, & je vous prie de me faire le plaisir de m'expliquer les lettres qu'on y voit, car je ne les entens pas. Je suis enrumé, je ne fais que tousser, il y a huit jours que je ne sors pas, mes amis vienent me voir, nous jouons à l'ombre pour passer le tems. Mon fils aîné veut être Moine & sa sœur Religieuse. Le Comte N... est mort & le Marquis de la Lagune est fort malade, le premier a laissé tout son bien à son cousin qui a quatre fils & deux filles; on a trouvé chez lui, dix mille écus, une vaisselle d'argent qui pese mille onçes, & beaucoup de meubles. Ma belle-sœur est acouchée de deux fils, l'un est mort & l'autre ne vivra pas long-tems, car il ne peut point têter. J'ai acheté une maison pour y demeurer, elle est fort bonne, j'en ai donné quatre mille écus. C'est tout ce que j'ai à vous mander & suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur.
N....

Tolede le 20.
de Juin 1719.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la de Vuestra Merced de 20. del mès passado, con la medalla, cuyas letras son Gòticas, pero segun veo, creo que es de un Romano que se llamava Tito Anonio Juez de los criminales en Roma; el solo tenìa autoridad para hazer açotar, desterrar, ahorcar, y degollar; no viviò mas que veynte y cinco años, en todo este tiempo no hizo ninguna injusticia; en premio de su bondad, permitieron los Romanos que le enterrassen dentro de los muros de Roma, quieren pues dezir las palabras gravadas en la medalla, Tito Anonio fuè enterrado con mucha pompa, y su mugèr Cornelia hizo vaciar èsta medalla que contiene las mismas palabras que estàn en su epitafio. El Conde N.... era mi amigo, pesame de su muerte. Buelvo à embiar la medalla à Vuestra Merced que Dios guarde muchos años como desseo. Valladolid à 4. de Julio 1719.

Besa las manos de Vuestra
Merced su mayor servidor.
Don Agustin Velazquez.

Señor Don Pablo
de la Sierra.

el sobre escrito.

A Don Pablo de la Sierra
guarde Dios muchos años.
à Toledo.

Reponse.

MONSIEUR,

J'Ai receu vôtre lettre du 20. *du mois passé, avec la medaille, dont les lettres sont Gotiques, mais selon que je vois, je crois qu'elle est d'un Romain, nommé Titus Anonius Juge des criminels à Rome, lui seul avoit l'autorité de faire fustiger, banir, pendre, & decapiter, il ne vecut que vingtcinq ans, pendant ce tems-là, il ne fit aucune injustice; en recompense de sa bonté, les Romains permirent qu'on l'enterràt au-dedans des murailles de Rome, les paroles marquées dans la medaille, veulent dire, Titus Anonius fut enterré avec beaucoup de pompe, & sa femme Cornille, fit jetter cette medaille en moule qui contient les mêmes mots qui sont dans son epitaphe. Le Comte N.... étoit mon ami, je suis marri de sa mort. Je vous renvoie la medaille & suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur
N....

Valladolid le 4. *de Juillet* 1719.

Otra al mismo para pedir la esplicacion de otra medalla.

SEñor mio. Pues Vuestra Merced a sido servido de explicarme las palabras de la primera medalla , espero me esplicara las de la que le embio con esta carta. Creo que es de Romulo, fundador de Roma , otro con quien he apostado un cavallo, sostiene que es de Numa Pompilio que hizo edificar la ciudad de Numància , passaremos por lo que Vuestra Merced juzgáre, sin apelacion. El Marquès de la Laguna està ya bueno, pero a enflaquecido mucho. Mi muger embia sus recados à Vuestra Merced que Dios guarde muchos años como desseo. Toledo à 6. de Agosto 1719.

Besa las manos de Vuestra Merced.
Don Pablo de la Sierra.

Señor Don Agustin Velazquez.

el sobre escrito

A Don Agustin Velazquez guarde Dios muchos años.
à Valladolid.

Une autre au même pour demander l'explication d'une autre medaille.

MONSIEUR,

PUisque vous avez eu la bonté de m'expliquer les paroles de la premiere medaille, j'espere que vous voudrez bien m'expliquer celles que je vous envoie dans cette lettre. Je crois qu'elle est de Romulus, fondateur de Rome; un autre, avec qui j'ai parié un cheval, soutient qu'elle est de Numa Pompilius, qui fit bâtir la ville de Numance, nous nous soumettrons à ce que vous jugerez, sans apel. Le Marquis de la Lagune est dejà gueri, mais il est beaucoup amaigri. Ma femme vous fait ses complimens, & moi j'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Vôtre très-obéïssant serviteur
N....

Tolede le 6. d'Août 1719

Respuesta.

SEñor mio. He recevido la segunda medalla que Vuestra Merced me a embiado. Para satisfazerle digo, que Vuestra Merced no a ganado ni perdido, por que la medalla no es de *Romulo* ni de Numa Pompilio. Es pues el caso que reynando Romulo en Roma, y *Ezechias* en Judea, naciò una muger en la ciudad de Tarento, muy calificada, y única en el arte de adevinar, llamavase *Delphica*. Entre los Hebreos llamavan à las tales mugeres, Prophetisas, y los Gentiles las llamavan Sibilas. Esta Delphica profetizò la destruycion de Carthago, la prosperidad de Roma, la ruyna de Capua, la gloria de Grecia, y la grande pestilencia de Itàlia. Romulo teniendo noticia de la fama de *Delphica*, la embiò grandes presentes, hizola muchas promessas, y la escriviò muchas cartas, con intento de sacarla de su tierra y hazerla venir à vivir en Roma; pero ella no quiso condescender à sus ruegos, lo qual le obligò à ir el mismo à Tarento para hablarla. Queria saber della, que fortuna avìa de tener, y el hado de la ciudad de Roma que de nuevo empezava à edificar. *Delphica* no quiso responder nada à sus preguntas, diole catorze letras escritas en la corteza de un àrbol. *Romulo* no pudo entender el secreto dellas, ni *Delphica* quiso declararsele: dixole que estava aun por nacer, la persona que le avìa de declarar. *Romulo* se bolviò à Roma, y mandò poner las letras en uno de sus

Reponse.

MONSIEUR;

J'Ai receu la seconde medaille que vous m'avez envoiée. Pour vous satisfaire, je vous dis que vous n'avez pas gagné ni perdu, car la medaille n'est pas de Romulus ni de Numa Pompilius. Le cas est donc, que du tems que Romulus *regnoit dans Rome &* Ezechias *en Judée, il naquit une femme dans la ville de Tarente, elle étoit de grande qualité & unique en l'art de deviner, elle s'apelloit* Delphica. *Les Hebreux apelloient ces sortes de femmes Prophetesses, & les Gentils les apelloient Sybilles.* Delphica *prophetisa la destruction de Cartage, la prosperité de Rome, la ruine de Capoue, la gloire de la Grece, & la grande peste de l'Italie. Romulus aiant apris la renommée de* Delphica, *lui envoia de grands presens, il lui fit beaucoup de promesses, & lui écrivit beaucoup de lettres, à dessein de la tirer de chez elle & la faire venir demeurer à Rome; mais elle ne voulut pas condescendre à ses prieres, ce qui l'obligea d'aller lui-même à Tarente, pour s'aboucher avec elle. Il vouloit savoir d'elle, la fortune qu'il auroit & la destinée de la ville de Rome, qu'on commençoit à bâtir de nouveau.* Delphica *ne voulut rien répondre à ses demandes, elle lui donna quatorze lettres écrites sur l'écorce d'un arbre.* Romulus *ne put entendre le secret, ni* Delphica *ne voulut le lui expliquer : elle lui dit que la personne qui*

Templos, hasta que llegasse el tiempo que alguno de los Dioses declarasse el secreto dellas; las letras estuvieron escondidas, quatro cientos y treynta y siete años; despues de aquel tiempo, vino à Roma una Sibila que se llamava *Erithrea*, la qual se las esplicò, como si ella misma las uviera escrito, las letras quieren dezir. *Romulo* reynando, Roma triumfando, *Sibila Delphica* dixo. El Reyno de Roma perecerà, à yerro, fuego, hambre, y frio. Pongo aqui los mismos caràteres de las letras.

R.	R.	R.	T.	
Romulo.	*Regnante.*	*Roma.*	*Triumphante.*	
S.	D.	D.	R.	R.
Sybila.	*Delphica.*	*Dixit.*	*Regnum.*	*Romæ.*
R.	F.	F.	F.	F.
Ruet.	*Ferro.*	*Flamma.*	*Fame.*	*Frigore.*

Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como desseo. Valladolid à 30. de Agosto 1719.

Besa las manos de
Vuestra Merced
su mayor servidor.
Don Agustin Velazquez.

Señor Don Pablo
de la Sierra.

el sobre escrito

A Don Pablo de la Sierra
guarde Dios muchos años.
à Toledo.

devoit

devoit l'expliquer, étoit encore à naître. Romulus *revint à Rome & ordonna de placer lesdittes lettres dans un de ses Temples, jusques à ce que le tems vint, que quelqu'un des Dieux les expliquât; les lettres ont été cachées quatre cens & trente sept ans; après ce tems-là, une autre Sybille, nommée* Erithrée *vint à Rome, laquelle les expliqua, comme si elle-même les eût écrites. Ces lettres veulent dire:* Romulus *regnant, Rome triomphante, la* Sybille Delphique *dit, le Roiaume de Rome perira par le fer, par le feu, par la famine & par le froid. Je mets ici les mêmes caracteres des lettres.*

R. R. R. T.
Romulo. Regnante. Roma. Triomphante.
S. D. D. R. R.
Sybilla. Delphica. Dixit. Regnum. Romæ.
R. F. F. F. F.
Ruet. Ferro. Flamma. Fame. Frigore.

Je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéïssant serviteur
N....

Valladolid le 30. *d'Août* 1719.

R

Carta del Virey de Sicilia al Papa pidiendo un Decanato que està vaco.

SANTISSIMO PADRE.

LA bondad de Vuestra Santidad, y la amistad que me professa, con ofrecimiento de servicio en las ocasiones, desde que lleguè à esta ciudad, me dan lugar para creer que en èsta me mostrarà su buena voluntad. He savido que el Decanato de N.... està vaco, el pretendiente N.... es hombre de bien, cuya virtud, nobleza y buenas prendas le hazen merecedor de mayor gracia, le estimo mucho por su buena conduta. Suplico à Vuestra Santidad le favorezca con el dicho Decanato y à mi con sus mandatos, que los desseo para tener la dicha de servir à Vuestra Beatitud que Dios guarde muchos años. Messina à 12. de Julio 1716.

Beatissimo Padre

Humilde hijo de Vuestra Santidad.
El Duque de.... Virey de Sicilia.

el sobre escrito.

A su Santidad que Dios guarde muchos años como desseo.
à Roma.

Lettre du Viceroi de Sicile au Pape pour demander un Doienné qui est vacant.

SAINT PERE.

La bonté de Vôtre Sainteté & l'amitié qu'elle me temoigne depuis mon arrivée en cette ville, avec les offres de service dans les ocasions, me donnent lieu de croire qu'en celle-ci Vôtre Sainteté m'accordera la faveur que je lui demande. J'ai apris que le Doienné de N.... est vacant, le pretendant N.... est un homme dont la vertu, la noblesse & les bonnes qualitez meritent une plus grande grace, j'ay beaucoup d'estime pour lui, à cause de sa bonne conduite. Je suplie Vôtre Sainteté de lui conferer ledit Doienné & de m'honorer de ses commandemens que je souhaite pour avoir l'honneur de la servir. Dieu ait Vôtre Sainteté en sa sainte garde & suis

Saint Pere

De Vôtre Sainteté le très-obéissant fils.
N....

Messine le 12. de Juillet 1716.

Respuesta del Papa.

AMado hijo, salud y bendicion Apostòlica. Avemos recevido la carta de Vuestra Excelencia, en que nos encomienda la persona de N.... para el Decanato de N.... que està vaco; ay muchos pretendientes que le merecen, pero en consideracion de la recomendacion de Vuestra Excelencia, se le daremos, para que vea el caso que hazemos del apoyo de Vuestra Excelencia que Dios guarde como puede. Roma à 30. de Julio 1716.

Amado hijo, os bendecimos con la bendicion Apostòlica.
N....

el sobre escrito

Al Duque de.... guarde Dios muchos años.
Virey de Sicilia.
à Messina.

Reponse du Pape.

CHER ET AIME' FILS.

SAlut & benediction Apostolique. Nous avons receu vôtre lettre, par laquelle vous nous recommandez N.... pour le Doienné de N.... qui est vacant; il y a beaucoup de pretendants qui le meritent, mais en vôtre consideration nous le lui confererons, afin qu'il voie que nous faisons beaucoup d'estime de la recommandation de Vôtre Excellence, que Dieu ait en sa sainte garde

Aimé fils

Nous vous donnons nôtre benediction Apostolique.

Rome le 30. de Juillet 1716,

Carta de un Hidalgo à un Consejero de guerra pidiendo una Bandera.

SEñor mio. Mi hijo quiere servir al Rey, de que me huelgo mucho. He tenido noticia que en Segòvia levantan un tercio para embiar à Itàlia. Vuestra Señoria tiene bastante crèdito para hazerle dar una Bandera, ya save hazer el exercìcio y es Ingeniero, su animo sobrepassa su edad que es de 24. años. Suplico à Vuestra Señoria le apadrine para que se la dèn, asseguro que cumplirà con su obligacion en las ocasiones adonde se hallàre. Espero este favor de Vuestra Señoria que Dios guarde muchos años como desseo. Toledo à 20. de Mayo 1717.

Besa las manos de Vuestra
Señoria
su mas rendido servidor.
Don Inigo Velazquez.

Señor Don Joseph
de Aguilar.

Lettre d'un Gentilhomme à un Conseiller de guerre pour demander un Drapeau.

MONSIEUR.

MOn fils veut servir le Roi, dont j'ai bien de la joie. J'ai apris qu'on leve un regiment à Segovie pour l'envoier en Italie. Vous avez assez de credit, Monsieur, pour lui faire donner un Drapeau, il sait deja faire l'exercice & il est Ingenieur; son courage surpasse son âge qui est de 24 ans; je vous prie de le proteger afin qu'on le lui donne. Il s'aquitera, je vous asseure, de son devoir dans les ocasions où il se trouvera. J'espere cette grace de Vôtre Seigneurie, dont j'ai l'honneur d'être

Le très-humble & très-obéïssant serviteur.
N....

Tolede le 20. de Mai 1717.

Reſpueſta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueſtra Merced, en que me participa que ſu hijo quiere ſervir al Rey, alabo ſu reſolucion; embiele Vueſtra Merced aqui para que le vea y le preſente à los demàs Señores del Conſejo de guerra, que haràn mucho por mi, como yo hago por ellos quando las ocaſiones ſe ofrecen. Vueſtra Merced puede eſtàr ſeguro que le apadrinarè como ſi fuera mi hijo por que me precio de ſervir à mis amigos, y principalmente à Vueſtra Merced que Dios guarde como deſſeo. Madrid à 24. de Mayo 1717.

Muy ſervidor de Vueſtra Merced.
Don Joſeph de Aguilar.

Señor Don Inigo Velazquez.

el ſobre eſcrito.

A Don Inigo Velazquez guarde Dios muchos años.
à Toledo.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre, par laquelle vous me marquez que vôtre fils veut servir le Roi, je loue sa resolution; envoiez-le ici afin que je le voie & que je le presente aux autres Messieurs du Conseil de guerre, qui feront beaucoup pour moi, comme je fais pour eux, lors que les ocasions se presentent. Vous pouvez être asseuré que je le protegerai, comme s'il étoit mon Fils, car je fais gloire de servir mes amis & vous principalement. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur.
N....

Madrid le 24. de Mai 1717.

Otra de un Hidalgo à un Chanciller pidiendole haga Alguazil mayor à un hombre que pretende serlo.

SEñor mio. Como pariente de Vuestra Señoria y su servidor, no escuso escrivirle estos renglones, para encomendarle, muy de veras, como lo hago, Don N.... que pretende, segun me a escrito, ser Alguazil mayor de essa Chancilleria, no por el provecho que se saca de este empleo, si no para tener alguna ocupacion y no estàr ocioso. Yo salgo por fiador de su conduta; suplico à Vuestra Señoria le favorezca por mi respeto, y à mi con sus mandatos, en las ocasiones de su servicio, que en todas me hallarà promto para obedecerlos. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años, como desseo. Victoria à 2. de Enero 1719.

Besa las manos de Vuestra Señoria su mayor servidor
Don Juan Ramos.

Señor Don N... Chanciller de Burgos.

el sobre escrito

A Don N.... guarde Dios muchos años como desseo Chanciller de Burgos.
à Burgos.

Une autre d'un Gentilhomme à un Chancelier pour qu'il fasse N.... premier Huissier.

MONSIEUR.

EN qualité de vôtre parent & de vôtre serviteur, je ne peu m'excuser de vous écrire ces lignes, pour vous recommander, très-instamment, comme je fais, Don N.... qui pretend, selon qu'il m'a écrit, être premier Huissier de vôtre Chancelerie, non pas pour le profit que l'on tire de cet emploi, mais bien pour avoir quelque ocupation & ne point être oisif. Je suis caution pour sa conduite; je vous prie de le favoriser pour mon respet, & honorez moi de vos commandemens, dans les ocasions qui se presenteront pour vôtre service, je ferai gloire d'y obéir & d'être

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur.
N....

Victoire le 2. de Janvier 1719.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueftra Merced, en que me encomienda Don N.... que pretende fer Alguazil mayor de éfta Chancilleria; ninguno puede ferlo que no fea Caftellano de nacion, à no aver efte inconveniente, le daria lo que pretende. Guarde Dios à Vueftra Merced muchos años como deffeo. Burgos à 24. de Enero 1719.

Muy fervidor de Vueftra Merced.
N... Chanciller de Burgos.

Señor Don Juan
Ramos.

el fobre efcrito

A Don Juan Ramos
que Dios guarde muchos años.
à Victoria.

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre par laquelle vous me recommandez Don N.... qui pretend être premier Huissier de cette Chancelerie; personne ne peut l'être qui ne soit né Castillan, s'il n'y avoit pas cet inconvenient, il le seroit, Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

Vôtre très-affectionné serviteur
N....

Burgos le 24. de Janvier 1719.

Otra de un Vizconde à un Arçobiſpo pidiendo un Canonicato.

ILUSTRISSIMO SEÑOR.

EL Sacerdote N.... me a eſcrito que el Canonigo N....eſtà deſauciado de los médicos que an cuydado del en ſu enfermedad, me pide que le encomiende à Vueſtra Señoria Iluſtriſſima, en caſo que muera el dicho Canonigo. El pretendiente es gran Teòlogo, caritativo, virtuoſo y de vida exemplar, no es del numero de los Janceniſtas, es uno de los mas antiguos hidalgos de Caſtilla. 20. años ha que es Sacerdote. Lo mucho que le eſtimo me obliga à encomendarle, à Vueſtra Señoria Iluſtriſſima, como lo hago, para que ſe ſirva darle el Canonicato, ſi vaca, en conſideracion de ſus buenas prendas y de mi recomendacion. Guarde Dios à Vueſtra Señoria Iluſtrìſſima muchos años como deſſeo. Logroño à 14. de Mayo 1718.

Iluſtrìſſimo Señor

Beſa las manos de Vueſtra Señoria Iluſtrìſſima
El Vizonde de....

Iluſtrìſſimo Señor N....
Arçobiſpo de Zaragoça.

el ſobre eſcrito

Al Iluſtrìſſimo Señor N... guarde Dios muchos años como deſſeo, Arçobiſpo de Zaragoça.
à Zaragoça.

Une autre d'un Vicomte à un Archevêque pour demander un Canonicat.

MONSEIGNEUR,

LE Prêtre N.... m'a écrit que le Chanoine N.... est abandonné des medecins qui ont eu soin de lui pendant sa maladie, il me prie que je le recommande à Vôtre Seigneurie Illustrissime en cas que ledit Chanoine meure; celui qui pretend est grand Theologien, charitable, vertueux, & d'une vie exemplaire, il n'est pas du nombre des Jansenistes, c'est un des plus anciens Gentilshommes de Castille, il y a 20. ans qu'il est Prêtre. La grande estime que j'ai pour lui, m'oblige à vous le recommander, comme j'ai l'honneur de faire, afin que vous lui conferiez le Canonicat, s'il vient à vaquer, en consideration de ses bonnes qualitez & de ma recommandation. Je suis avec beaucoup de respet

MONSEIGNEUR

De Vôtre Seigneurie Illustrissime.

Le très-humble & très-obéïssant serviteur.
Le Vicomte de ...

Logrogno le 4. de Mai 1718.

Reſpueſta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueſtra Señoria, en que me encomienda el Sacerdote N.... muchos años ha que le cõnozco, es benemerito de mayor dignidad que la de Canonigo. El enfermo và mejorando, ſi à caſo ſe muere, tendrè atencion à la recomendacion de Vueſtra Señoria que Dios guarde como puede. Zaragoça à 30. de Mayo 1718.

Muy aficionado ſervidor de Vueſtra Señoria.
N... Arçobiſpo de Zaragoça.

Señor Vizconde de...

el ſobre eſcrito

Al Vizconde de.... guarde Dios muchos años.
à Logroño.

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre par laquelle vous me recommandez le Prêtre N.... il y a bien des années que je le connois, il merite une plus grande dignité que celle de Chanoine. Mais le malade commence à se porter mieux, au cas qu'il meure, j'aurai égard à la recommandation de Vôtre Seigneurie que Dieu ait en sa sainte garde, & suis

MONSIEUR

Vôtre très-affectionné serviteur N.... Archevêque de Saragoze.

Saragoze le 30. de Mai 1718.

Carta de un Mercader à otro Mercader para pedir ſeys mil peſos.

SEñor mio. Dos hombres à quienes devo ſeys mil peſos, me aprietan para que les pague, lo qual me es impoſſible agora, no quieren darme tiempo para eſcrivir à mis amigos de Malaga y de Cadiz, que me deven mas de treynta mil. No ſè que hazerme, ſi Vueſtra Merced no me ſaca de eſte embarazo; embieme Vueſtra Merced, para ſatisfazer à eſtos dos acreedores, una lettra de cambio de la dicha cantidad, à un uſo, yo embiarè otra à Vueſtra Merced, à quatro uſos, pagada en Cadiz, y añadirè el interès à medio por ciento cada mès; hagame Vueſtra Merced eſte guſto, para que no pierda mi crédito; no me deſampare en eſta ocaſion, no ſè à quien acudir mejor ſi no à V. Merced que Dios guarde muchos años como deſſeo. Segòvia à 14. de Junio 1716.

Beſa las manos de
Vueſtra Merced
ſu mayor ſervidor.
Don Rodrigo Albarez.

Señor Don Juan
Martinez.

el ſobre eſcrito

A Don Juan Martinez
guarde Dios como deſſeo.
à Madrid.

Lettre d'un Marchand à un autre Marchand pour lui demander six mille ecus à emprunter.

MONSIEUR.

DEux hommes auxquels je dois six mille ecus, me pressent pour en avoir le paiement ; il m'est impossible de les paier à present, ils ne me veulent pas donner le tems pour écrire à mes amis de Malaga & de Cadiz, qui m'en doivent plus de trente mille. Je ne sais où donner de la tête, si vous ne me tirez de l'embaras où je suis ; envoiez moi je vous prie pour satisfaire ces crediteurs, une lettre de change de ladite somme, à une usance, je vous envoirai une autre à quatre usances, paiable à Cadix, & j'ajouterai l'interêt d'un demi pour cent par mois ; faites-moi ce plaisir, afin que je ne perde pas mon credit ; ne m'abandonnez point en cette ocasion, car je ne sais pas à qui m'adresser mieux qu'à vous, j'attend cette grace & suis

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur

N....

Segovie le 14. *de Juin* 1716.

Refpuefta.

SEñor mio Recevì la carta de Vueftra Merced de 14 defte mès, lo que en ella me participa de fus dos acreedores, me dà mucha pefadumbre. Efcrivo à Don Diego de Silva, mi correfpondiente en Segovia, que dè à Vueftra Merced feys mil pefos de mi dinero que tiene en fu cafa; vaya Vueftra Merced à cobrarlos, y pague à los dos hombres que le aprietan. En quanto à la letra de cambio que Vueftra Merced dize que me embiarà, pagada en Cadiz à quatro ufos, no quiero que añada en ella el interes, en ninguna manera; me huelgo aver hallado ocafion en que fervir à Vueftra Merced que Dios guarde como deffeo. Madrid à 20 de Junio 1716.

Muy fervidor de
Vueftra Merced.
Don Juan Martinez.

Señor Don Rodrigo
Albarez.

el fobre efcrito

A Don Rodrigo Albarez
guarde Dios muchos años.
à Segòvia.

Rêponſe.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 14 *de ce mois; ce que vous m'y marquez, de vos deux crediteurs, me donne beaucoup de chagrin. J'écris à Don Diego de Silva mon correſpondant à Segovie, qu'il vous donne ſix mille ecus de mon argent qu'il a chez lui; allez les recevoir & paiez les deux hommes qui vous preſſent. Pour ce qui concerne la lettre de change que vous dites que vous m'envoirez paiable à Cadix, à quatre uſances, je ne veux pas abſolument que vous y ajoutiez l'interêt; je ſuis ravi d'avoir trouvé l'ocaſion de vous pouvoir rendre quelque ſervice, & ſuis*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

N....

Madrid le 20 *de Juin* 1716.

Carta de un Hidalgo à un Oydor de la Chancilleria de Burgos pidiendo el despacho de un pleyto.

SEñor mio. Don N.... que ésta darà à Vuestra Señoria, es un hombre digno de mi amistad, le quiero mucho, y me holgàra poderle servir en algo. Tiene un pleyto en essa Chancilleria que ha mas de dos años que dura, y durarà aun mucho tiempo, si no halla alguno que hable por el para que le juzguen. En mano de Vuestra Señoria està el hazerlo, pues es el Relator, relatele quanto antes pudiere, para que mi amigo salga de cuydado. Espero este gusto de Vuestra Señoria, que Dios guarde como desseo. Palencia à 8. de Octubre 1716.

Besa las manos de Vuestra Señoria su mayor servidor.
Don Juan Diaz.

Señor Don Jacinto
Nuñez.

el sobre escrito

A Don Jacinto Nuñez guarde Dios muchos años, Oydor de la Chancilleria de Burgos.
à Burgos.

Lettre d'un Gentilhomme à un Conseiller de la Chancelerie de Burgos pour demander l'expedition d'un procès.

MONSIEUR.

DOn N.... qui vous donnera la presente, est un de mes bons amis, je l'aime beaucoup & je souhaiterois de pouvoir lui rendre service en quelque chose. Il a un procès dans vôtre Chancelerie, qui a duré plus de deux ans & il durera encore long-tems à moins qu'il ne trouve quelqu'un qui veuille parler pour lui, afin qu'on le juge bientôt. Il ne tient qu'à vous Monsieur de le faire, puisque vous en êtes le Raporteur; je vous prie donc d'en faire raport le plutôt que vous pourrez, afin que mon ami soit hors d'embarras. J'espere que vous me ferez ce plaisir & la grace de me croire

MONSIEUR,

Vôtre très-obéïssant serviteur.
N....

Palencia le 8. *d'Octobre* 1716.

Refpuefta.

SEñor mio. Don N.... me a dado la carta de Vueftra Merced;ya uviera relatado fu pleyto fi no uvieffe tenido otros que relatar por orden efprefa del Chanciller; de aqui à quinze dias harè relacion del de Don N.... fi pudiera hazerlo antes, lo hiziera de muy buena gana. Guarde Dios à Vueftra Merced muchos años como puede. Burgos à 20. de Octubre 1716.

Muy fervidor de
Vueftra Merced.
Don Jacinto Nuñez.

Señor Don Juan
Diaz.

el fobre efcrito

A Don Juan Diaz guarde
Dios muchos años.
à Palencia.

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu l'honneur de vôtre lettre que Don N.... m'a donnée, j'aurois dejà fait raport de son procès, si je n'eusse eu d'autres que j'ai dû raporter, par ordre du Chancelier; je raporterai celui de Don N.... dans quinze jours, si je pouvois le faire plutôt, je le ferois très-volontiers. Je suis

MONSIEUR.

Vôtre très-obéissant serviteur.
N....

Burgos le 20.
d'Octobre 1716.

Carta de un Mercader à otro Mercader para pedir diversos generos de mercaderias.

SEñor mio. Ruego à Vuestra Merced me embie, lo mas presto que pudiere, quatro mil libras de Cacao de Caraca, cincuenta maços de Baynillas, veynte libras de Canela, y otras tantas de clavos de especia, mil libras de açùcar, cien Xicaras de talavera fina para tomar chocolate, con sus platillos, ducientas libras de Pimienta blanca, seys pieças de Mosselina muy fina, treynta pieças de algodon de diversos géneros. Necessito tambien de doze barriles de azeytunas. Embieme Vuestra Merced la cuenta de todo lo que le pido, y hagame gusto de preguntar à Martin Lopez si a recevido la pieça de paño negro de Segòvia que le embiè tres meses ha, estoy con cuydado por que no me escrive. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como desseo. Madrid à 20. de Octubre 1719.

Besa las manos de Vuestra
Merced su mayor servidor.
Juan Gonzalez.

Señor Pedro Diaz.

el sobre escrito

A Pedro Diaz guarde
Dios muchos años.
à Cadiz.

Lettre d'un Marchand à un autre Marchand pour demander plusieurs sortes de marchandises.

MONSIEUR.

JE vous prie de m'envoier, le plutôt que vous pourrez, quatre mille livres de Cacao de Caraca, cinquante bottes de banille, vingt livres de canelle, & autant de livres de clous de girofle, mille livres de sucre, cent tasses de porcelaine à prendre du chocolat, avec leurs soucoupes, deux cens livres de poivre blan, six pieces de mousseline fort fine, trente pieces de coton de plusieurs sortes. J'ai aussi besoin de douze barils d'olives. Envoiez moi le compte de tout ce que je vous marque, & faites moi le plaisir de demander à Martin Lopez s'il n'a pas receu la piece de drap noir de Segovie que je lui ai envoiée il y a trois mois, je suis en peine parce qu'il ne m'écrit pas. Je vous offre pareillement mes services & suis de tout mon cœur

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Madrid le 20. d'Octobre 1719.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueftra Merced de 20. defte mès, la femana que viene le embiarè todo lo que en ella me pide con el harriero que fe llama Rodrigo Sanchez. He hablado à Martin Lopez, me darà el dinero de la pieça de paño negro de Segòvia que Vueftra Merced le embiò el mès de Julio. La talavera fina es cara, no ganarè nada en ella. Embieme Vueftra Merced una buena efcopeta y un par de piftolas con el mifmo harriero. Aqui fe dize que los Inglèfes quieren venir à quemar los navìos que eftàn en nueftro puerto, vengan, los aguardamos. Guarde Dios à Vueftra Merced muchos años como deffeo. Cadiz à 30. de Octubre 1719.

Befa las manos de Vueftra
Merced fu mayor fervidor.
Pedro Diaz.

Señor Juan
Gonzalez.

el fobre efcrito

A Juan Gonzalez guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 20. *de ce mois, je vous envoirai la ſemaine prochaine, par le voiturier nommé Rodrigo Sanchez, tout ce que vous me demandez. J'ai parlé à Martin Lopez, il me paiera la piece de drap noir de Segovie, que vous lui avez envoiée au mois de Juillet. La porcelaine eſt chere, je n'y gagnerai rien. Envoiez-moi un bon fuſil & une couple de piſtolets par le même Voiturier. Le bruit court ici, que les Anglois veulent venir brûler les vaiſſeaux qui ſont dans nôtre port, ils n'ont qu'à venir, nous les attendons. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis de tout mon cœur*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.
N....

Cadix le 30.
d'Octobre 1719.

Carta de un Mercader à otro Mercader ſobre un Amigo.

AMigo y Señor mio. Don N . . . . que éſta darà à Vueſtra Merced, es mi pariente, và à eſſa villa para tomar poſſeſſion de una Tierra que a heredado de un primo ſuyo que muriò en Itàlia; ſi uviere meneſter algun dinero, hagame Vueſtra Merced guſto de darle haſta cien peſos por mi cuenta, y no màs, porque es gaſtador y jugador. Embieme Vueſtra Merced quatro pellejos de vino con el primero harriero que viniere por acà, los he meneſter para regalar à un hombre que me a hecho un gran ſervicio para ſacarme de un embaraço. Guarde Dios à Vueſtra Merced como puede. Simancas à 3. de Setiembre 1718.

Muy ſervidor de
Vueſtra Merced.
Lucas Fernandez.

Señor Matias
Ordaz.

el ſobre eſcrito

A Matias Ordaz guarde
Dios muchos años.
à Toro.

Lettre d'un Marchand à un autre Marchand au sujet d'un Ami.

MONSIEUR,

DOn N.... qui vous donnera celle-ci, est mon parent, il va en vôtre ville pour prendre possession d'une Terre qu'il a heritée d'un de ses cousins qui est mort en Italie; s'il a besoin de quelque argent, je vous prie de lui donner jusques à cent ecus pour mon compte, & point d'avantage, car il est depensier & joueur. Envoiez-moi quatre outres de vin par le premier Vouturier qui viendra ici, j'en ai besoin pour en faire present à un homme qui m'a rendu un grand service en me tirant d'un embaras où j'étois. J'attend cette grace & j'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Simancas le 3. de Septembre 1718.

Respuesta.

SEñor mio. Don N.... pariente de Vuestra Merced, a llegado aqui; me diò la carta, posa en mi casa, mas vale que estè en ella que en un meson adonde gastarìa mucho, y tendrìa ocasion para jugar; en mi casa no le costarà nada el tiempo que estuvière en ella. La tierra que a heredado, està dos leguas de aqui, iremos à verla, veremos el libro del territorio de la aldea, y despues harè que le pongan en possession para que despues disponga della como le parecière. Embiaré los quatro pellejos de vino que Vuestra Merced me pide para regalar à la persona que le a hecho el gran servicio que me apenta en su carta. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como puede. Toro à 20 de Setiembre 1718.

Besa las manos de Vuestra Merced su amigo y mayor servidor.
Matias Ordaz.

Señor Lucas Fernandez.

el sobre escrito

A Lucas Fernandez guarde Dios muchos años.
à Simancas.

Re-

Reponse.

MONSIEUR,

DOn N.... vôtre parent, est arrivé ici, il m'a donné vôtre lettre, il est logé chez moi, puisqu'il vaut mieux qu'il y soit que dans un cabaret, où il depenseroit beaucoup, & où il auroit peut-être ocasion de jouer; il ne lui coutera rien chez moy pendant le tems qu'il y sera. La terre qu'il a heritée est à deux lieues d'ici, nous irons la voir & nous verrons le livre de terrier du village; après cela je ferai en sorte qu'on le mette en possession pour qu'il en jouïsse & en dispose comme il voudra. Je vous envoirai les quatre outres de vin que vous me demandez, pour en faire present à la personne qui vous a rendu le service dont vous faites mention dans vôtre lettre & suis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur.
N....

Toro le 20. *de Septembre* 1718.

T

Otra de un Hidalgo à un grande de España, para escusarse de no aver respondido à una carta suya.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

DEvo respuesta à una carta de Vuestra Excelencia, que recevì algunos dias ha, con mucho gusto por ver en ella la continuacion de su salud y la aficion que V.E. tiene para mi. No he escrito de muchos dias à ésta parte, por las ocupaciones que he tenido. Vuestra Excelencia sabrà lo que se passa aqui, ay dos partidos, uno por nuestro Rey, que Dios conserve, y otro por el Duque Regente que a hecho marchar las tropas házia el Rossillon y à las fronteras de Bizcaya, la mayor parte de los Oficiales y de los soldados, van de muy mala gana, creo que muchos de los soldados dexaràn el partido de Francia y tomaràn el nuestro. Es quanto se me offrece dezir à Vuestra Excelencia que Dios guarde muchos años como desseo. Paris a 2 de Abril 1719.

Excelentissimo Señor
Besa las manos de Vuestra
Excelencia su mayor servidor.
Don Feliz de la Sierra.

Excelentissimo Señor
Duque de....

el sobre escrito.

Al Excelentissimo Señor Duque de.... guarde Dios muchos años como desseo.
à Madrid.

Une autre d'un Gentilhomme à un Grand d'Espagne pour s'excuser de n'avoir pas répondu à une de ses lettres.

MONSEIGNEUR,

JE dois reponse à une de vos lettres que j'ai recuë avec bien de plaisir passé quelques jours pour la bonne nouvelle que vous m'y marquez de la continuation de vôtre santé & de l'affection que vous avez pour moi. Il y a long-tems que mes ocupations ne m'ont pas permis d'écrire. Vôtre Excellence aura apris ce qui se passe ici, il y a deux partis un pour nôtre Roi, que Dieu conserve & un autre pour le Duc Regent, qui a fait marcher les troupes vers le Roussillon & vers les frontieres de la Biscave, la pluspart des Officiers & des soldats vont malgré eux, je crois que plusieurs soldats quiteront le parti de France & prendront le nôtre. C'est tout ce que j'ai à marquer à Vôtre Excellence & que je suis avec respet

MONSEIGNEUR

De Vôtre Excellence
Le très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Paris le 2.
d'Avril 1719.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Merced de 2. deste més. Ya sabemos la antipatia que el Duque Regente tiene contra nuestro Rey, qüe Dios conserve. Su Magestad saldrà à campaña para acaudillar su exército en Cataluña, los Grandes de España la acompañaràn. Yo irè à Bizcaya con un tercio de Dragones, mi primo irà con migo; el exercito se juntarà entre Fuente Rabìa y San Sebastian, y sera de 15000 Infantes, 4000 Cavallos, y 3000 Dragones, número suficiente para empedir los desinios de los Franceses. El del Rey en Cataluña sera de 20000 Infantes, 6000 Cavallos, 4000 Dragones; 12000. Miqueletes se juntaràn para defender el passo por donde los Franceses tienen intencion de entrar en el Principado de Cataluña. Es quanto se me ofrece dezir à V. M. que Dios guarde como puede. Madrid à 30. de Abril 1719.

Muy servidor de
Vuestra Merced.
El Duque de....

Señor Don Feliz
de la Sierra.

el sobre escrito

A Don Feliz de la Sierra
guarde Dios.
à Paris.

Reponse.

MONSIEUR,

J'Ai receu vôtre lettre du 2. de ce mois. Nous savons bien que le Duc Regent a une antipatie contre nôtre Roi, que Dieu veuille conserver. Sa Majesté fera la campagne pour commander l'armée en Catalogne, tous les Grands d'Espagne l'accompagneront. J'irai en Biscaye, avec un regiment de Dragons, mon cousin ira avec moi; l'armée s'assemblera entre Fuentarabie & saint Sebastien, elle sera de 15000 fantassins, 4000 chevaux & 3000 Dragons, nombre suffisant pour empêcher les desseins des François; celle du Roi en Catalogne, sera de 20000 fantassins, 6000 chevaux & 4000 Dragons; 12000 Miquelets la joindront pour defendre le passage par où les François ont dessein d'entrer dans la Principauté de Catalogne. C'est tout ce que j'ai à vous marquer & que je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur
Le Duc de....

Madrid le 30. d'Avril 1719.



Carta para pedir perros de caça y galgos.

SEñor mio. Los ofrecimientos de ſervicio que Vueſtra Merced me hizo el año paſſado, quando eſtava hoſpedado en mi caſa, me hazen eſperar que me harà el guſto de embiarme ſeys buenos perros de caça, de buena caſta, dos perras y quatro perros; he meneſter tambien quatro galgos, eſpero que Vueſtra Merced me los embiarà en el primero navìo que viniere de ay, y me aviſarà de lo que uvieren coſtado, para que dè el dinero à quien me los entregarà. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como puede. Bilbao à 2. de Agoſto 1715.

Beſa las manos de Vueſtra
Merced ſu mayor ſervidor.
Don Fernando de Orieta.

Señor Don Jayme
Iſers.

el ſobre eſcrito

A Don Jayme Iſers que
Dios guarde muchos años.
à Londres.

Lettre pour demander des chiens de chaſſe & des levriers.

MONSIEUR,

LEs offres de ſervice que vous me fites l'année paſſée, lorſque vous êtiez logé chez moi, me donnent lieu d'eſperer, que vous me ferez le plaiſir de m'envoier ſix bons chiens de chaſſe, d'une bonne race, ſavoir deux chiennes & quatre chiens; j'ai auſſi beſoin de quatre levriers, j'eſpere que vous me les voudrez bien envoier par le premier vaiſſeau qui viendra ici & vous me marquerez ce qu'ils auront couté, afin que je donne l'argent à la perſonne qui me les livrera. Dieu vous ait en ſa ſainte garde & ſuis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,
N....

Bilbao le 2. d'Août 1715.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì con mucho gusto la carta de Vuestra Merced de 2. del mès passado. No he olbidado, ni olbidarè nunca, el agassajo que Vuestra Merced me hizo, mientras estuve en su casa el año passado. Embiarè los perros de caça con la primera ocasion, dos perras y quatro perros. Harè presente à Vuestra Merced, de quatro buenos galgos de los mios. De aqui à quinze dias, partira un navio de Duvre para essa villa, cuyo Capitan es mi pariente, el se los entregarà à Vuestra Merced. Me holgarè hallar otras ocasiones en que pueda servir à Vuestra Merced que Dios guarde muchos años como desseo. Londres à 4. de Setiembre 1715.

Besa las manos de
Vuestra Merced
su mayor servidor.
Don Jayme Isers.

Señor Don Fernando
Orieta.

el sobre escrito

A Don Fernando de Orieta
guarde Dios muchos años.
à Bilbao.

Reponse.

MONSIEUR,

J'Ai receu avec bien de plaisir vôtre lettre du 2. du mois passé. Je n'ai pas oublié, ni je n'oublierai jamais, le bon accueil que vous me fites, pendant le tems que je fus chez vous, l'année passée. Je vous envoirai les chiens de chasse, par la premiere ocasion, savoir deux chiennes & quatre chiens, je vous ferai present, en même tems, de quatre bons levriers des miens. Il y a un vaisseau qui est à Douvres, qui partira dans quinze jours pour Bilbao, le Capitaine est mon parent, il vous livrera les chiens de chasse, & les levriers. Je serai ravi de trouver d'autres ocasions pour vous rendre service, & pour vous temoigner que je suis veritablement

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Londre le 4. de Septembre 1715.

Carta de un particular à un Hidalgo, para pedir perdon de un yerro.

SEñor mio. No ay ſacrificiò mas agradable à Dios, que el perdon del ofendido, ni mayor ſeñal de un animo noble y generoſo. Eſtòy arrepentido del yerro que he cometido, y diſpueſto à hecharme à los piès de Vueſtra Merced para pedirle perdon. El ſabio Boecio, tiene por mas miſerable al que haze una injuria, que al injuriado. Suplico à Vueſtra Merced modere ſu indignacion, me perdone y me continue ſu amiſtad de aqui à delante. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como deſſeo. Gaudalaxara à 4. de Setiembre 1714.

Beſa las manos de Vueſtra
Merced con el rendimiento
devido ſu mayor ſervidor.
Juan Mayor.

Señor Don Felipe
de Meneſes.

el ſobre eſcrito.

A Don Felipe de Meneſes
guarde Dios muchos años
como deſſeo.
à Madrid.

Lettre d'un particulier à un Gentilhomme pour demander pardon d'une faute.

MONSIEUR,

IL n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu, que le pardon de celui qui est offensé, ni plus grande marque d'un cœur noble & genereux. Je suis faché de la faute que j'ai commise, & suis disposé à me jetter à vos piez pour vous en demander pardon. Le savant Boece tient pour plus malheureux celui qui fait une injure que celui qui est injurié. Je vous prie de moderer vôtre indignation, de me pardonner & de me continuer l'honneur de vôtre amitié à l'avenir, & je serai toute ma vie avec bien de la reconnoissance

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Guadalaxara le 4. de Septembre 1714.

Respuesta.

PErdono à Vuestra Merced, la injuria que me a hecho, pues veo en su carta quan arrepentido està; desde aora la olbido para siempre, y en señal de que le perdono, de buen coraçon, le embio un pellejo de vino para que beva à mi salud con su muger y con sus hijos; le continuarè mi amistad, de que tendrà esperiencia en las ocasiones que uviere menester de mi. Guarde Dios à Vuestra Merced como desseo. Madrid à 8. de Setiembre 1714.

Muy servidor de Vuestra Merced.
Don Felipe de Meneses.

Señor Juan Mayor.

el sobre escrito

A Juan Mayor que Dios guarde muchos años.
à Guadalaxara.

Réponse.

JE vous pardonne l'injure que vous m'avez faite, puis que je vois dans la lettre que vous m'avez écrite, combien vous êtes au repenti; je l'oublie dés à present pour toûjours, & pour marque que je vous le pardonne de bon cœur, je vous envoie une outre de vin pour boire à ma santé avec vôtre femme & vos enfans; je vous continuerai mon amitié, dont vous aurez l'experience dans les ocasions où vous aurez besoin de moi & suis

MONSIEUR,

Vôtre très-affectionné serviteur
N....

Madrid le 2. de Septembre 1714.

Carta de un Conde à un Alcalde de Corte pidiendo mande soltàr un preso.

SEñor mio. He tenido noticia que un hombre que se llama N.... està en la càrcel tres meses ha, por una cosa leve; hagame Vuestra Merced gusto de mandar que le suelten, y de avisarme de averlo hecho, pues està en su mano el hazerle soltàr. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como puede. Alcala de Henares à 22. de Octubre 1718,

Muy servidor de Vuestra Merced.
El Conde de....

Señor Don Juan Focas.

el sobre escrito

A Don Juan Focas guarde Dios muchos años.
Alcalde de Corte.
à Madrid.

Lettre d'un Comte à un Juge de la Cour pour qu'il fasse relacher un prisonnier.

MONSIEUR.

J'Ai apris qu'un homme nommé N.... *est en prison depuis trois mois, pour peu de chose; faites-moi le plaisir d'ordonner qu'on le fasse sortir & de me marquer de l'avoir fait, puisqu'il ne tient qu'à vous de le faire relâcher. J'attend l'effet de ma priere & suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-obéïssant serviteur.
N.... Comte de...

Alcala de Henares le
22. *d'Octobre* 1712.

Respuesta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vuestra Señoria en que me pide le haga gusto de hazer soltàr de la càrcel à N.... lo harè con sumo gusto la semana que viene, y saldrà sin pagar las costas, que es quanto puedo hazer por respeto de Vuestra Señoria que Dios guarde muchos años como desseo. Madrid à 24. de Octubre 1718.

Besa las manos de
Vuestra Señoria.
Don Juan Focas.

Señor Conde de....

el sobre escrito

Al Conde de....
guarde Dios muchos años.
à Alcala de Henares.

Ri-

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre, par laquelle vous me priez que je vous fasse le plaisir de relâcher N.... qui est en prison, je le ferai avec bien de plaisir la semaine prochaine, & il en sortira sans paier aucuns fraix. C'est tout ce que je peux faire pour le respect de vôtre Seigneurie que Dieu ait en sa sainte garde, & suis

MONSIEUR,

De Vôtre Seigneurie

Le très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Madrid le 24.
d'Octobre 1718.

Carta de un Señor à un amigo suyo, para avisarle de la enfermedad del Rey.

SEñor mio. Vuestra Merced avrà tenido noticia de la enfermedad peligrosa del Rey, que nos a dado muchas inquietudes, pero aora se halla mejor, loado sea Dios, que el nos le guarde como hemos menester; su muerte uviera sido una pérdida irreparable para todos sus vassallos. Me an escrito de Roma que a llegado alli un Embaxador extraordinario del Emperador para pedir à su Santidad un socorro de dinero, no se sabe si le conseguira. Guarde Dios à Vuestra Merced como desseo. Madrid à 20. de Setiembre 1699.

Muy servidor de Vuestra Merced.
El Vizconde de ...

Señor Don Juan de Avila.

el sobre escrito.

A Don Julian de Avila guarde Dios muchos años.
à Alicante.

Lettre d'un Seigneur à un de ses amis pour lui donner avis de la maladie du Roi.

MONSIEUR.

VOus aurez apris sans doute la maladie dangereuse du Roi, qui nous a causé beaucoup d'inquietude ; mais à present il se porte mieux, Dieu soit loué, qu'il nous le conserve comme nous en avons besoin ; sa mort auroit été une perte irreparable pour tous ses sujets. On m'a ecrit de Rome qu'il y étoit arrivé un Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur, pour demander à Sa Sainteté, un secours d'argent ; on ne sait pas s'il l'obtiendra. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR.

Vôtre très-obéissant serviteur.
Le Comte de ....

Madrid le 20. de Septembre 1699.

Reſpueſta.

SEñor Vizconde. La carta de Vueſtra Señoria de 20 del mès paſſado, a cauſado grande triſteza, en eſta ciudad à quantos la an viſto; no ſabiamos nada de la enfermedad de Su Mageſtad, nos holgamos de ſu mejoria, loado ſea Dios y nos le conſerve como avemos meneſtèr. Un pariente mio partira de aqui paſſado mañana, va à Madrid à pretender un Canonicato en qualquiera Egleſia que el Rey quiſiere darſele; ſuplico à Vueſtra Señoria ſe ſirva de encomendarle tambien al Señor Arçobiſpo de Toledo, para que le dè una prebenda en ſu Arçobiſpado, le encomendo à Vueſtra Señoria que Dios guarde muchos años como deſſeo. Alicante à 6. de Octubre 1719.

Beſa las manos de
Vueſtra Señoria
Su mas rendido
ſervidor.
Don Julian de Avila.

Señor Vizconde de....

el ſobre eſcrito

Al Vizconde de...
guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Réponse.

MONSIEUR.

LA lettre de Vôtre Seigneurie du 20 du mois passé, a causé une grande tristesse, en cette Ville, à tous ceux qui l'ont vuë; nous ne savions rien de la maladie de Sa Majesté, nous sommes ravis d'aprendre qu'elle se porte mieux, Dieu soit loué & qu'il nous le conserve comme nous en avons besoin. Un de mes parens doit partir après demain d'ici, il va à Madrid pour pretendre un Canonicat en quelque lieu où le Roi voudra le lui donner; je prie Vôtre Seigneurie de le recommander aussi à Monseigneur l'Archevêque de Tolede, afin qu'il lui donne une prebende dans son Archevêché, & vous obligerez fort celui qui est

MONSIEUR,

Vôtre très-humble &
très-obéissant serviteur
Don Juan de Avila.

Alicante le 6.
d'Octobre 1719.

Carta de un Conde que embia un cavallo à un Juez.

SEñor mio. Embio un cavallo que mi ayuda de càmara darà à Vueſtra Merced, es de los de mi parada; no es para cohecharle, ni tal penſamiento tengo, ſolo le ſuplico ſe ſirva de deſpachar mi pleyto, que me dà mucha peſadumbre; deſſeo ver el fin de èſta cauſa, pierda ô gane, hagame Vueſtra Merced guſto de juzgarle quanto antes, no pido favor ſi no juſticia. Guarde Dios à Vueſtra Merced como deſſeo. Guadalajara à 6. de Junio 1716.

Servidor de Vueſtra Merced.
El Conde de....

Señor Don Juan Martinez.

el ſobre eſcrito

A Don Juan Martinez guarde Dios muchos años Regidor de Salamanca.
à Salamanca.

Lettre d'un Comte qui envoit un cheval à un Juge.

MONSIEUR.

JE vous envoie un cheval que mon valet de chambre vous presentera de ma part, il est de mon haras; ce n'est pas pour vous corrompre, ni même je n'en ai pas la pensée, je vous prie seulement d'avoir la bonté de raporter mon procès qui me donne beaucoup de chagrin; je souhaite de voir la fin de cette cause, soit que je perde ou que je gagne, faites moi le plaisir de la juger au plutôt, je ne demande pas de grace, mais bien justice. J'atend cette faveur & suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-affectionné serviteur.
Le Comte de ....

Guadalajara le 6.
de Junio 1716.

Respuesta.

SEñor Conde. Quando el ayuda de càmara de Vuestra Señoria llegò aqui, su pleyto estava ya juzgado, Vuestra Señoria le perdiò con las costas, todos los Regidores votaron en favor de la parte adversa. Recevì el cavallo que es muy bueno, y en reconocimiento de èste regalo, embio à Vuestra Señoria dos mulas, suplico las reciva y me mande en las ocasiones que se ofrecieren de su servicio. Guarde Dios à Vuestra Señoria muchos años como dessèo. Salamanca à 16. de Junio 1716.

Besa las manos de
Vuestra Señoria.
su mayor servidor.
Don Juan Martinez.

Señor Conde de....

el sobre escrito

Al Conde de....
guarde Dios muchos
años como desseo.
à Guadalajara.

Reponſe.

MONSIEUR.

QUand vôtre valet de chambre eſt arrivé ici, vôtre procès étoit déja jugé, vous l'avez perdu avec depens, tous les Echevins ont opiné en faveur de vôtre partie. J'ai receu le cheval que vous m'avez envoié, il eſt fort bon, en reconnoiſſance de ce preſent, je vous envoie deux mules, que je vous prie de recevoir & de m'honorer de vos commandemens dans les ocaſions qui ſe preſenteront pour vôtre ſervice, puiſque je ſuis veritablement

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.
Dou Juan Martinez.

Salamanca le 16.
Juin de 1716.

Carta de un General de la armada naval para dar aviso al Rey de aver ganado una batalla.

SEÑOR.

PAra executar las ordenes de Vueſtra Mageſtad, parti tal dia del puerto de... en buſca de la flota enemiga, deſcubirla en tal parage, una tarde al poner del ſol, como andava barloventeando, cerro la noche y puſo ſu farol, y en toda ella no ſe apartò de la mia; lo qual me hizo juzgar que eſperava el dia para pelear; quando empezava à amenecer, empezamos la batalla, y en menos de ſeys horas conſequì la victoria, cogì quatro navìos, y hechè ocho à pique. El Capitan N.... portador dèſta, dirà las demàs circunſtancias del combate à Vueſtra Mageſtad que Dios guarde muchos años como deſſeo; De la mar à 7 del mès de... año de...

Señor

Beſa la real mano
de Vueſtra Mageſtad.
El Marquès de....

Lettre d'un Amiral pour donner avis au Roi d'avoir gagné une bataille.

SIRE.

POur executer les ordres de Vôtre Majesté, je partis un tel jour du port de .... pour aller chercher la flote ennemie, que je découvris en tel endroit, un après midi au soleil couchant, prenant le dessus du vent, le soir vint & elle mit son falot, & pendant toute la nuit, elle ne s'éloigna pas de la mienne; ce qui me fit juger qu'elle n'attendoit que le jour pour combatre; comme il commençoit à paroître, nous commençames la bataille, & en moins de six heures, je remportai la victoire, je pris quatre vaisseaux & j'en fis couler huit autres à fond. Le Capitaine N.... porteur de cette, dira à Vôtre Majesté les autres circonstances du combat. Dieu ait Vôtre Majesté en sa sainte garde & suis

SIRE

De Vôtre Majesté le très-humble & très-obéïssant serviteur.
Le Marquis de ....

Respuesta.

MArquès de .... pariente. Recevì la carta que me embiastes por el Capitan N .... que me a hecho relacion de las circunstancias de la batalla desde el principo hasta el fin. Premiarè à todos los Oficiales que se an señalado en èsta ocasion, sin olbidaros. He mandado contar el Te Deum por esta victoria. Guarde os Dios como desseo. Madrid à 30. de .. año de ...

Yo el Rey.

Reponse.

MArquis de .... mon parent. J'ai receu la lettre que vous m'avez envoiée par le Capitane N.... il m'a fait le recit de toutes les circonstances de la bataille, dès le commencement jusques à la fin. Je recompenserai tous les Officiers qui se sont signalez en cette ocasion, sans vous oublier. J'ai fait chanter le Te Deum pour cette victoire. Dieu vous ait en sa sainte garde

Moi le Roi.

Madrid le 30. de ....

Carta de un Padre à un hijo cuyas cosas estavan en mal estado por dos quiebras que avìa tenido.

AMado hijo. El mal estado de tus cosas me causa gran dolor; en cuyo infortunio me consuela mucho el saber que no es defecto suyo, y assi no debe afligirse; fiate en Dios que nunca desampara à los suyos. Tus acreedores son hombres de bien, no te perseguiran por lo que les deves, saben bien que as tenido dos grandes quiebras Ven aqui, te aguardo para consolarte y ayudarte con lo que pudiere; ven quanto antes. Gúardete Dios muchos años como desseo. Madrid à 20. de Octubre 1719.

Tu Padre que bien te quiere.
N....

el sobre escrito

A N.... guarde Dios muchos años.
à Cadiz.

Lettre d'un Pere à un fils dont les affaires étoient devenuës mauvaises par deux banqueroutes qu'il avoit euës.

MOn cher fils. Le mauvais état de vos affaires me cause une douleur sensible ; je m'en console neanmoins à cause que je suis informé que vous n'en êtes pas la cause ; ne vous en affligez donc pas, fiez vous à Dieu, il n'abandonne jamais les siens. Vos creanciers sont des honnêtes gens, ils ne vous persecuteront pas pour ce que vous leur devez, ils savent bien que vous avez eu deux grandes banqueroutes. Venez auprès de moi, je vous attend pour vous consoler & pour vous assister avec ce que je pourrai, venez au plutôt. Je suis en vous embrassant

Mon cher fils
Vôtre très-affectionné
Pere.
N

Madrid le 20. d'Octobre 1719.

Carta de un Hidaldo à un amigo ſuyo, pidiendo dos potros.

SEñor mio. He ſabido, por un amigo mio que ay en la aldea de Vueſtra Merced, dos potros de muy buena caſta, ſi ſon como dizen, me holgarè tenerlos; vealos Vueſtra Merced, y aviſeme de la bondad dellos, y de lo que el dueño pidiere, ſi quiere venderlos; deſſeo ſaber en miſmo tiempo de que color ſon y el tamaño. Aguardo la reſpueſta de Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años como puede. Tordeſillas à 2. de Mayo 1718.

Muy ſervidor de
Vueſtra Merced.
Don Juan de Baſtamonte.

Señor Don Alonſo
Ximenez.

el ſobre eſcrito

A Don Alonſo Ximenez
guarde Dios muchos años.
à Valencia.

Lettre

Lettre d'un Gentilhomme à un de ses amis pour le prier d'achepter deux poulains.

MONSIEUR,

J'Ai apris par un de mes amis, qu'il y a dans vôtre Village deux poulains de très-bonne race, s'ils sont comme l'on dit, je serai ravi de les avoir; voiez-les & marquez-moi s'ils sont bons & de quelle grandeur ils sont, faites-moi savoir ce que le maître en demande en cas qu'il veuille les vendre; je voudrois savoir en même tems de quelle couleur ils sont. J'attends l'honneur de vôtre réponse & suis veritablement

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

N....

Tordesillas le 2. de Mai 1718.

Respuesta.

SEñor mio. Luego que recevì la carta de Vuestra Merced, fuy à ver los potros, llevè un Mercader de cavallos conmigo, que à vista de ojos, conoce èste género de animales, me a dicho que son muy buenos, son alazanes, el dueño pide quarenta doblones por ellos, no los darà menos de treynta y seys, son de buen tamaño, no tienen mas de quatro años, mañana los comprarè y los llevarè à una cavalleriza, adonde estaràn hasta que tenga respuesta de Vuestra Merced que Dios guarde muchos años como puede. Valencia à 16. de Mayo 1718.

Besa las manos de
Vuestra Merced
su mayor servidor.
Don Alonso Ximenez.

Señor Don Juan
de Bastamonte.

el sobre escrito

A Don Juan de Bastamonte
guarde Dios muchos años.
à Tordesillas.

Rêponse.

MONSIEUR.

AUſſitôt que je reçus l'honneur de vôtre lettre, je fus voir les poulains, j'ai mené avec moi un Maquignon, qui connoit à vûë d'œil, cette ſorte d'animaux, il m'a dit qu'ils ſont fort bons, ils ſont alezans, le maître en demande quarante piſtoles, il ne les laiſſera pas moins de trente ſix, ils ſont d'une bonne grandeur & ils n'ont que quatre ans; je les acheterai demain & je les ferai mettre dans une ecurie juſques à ce que j'aie vôtre reponſe; je ſuis de tout mon cœur

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.
N....

Valence le 16.
de Mai 1718.

Carta de un Canonigo à un amigo ſuyo, para injuria de no aver reſpondido à la ultima carta que le avia eſcrito.

SEñor mio. No ſe quexe Vueſtra Merced de mi por que no he reſpondido à ſu ultima carta; mis ocupaciones an ſido tantas, que caſi no he tenido lugar para rezar mis horas, quanto mas para reſponder à ella. Mas ha de un mès que no hago ſi no ir y venir à una aldea, que eſtà una legua de aqui, para hazer las amiſtades entre quatro hombres que an tenido una pendencia por una tierra, querian pleytear, eſtavan tan animados los unos contra los otros, que parecia impoſible poderlos ajuſtar; pero con ayuda del Cura de la aldea hemos acertado. Eſte empeño a ſido la cauſa de no aver reſpondido antes. Guarde Dios à Vueſtra Merced muchos años como deſſeo. Palencia à 12. de Junio 1718.

Servidor y amigo de
Vueſtra Merced.
Don Pablo Diaz.

Señor Don Juan Nuñez.

el ſobre eſcrito

A Don Juan Nuñez guarde Dios muchos años.
à Valladolid.

Lettre d'un Chanoine à un de ses amis, pour s'excuser de n'avoir pas répondu à sa derniere.

MONSIEUR.

NE vous vous plaignez pas de moi, à cause que je n'ai pas répondu à vôtre derniere lettre; j'ai eu tant d'ocupation que je n'ai presque point eu le tems de dire mes heures, à plus forte raison pour répondre à vôtre lettre. Il y a plus d'un mois que je ne fais qu'aller & venir à un village qui est à une lieue d'ici, pour faire la paix entre quatre hommes qui ont eu une querelle au sujet d'une terre, ils vouloient plaider, leur animosité étoit si grande, qu'il sembloit impossible de les mettre d'acord; mais avec l'assistance du Curé du village, nous avons réussi. Cette affaire a été cause que je n'ai pas répondu plûtôt à l'honneur de vôtre lettre. Je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur
N....

Palencia le 12.
de Juin 1718.

Reſpueſta.

SEñor mio. No ſavìa la cauſa del ſilencio de Vueſtra Merced, y aun que no uviera reſpondido à mi carta en dos meſès, no me uvieſſe enojado, pues ignórava la razon, y aun fuera por falta de voluntad, nunca apremio à mis amigos. Quedo à la obediencia de Vueſtra Merced para ſervirle, y deſſeo le guarde Dios muchos años como puede. Valladolid à 15. de Junio 1718.

Beſa las manos de Vueſtra Merced ſu amigo y mayor ſervidor.
Don Juan Nuñez.

Señor Don Pablo
Diaz.

el ſobre eſcrito

A Don Pablo Diaz
guarde Dios muchos
años como deſſeo.
à Palencia.

Réponse.

MONSIEUR.

JE ne savois pas la cause de vôtre silence, & quoique vous n'eussiez point fait de reponse à ma lettre en deux mois, je ne me serois pas fâché, puis que j'ignorois la raison, & quand même ce seroit faute de volonté; car j'estime trop mes amis pour les presser. Je suis après vous avoir assuré de mes services

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur
N....

Valladolid le 15.
de Juin 1718.

Carta para quexarſe del deſcuydo de un amigo.

SEñor mio. Con razon me quexo del deſcuydo de Vueſtra Merced, pues ha un mès que le eſcrivì y no me a reſpondido; mi criado Diego, llevò la carta, dile cincuenta doblones para comprar algunas coſas que avìa meneſter, y un cavallo para hazer el viage; no a buelto ni ſè lo que ſe a hecho; conſidere Vueſtra Merced la peſadumbre que tengo, por la pèrpida de los cincuenta doblones, la del cavallo, y la del criado, que me a ſervido ſeys años y algunos meſes, no ſè que penſar, quiza le avran matado en el camino. Reſpondame Vueſtra Merced à eſta, para ſacarme del cuydado en que eſtòy, ſi à caſo no pudiere eſcrivir, diga à alguno de ſus amigos que me eſcriva en nombre de V. M. que Dios guarde muchos años como deſſeo. Valencia à 12. de Março 1718.

Beſa las manos de Vueſtra
Merced ſu mayor ſervidor.
Don Felipe de la Torre.

Señor Don Juan
de Ayala.

el ſobre eſcrito

A Don Juan de Ayala guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Lettre pour se plaindre de la negligence d'un ami.

MONSIEUR.

C'Est avec bien de raison que je me plains de vôtre negligence, puisqu'il y a un mois que je vous écrivis & que vous ne m'avez pas répondu; mon valet Jaques vous a porté la lettre, je lui ai donné cinquante pistoles pour acheter quelques choses dont j'avois besoin, & un cheval pour faire le voiage; il n'est pas encore de retour, ni je ne sais pas ce qu'il est devenu; considerez le chagrin que j'ai, pour la perte des cinquante pistoles, celle du cheval & du valet qui m'a servi six ans & quelques mois, je ne sais que penser, je crains qu'on l'aura tué en chemin. Faites moi le plaisir de repondre à la lettre que je vous écris pour me tirer de peine; si en cas vous n'êtes pas en état d'écrire, priez quelqu'un de vos amis, qu'il m'écrive en vôtre nom. Je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur.
N....

Valence le 12.
de Mars 1718.

Respuesta.

SEñor mio. Vuestra Merced no tiene razon para quexarse de mi descuydo, como haze en su carta de 12. del corriente. Diego me diò la carta, vino por la respuesta, disela y se fuè; algunos dias despues oì dezir que avìa jugado el dinero que tenìa, y vendido el cavallo. Pesame de la pèrdida de los cincuenta doblones, y la del cavallo; una cosa que no se puede remediar, lo mejor es olbidarla. Si Vuestra Merced a menester algunas cosas de aqui, aviseme y se las embiaré. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años como desseo. Madrid à 30. de Março 1718.

Besa las manos de Vuestra
Merced su mayor servidor.
Don Juan de Ayala.

Señor Don Felipe
de la Torre.

el sobre escrito

A Don Felipe de la Torre
guarde Dios muchos años.
à Valencia.

Reponse.

MONSIEUR.

VOus n'avez pas raison de vous plaindre de ma negligence, comme vous faites par vôtre lettre du 12. *de ce mois. Jaques m'a donné vôtre lettre, il est venu querir la reponse, je la lui ai donnée & il s'est en allé; j'ai oui dire depuis, qu'il a joué l'argent & qu'il a vendu le cheval. Je suis marri de la perte de vos cinquante pistoles & de celle du cheval; à chose faite il n'y a plus remede. Si vous avez besoin de quelques choses d'ici, faites-le moi savoir, je vous les envoirai avec bien du plaisir, puisque je suis veritablement*

MONSIEUR.

Vôtre très-obéissant serviteur.
N....

Madrid le 30.
de Mars 1718.

Carta de un Caminante.

SEñor mio. He llegado aqui con ſalud, gracias à Dios. De Lucerne vine à Baſilea, hermoſa ciudad por ſus edificios, y por ſu ſituacion; de alli vine à Nanci donde me detuve quatro dias, el Señor Duque de Lorena me hizo mucho agaſſajo; de Nanci vine à Lucemburgo; de Lucemburgo à Namur, ciudad Obiſpal de la Provincia y Condado del miſmo nombre; de Namur vine à Lovayna adonde vì los Colegios que ay alli; de Lovayna vine à Amberez; y de Amberez à Bruſelas, adonde eſtuve doze dias aguardando à un amigo mio que eſtava en Amſterdam para cobrar una letra de cambio, para el, y para mi; de Bruſelas fuy à Gante, y de alli à Brujas y à Oſtende; de Oſtende à Ypre, à Dunquerque, à Lila, à Tornay, y à Mons, de donde vine à Valenciana, y à Cambray, adonde caì malo del canſancio del viage, el Arçobiſpo me embiò ſu midico, me curò en diez dias, y deſpues me acompañò haſta Perona, adonde ſe deſpidiò de mi para bolver à Cambray, de Perona vine aqui en compañia del Señor Don Pablo Romani que hallè à dos leguas de Perona; paſſaremos aqui el reſto del verano para ver todo lo que ay digno de ſer

Lettre d'un Voiageur.

MONSIEUR.

JE ſuis arrivé ici en bonne ſanté Dieu merci. De Lucerne je ſuis venu à Bâle, belle ville par ſes edifices & par ſon aſſiette; de là je ſuis venu à Nanci, où je me ſuis arrêté quatre jours; Monſieur le Duc de Lorraine me fit bon acueil; de Nanci je ſuis venu à Luxembourg; de Luxembourg à Namur, ville Epiſcopale de la Province & Comté du même nom; de Namur je ſuis venu à Louvain où je vis les Colleges qu'il y a; de Louvain je ſuis venu à Anvers, & d'Anvers à Bruſſelle, où j'ai été douze jours pour atendre un de mes amis qui étoit à Amſterdam pour recevoir une lettre de change pour lui & pour moi; de Bruſſelles je ſuis allé à Gand, de là à Bruges, & à Oſtende, d'Oſtende à Ipres, à Dunkerque, à Lille, à Tournay, & à Mons, d'où je ſuis venu à Valenciennes & à Cambray, où je tombai malade de la fatigue du voiage, où l'Archevêque m'envoia ſon medecin qui me tira d'affaire en dix jours & puis il m'acompagna juſques à Perone, où il prit congé de moi pour retourner à Cambrai, de Perone je ſuis venu ici en compagnie de Monſieur Paul Romani que je trouvai à deux lieues de Perone;

visto, de que harè relacion a mi buelta à Vuestra Señoria, que Dios guarde muchos años como desseo. Paris à 12. de Julio 1719.

Besa las manos de Vuestra Merced su mas rendido servidor.
Don Juan Antonio Orozco.

Señor Marquès de....

el sobre escrito

Al Marquès de....
guarde Dios muchos años.
à Roma.

nous passerons ici le reste de l'Eté pour voir tout ce qu'il y a digne d'être vû, dont je vous ferai le recit à mon retour & suis de tout mon cœur

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Paris le 12. *de Juillet* 1719.

Otra Carta de un Caminante à un amigo suyo.

SEñor mio. En mi última carta avisé à Vueſtra Merced que avìa llegado à Viena, de donde partì ſeys ſemanas ha, vine à Augsburgo, donde eſtà la Dieta del Imperio, de alli à Munique, adonde vì el Palacio del Sereniſſimo Señor Duque y Elector de Baviera que es muy ſumptuoſo; de Munique vine à Eſpira, y de alli à Aquiſgrana, de donde vine à Lieja, deſpues à Roterdam, Villa y puerto de mar de Holanda, de Roterdam vine à Amſterdam, Villa capital de la Provincia de Holanda, de alli vine aqui, adonde eſtarè dos meſes; es quanto ſe me ofrece dezir à Vueſtra Merced que Dios guarde muchos años. Amberez à 6. de Mayo 1719.

Beſa las manos de Vueſtra Merced ſu mas aficionado ſervidor.
Don Iſidro Velez.

Señor Don Matias Pinto.

el ſobre eſcrito

A Don Matias Pinto guarde Dios muchos años.
à Madrid.

Autre

Une autre d'un Vaiageur à un de ses amis.

MONSIEUR,

JE vous ai marqué par ma derniere lettre, que j'étois arrivé à Vienne, d'où je suis parti il y a six semaines, & suis venu à Augsbourg, où l'on tient la Diete de l'Empire; de là je suis venu à Munick où j'ai vu le Palais de Son Altesse Electorale de Baviere, qui est fort magnifique; de Munick je suis venu à Spire, de là à Aix-la-Chapelle, & puis à Liege, de là à Roterdam, ville & port de mer de Hollande, d'où je suis venu à Amsterdam, ville capitale de la Province de Hollande; je suis venu ensuite ici, où je resterai deux mois; voiez Monsieur si je puis vous y rendre quelque service, & honorez de vos commandemens celui qui est

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Anvers le 6. de Mai 1719.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueftra Merced de 6. del corriente, y me huelgo mucho de fu llegada à Amberes; la relacion que en ella me haze de las ciudades pordonde a paffado, me dà mucho contento, y à nueftros amigos que la an leydo. Todos fe huelgan de faver que Vueftra Merced goza falud, y le embian muchos recados, El Rey, la Reyna, y el Principe de Afturias, van à Cataluña para hazer la campaña. La flota de las Indias a llegado à Cadiz, ricamente cargada de oro y plata. Mi muger eftà para parir. Es qnanto fe me ofrece dezir à Vueftra Merced que Dios guarde muchos años como deffeo. Madrid à 30. de Mayo 1719.

Befa las manos de Vueftra Merced fu amigo y mayor fervidor.
Don Matias Pinto.

Señor Don Ifidro Velez.

el fobre efcrito

A Don Ifidro Velez guarde Dios muchos años como deffeo.
à Amberes.

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 6. de ce mois, je suis ravi d'aprendre vôtre bonne arrivée à Anvers; le recit que vous m'y faites des villes par où vous êtes passé, me fait bien de plaisir comme aussi a nos amis qui ont lû vôtre lettre. Ils sont tous fort ravis d'aprendre que vous vous portez bien & ils vous en font leurs complimens. Le Roi, la Reine, & le Prince des Asturies, vont en Catalogne faire la campagne. La flote des Indes est arrivée à Cadix, richement chargée d'or & d'argent. Ma femme est prête à acoucher. C'est tout ce que j'ai à vous marquer presentement & que je suis de tout mon cœur

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant & très-affectioné serviteur
N....

Madrid le 30.
de Mai 1719.

Carta à un General para felicitarle por aver ganado una batalla.

EXCELENTISSIMO SEÑOR.

AN dado al mundo las aciones de Vueſtra Excelencia, tantos teſtimonios de ſu valor y prudencia, que con razon podiamos eſperar la vitoria, que a conſeguido contra los enemigos, que ſegun ſe dize eſtàn tan derrotados que no podran rehazerſe. Todos los de éſta ciudad an celebrado éſta vitoria con grandes mueſtras de regozijo, tres dias úvo luminarias, y bayles en las calles. Felicito à Vueſtra Excelencia de todo coraçon y ruego à nueſtro Señor le guarde los años que puede y deſſeo. Madrid à 15. de Deciembre 1710.

Excelentiſſimo Señor
De Vueſtra Excelencia ſu
mas obediente ſervidor.
N....

Excelentiſſimo Señor
Marquès de....

el ſobre eſcrito

Al Excelentiſſimo Señor Marquès de .... guarde Dios muchos años. Al exército.

Lettre à un General pour le feliciter sur la bataille qu'il vient de gagner.

MONSEIGNEUR,

Les actions de Vôtre Excellence ont donné tant de temoignages dans le monde de sa valeur & de sa prudence, que nous pouvions avec raison, en esperer la victoire, qu'elle vient de remporter sur les ennemis, lesquels selon qu'on dit, sont si bien batus qu'ils ne pourront pas s'en relever. Tous les habitans de cette ville ont celebré cette victoire avec une grande rejouissance, il y a eu des luminaires & des bals dans les ruës, trois jours de suite. J'en felicite Vôtre Excellence de tout mon cœur & suis avec respect

MONSEIGNEUR

De Vôtre Excellence
Le très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Madrid le 15. de Decembre 1710.

Refpuefta.

SEñor mio. Doy à Vueftra Merced las gracias del parabien que me dà, de la victorià qùe he confeguido contra los enemigos; quedan derrotados de tal manera que no podràn rehazerfe, perdieron cafi toda fu artilleria, ay mas de diez mil muertos en el campo de batalla, y poco menos heridos. He embiado feis mil cavallos y otros tantos infantes para tomar los pueftos de la villa de N.... que quiero fitiar, darè avifo del fucelfo del fitio à Vueftra Merced que nueftro Señor guarde muchos años. Del Exèrcito à 20. de Deciembre 1710.

Servidor de Vueftra
Merced.
El Marquès de....

Señor Don N....

el fobre efcrito

A Don N.... guarde Dios
muchos años.
à Madrid.

Réponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre par laquelle vous me felicitez sur la victoire que j'ai remportée sur les ennemis, dont je vous remercie; ils sont tellement batus, qu'ils ne pourront pas se rallier, ils ont perdu presque tout leur canon, il y a plus de dix mille morts, sur le champs de bataille & guere moins de blessez. J'ai fait un detachement de six mille chevaux & d'autant de fantassins, pour investir la Ville de N.... que je veux assieger, je vous marquerai l'evenement du siege. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis

MONSIEUR,

Vôtre affectionné serviteur.
Le Marquis de....

De l'armée le 20.
Decembre 1710.

Carta à un Superior de un Convento para que reciva en el, un hombre que quiere ser frayle.

REverendo Padre. Ay aqui un hombre, amigo mio de edad de viente y quatro años, que dessea de algun tiempo à ésta parte, ser frayle en esse Convento; es bien nacido, a estudiado muy bien, se aplica continuamente à la Filosofia, y no es entregado à los vicios. Me a pedido escriva à Vuestra Paternidad para que le reciva, yo ayudarè con cincuenta doblones, y pagarè el primero abito y los gastos de la profession Espero este favor de Vuestra Paternidad que Dios guarde muchos años como desseo. Siguenza à 8. de Julio 1718.

Reverendo Padre
Muy servidor de Vuestra Paternidad.
El Vizconde de....

Reverendo Padre N... Prior de los Dominicos de Madrid.

el sobre escrito

Al Reverendo Padre N..., guarde Dios muchos años, Prior de los Dominicos de Madrid.
à Madrid,

Lettre à un Superieur d'un Convent pour qu'il y reçoive un homme, qui veut être Religieux.

MON REVEREND PERE.

IL y a ici un de mes amis qui a vingt quatre ans, qui souhaite depuis quelque tems, être Religieux dans vôtre Convent; il est bien né, il a fort bien étudié, il s'aplique continuellement à la Philosophie, & il n'est pas adonné aux vices. Il m'a prié que j'écrive à vôtre Reverence afin que vous ayiez la bonté de le recevoir; je l'assisterai de mon coté avec cinquante pistoles & je paierai le premier habit & les fraix de la profession. J'espere que vôtre Reverence me fera cette faveur & celle de me croire

Mon Reverend Pere

De Vôtre Reverence

Le très-humble & très-obéissant serviteur.
Le Vicomte de....

Siguenza le 8. de Juillet 1718.

Refpuefta.

SEñor mio. Recevì la carta de Vueftra Señoria de 8. defte mès, en que me pide reciva en nueftro Convento un hombre que deffea fer frayle, cuyo nacimiento y virtudes le hazen benemérito; embiele Vueftra Señoria aqui para que le vea, y le examine, fegun las reglas de nueftra Orden; defpues de averle examinado en prefencia de los Padres graves del Convento, avifarè à Vueftra Señoria de mi refolucion, que ferà, como efpero, en favor del pretendiente. Guarde Dios à Vueftra Señoria como deffeo. Madrid à 20. de Julio 1718.

Muy fervidor de
Vueftra Señoria.
N.... Prior de los
Dominicos de Madrid.

Señor Vizconde de....

el fobre efcrito

Al Vizconde de.... guarde Dios muchos años.
à Siguenza.

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai receu vôtre lettre du 8. *de ce mois, par laquelle vous me priez que je reçoive dans nôtre Convent, un homme qui souhaite d'y être Religieux, dont la naissance & les vertus le rendent recommandable; envoiez-le ici afin que je le voie & que je l'examine selon les regles de nôtre Ordre; après l'avoir examiné en presence des principaux Religieux du Convent, je vous ferai savoir ma resolution, laquelle sera, comme j'espere, en faveur du pretendant. Dieu vous ait en sa sainte garde & suis*

MONSIEUR,

Vôtre très-obéissant serviteur.
N.... Prieur des Dominicains à Madrid.

Madrid le 20. *de Juillet* 1718.

Carta de un Hidalgo à un Frayle de San Geronimo pidiendole le diga por que los Reyes de Caſtilla ſe llaman Catòlicos.

REverendo Padre. Tomo el atrevimiento de eſcrivir à Vueſtra Paternidad para pedirle me haga guſto de informarſe por que razon los Reyes de Caſtilla ſe llaman Catòlicos, y quien fuè el primero que ſe hizo llamar de eſte nombre; Vueſtra Paternidad hallarà fàcilmenre, en alguno de los libros de ſu libreria, el origen de eſte titulo; y en caſo que no le halle, preguenteſelo al Obiſpo de Palencia, que es hombre docto y verſado en las hiſtorias antiguas, Perdone me Vueſtra Paternidad el embarazo que le dòy y crea de mi afeto que deſſeo ſervirle, Guarde Dios à Vueſtra Paternidad muchos años como deſſeo. Medina del Campo à 6 de Abril 1719.

Muy aficionado ſervidor
de Vueſtra Paternidad
N....

Reverendo Padre
Fray Juan de Leyra

el ſobre eſcrito
Al Reverendo Padre Fray
Juan de Leyra guarde Dios
muchos años Religioſo de la
Orden de San Geronimo
A Palencia.

Lettre d'un Gentilhomme à un Religieux de St. Jerome pour lui demander la raison pour laquelle les Rois de Castille s'apellent Catholiques.

MON REVEREND PERE.

JE prend la liberté d'écrire à V. R. pour lui demander la grace de me faire savoir pour quelle raison les Rois de Castille s'apellent Catholiques, & qui fut le premier qui s'est apellé de ce nom ; vous trouverez facilement, dans quelqu'un des livres de vôtre Bibliotheque, l'origine de ce titre ; au cas que vous ne le puissiez pas trouver, adressez vous, je vous prie, à Monsieur l'Evêque de Palencia, qui est un homme fort savant & versé dans les anciennes histoires. Je vous demande pardon des embaras que je vous cause & suis de tout mon cœur

Mon Reverend Pere

De Vôtre Reverence

Le très-humble & très-obéissant serviteur.

N....

Medina del Campo le 6. d'Avril 1719.

Refpuefta.

SEñor mio. He recevido la Carta de Vueftra merced, me huelgo me favorezca con fus mandatos; para obedecerle dirè que Don Fernando quinto Rey de Caftilla y de Aragon, defpues de aver echado los Moros de Efpaña, el año de 1492. tomò el titulo de *Catòlico*, y defpues del todos los Reyes de Efpaña fus fuceffores. Pues veo que vueftra merced es aficionado à la Hiftoria, le darè al mifmo tiempo los titulos de algunos Principes y Reyes de la Antiguedad, y de los modernos; Nabucodonofor tomò el titulo de *Rex Regum* Rey de los Reyes; Alexandro Magno el de *Rex Mundi* Rey del Mundo; el Rey Demetrio el de *Expugnator Urbium* Conquiftador de Ciudades; el grande Hanibal el de *Domitor Regnorum* Vencedor de Reynos; Julio Cèfar el de *Dux Orbis* Caudillo del Mundo; el Rey Mitridate el de *Reftaurator Orbis* Reftaurador del Mundo; Atila el de *Flagellum Mundi* Latigo del Mundo; el Rey Ciro el de *Ultor Deorum* Vengador de los Diofes; el Rey de Francia el de *Rex Chriftianiffimus* Rey Chriftianiffimo; el Rey de Ingalaterra el de *Defenfor Fidei* Defenfor de la Fè; y el Rey de Hungrìa el de *Rex Apoftolicus* Rey Apoftòlico. Si Vueftra Mer-

Reponse.

MONSIEUR.

J'Ai reçu l'honneur de vôtre lettre; je suis aise que vous voulez bien m'honorer de vos commandemens; pour y obéir je vous dirai que Ferdinand V. Roi de Castille & d'Arragon aiant chassé les Maures de l'Espagne en 1492 *prit le titre de* Catholique, *qui est devenu hereditaire aux Rois d'Espagne ses Successeurs. Puisque je vois que vous aimez l'histoire, je vous donnerai en même tems les titres de quelques Princes & Rois de l'Antiquité & des modernes; Nabuchodonosor portoit le titre de* Rex Regum *Roi des Rois; Alexandre le Grand celui de* Rex Mundi *Roi du Monde; le Roi Demetrius celui d'*Expugnator Urbium *Conquerant des Villes; le grand Hannibal celui de* Domitor Regnorum *Vainqueur des Roiaumes; Jules Cesar celui de* Dux Orbis *Chef du monde; le Roi Mitridate celui de* Restaurator Orbis *Restaurateur du Monde; Attila celui de* Flagellum Mundi *Fleau du Monde; le Roi Cirus celui d'*Ultor Deorum *Vengeur des Dieux; le Roi de France celui de* Rex Christianissimus *Roi Très-Chrêtien; le Roi d'Angleterre celui de* Defensor Fidei *Defenseur de la Foi; & le Roi de Hongrie celui de* Rex Apostolicus *Roi Apostolique. Marquez-moi si vous voulez avoir quelque autre eclairciſ-*

ced dessea saber otras cosas de la Historia antigua ò moderna, aviseme, se las esplicarè de muy buena gana. Guarde Dios à Vuestra Merced muchos años. Palencia à 12. de Abril 1719.

Servidor de Vuestra Merced Fray Juan de Leyra.

Señor Don Francisco Velez,

el sobre escrito

A Don Francisco Velez guarde Dios muchos años à Medina dal Campo.

---

sement sur l'Histoire ancienne ou moderne faites le moi savoir, je vous le donnerai de bon cœur, puisque je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.
N....

Palencia le 12. d'Avril 1719.

F I N.

